ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. *Membre* de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Membre de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, à Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
enfanta les faux miracles.
L'AUTEUR, Tom. Ier, pag. 8.

TOME HUITIÈME.

ANNÉE 1823. — N° 22.

PARIS,

CHEZ les Libr. {
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St.-Germain.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.
MONGIE, boulevard Poissonnière, n°. 18.

1823.

Imp. lith. de Senefelder.

MICHEL NOSTRADAMUS.

Né en 1503, Mort en 1566.

AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

TOME VIII.

Les *Archives du Magnétisme animal* continuent de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classées par tomes ou volumes, composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 25 francs pour douze numéros.

On est libre de ne point donner d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en le retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins,

mais sans augmenter le prix ci-dessus énoncé.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par numéro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 22.

ANNÉE 1823, Tome VIII.

LETTRE

De M. LE CHEVALIER BRICE, Ingénieur-Géographe des Postes royales de France, Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de plusieurs Sociétés savantes.

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

Paris, le 12 octobre 1823.

Monsieur le baron,

Je vous adresse le manuscrit dont je vous ai déjà parlé, concernant divers crisiaques qui se sont rendus plus ou moins célèbres en produisant des phénomènes singuliers et rares, de *psychologie*, de

prévisions, de *prophéties*, de *clairvoyance instinctive*, de *visions*, de *vue à distance*, de *guérisons extraordinaires* de maladies les plus invétérées, opérées sous le voile du prestige et couvertes d'illusions réputées miraculeuses. Tant de merveilles ont, à mon avis, un rapport bien direct avec les phénomènes si connus du *magnétisme animal*, dont ils ne sont que des parties séparées, formant un même tout, sur lequel il reste encore tant à connaître.

J'ai pensé, ainsi que vous me l'avez dit plusieurs fois, monsieur le Baron, que mon ouvrage trouverait naturellement sa place dans vos *Archives*, et je serais flatté de l'y voir placé.

J'ai l'honneur, etc.

Le Chevalier Brice,

Ingénieur - Géographe des Postes Royales de France.

RECHERCHES HISTORIQUES

Sur le magnétisme animal. — Sur la prévision somnambulique. — Sur la clairvoyance instinctive de l'homme. — etc., etc., etc.

SUIVIES DE NOTICES BIOGRAPHIQUES CONCERNANT

1°. MICHEL NOSTRADAMUS.
2°. AMBROISE MERLIN *l'enchanteur*.
3°. L'EMPEREUR LÉON VI, surnommé LE PHILOSOPHE.
4°. L'ABBÉ JOACHIM.
5°. JÉROME SAVONAROLE.
6°. PARACELSE.
7°. CATHERINE THÉOS.
8°. DIEUDONNÉ DE SAINT GEORGE,

CONSIDÉRÉS COMME DE VÉRITABLES CRISIAQUES MAGNÉTIQUES NATURELS.

Par J. M. P. A. BRICE, chevalier de l'Ordre Royal Militaire et Hospitalier du Saint Sépulcre de Jérusalem, Ingénieur-Géographe des Postes Royales de France, Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

OUVRAGE ORNÉ DE LITHOGRAPHIES.

PARIS,

1823.

PREFACE
DE L'ÉDITEUR.

N°. 1. Les Recherches historiques sur le magnétisme animal que M. le *chevalier* Brice m'a adressées sont véritablement une bonne fortune pour nos Archives: je m'empresse donc, à la demande, de l'auteur de les y déposer, pour y tenir un rang distingué. J'ai accueilli ce manuscrit si intéressant avec d'autant plus de plaisir qu'il contient des notes biographiques, la plupart peu connues et inédites. Ces notes vont nous faire connaître huit personnages qui, à différentes époques, se rendirent en quelque sorte célèbres en ob-

tenant la guérison de maladies, même les plus invétérées, par le moyen des procédés du magnétisme animal, que j'appelle aussi procédés du *phantasiexoussisme*, ainsi que par cette faculté de *prévision prophétique*, ou de *clairvoyance instinctive*, qui est commune à tous les hommes; mais dans un degré plus ou moins éminent.

N.° 2. L'ouvrage de M. Brice va prendre sa place parmi les écrits les plus piquans sur la matière qu'il y a traitée. Il y présente des traits historiques, que liront avec avidité les amateurs de phénomènes psychologiques, ainsi que les magnétiseurs ou Onirexistes (1) qui se livrent à la pratique du

(1) Onirexiste, avec les dérivés qui pourraient en découler, tels que, Onirexisme. —

magnétisme animal, ou plutôt du PHANTASIÉXOUSSISME, ou de la PHANTASIÉXOUSSIE (1), et ils seront

---

ONIREXIE. — ONIREXISEUR, etc... etc..., sont tous des termes scientifiques tirés du grec. Ils se composent 1° des mots ὀνεῖροε (oniros) et ὄναρ (onar), par contraction, qui signifient *le sommeil*, accompagné *de songes*, *d'extases*, de *visions*, etc..., ainsi que nous l'avons expliqué plus amplement dans le tome précédent de nos ARCHIVES, pages 123 et suivantes du numéro XX. 2° Des expressions tirées de la langue grecque, ῥέξαι (réxai) et ῥέξας (réxas) qui veulent dire *fais* et *fait* une *chose faite*, tirées de πραττῶ (prattô) πραξῶ (praxô) πρᾶξις (praxis), qui signifient *j'agis*, *je pratique*, *action*, etc.... et qui, unis au mot *sommeil* avec *songes*, *extases*, etc., expriment l'art de diriger les ONIROSCOPES, au moyen des procédés du magnétisme animal, c'est-à-dire, du PHANTASIÉXOUSSISME.

(2) J'ai donné l'explication de ces nouveaux termes, à la *page* 17 du TOME VII, *numéro* 19 de nos ARCHIVES; mais comme ces mots ne sont pas encore bien connus, je crois faire plaisir à nos lecteurs d'en reproduire ici l'étymologie.

Phantasiéxoussisme, s. m., et Phantasiéxoussie, s. f., dérivent du grec φανταζία (phantazia)

dignes d'être médités par ceux qui s'appliquent à observer et à étudier les merveilles et les prodiges qui dépendent du domaine si étendu de *l'imagination.*

N.° 3. Les notes variées et nombreuses, jusqu'alors inconnues,

---

qui veut dire *imagination*, et εξουσία (exoussia) qui signifie *puissance.*

On peut adopter également les autres dérivés qui en découlent, tels que *l'adjectif* PHANTASIEXOUSSIQUE, *l'adverbe* PHANTASIEXOUSSIQUEMENT, *le substantif* PHANTASIÉXOUSSISTE, et les deux autres substantifs PHANTASIOSCOPE, PHANTASIOSCOPIE, etc... etc..., formés de σκοπέω, (Scopéô), qui signifie voir, considérer; ce qui exprime que *l'imagination* représente quelquefois les objets absens avec tant de force et tant de vivacité, qu'un esprit faible, crédule ou malade, et porté vers la superstition, s'imagine les voir en réalité. De là, les *extases*, les *visions*, les *prévisions prophétiques*, ONIROSCOPIQUES, etc..., dont la superstition et le fanatisme abusèrent si cruellement dans les temps d'ignorance.

dont M. Brice a enrichi ses Recherches historiques sur le magnétisme animal, élèvent son travail au-dessus du niveau de toutes les autres biographies publiées jusqu'à ce jour, concernant les huit personnages qu'il a entrepris de faire connaître d'une manière plus particulière, et en font un ouvrage pour ainsi dire nouveau et qui promet à l'auteur un succès brillant.

N.°4. Le lecteur trouvera dans les recherches historiques de M. Brice, non seulement des faits curieux qui n'ont jamais été publiés, mais encore la solution de plusieurs prévisions prophétiques qui jusqu'à présent n'avaient pas été comprises, ou avaient été mal interprétées. Il nous apprend que tous ces fameux thaumaturges, qualifiés de *Magi-*

ciens, de *Nécromanciens*, de *Sorciers*, etc.... etc...., avaient été faussement accusés d'entretenir un commerce direct et intime avec le diable, et en conséquence, baffoués, vilipendés, déshonorés, et la plupart jugés comme sorciers, et condamnés, par les tribunaux, à être incarcérés, bannis, pendus, brûlés vifs, sans appel, pour faire accroire au vulgaire ignorant qu'il existait des prestiges, des fascinations, des obsessions de l'esprit de ténèbre, avec lequel ces prétendus sorciers auraient fait un pacte, et dont ils n'étaient, disait-on, que les vils et criminels instrumens.

N.° 5. Parmi ces prétendus sorciers, il se trouva sans doute des malfaiteurs dignes de l'animad-

version et de la rigueur des lois : mais que d'innocens n'a-t-on pas à regretter, qui périrent injustement au milieu des supplices les plus cruels ! tout le crime qu'on leur reprochait n'avait été cependant que d'être sujets, malgré eux, à des maladies extraordinaires, mais bien naturelles ; et l'on sait qu'elles ont leur siége dans le système nerveux. Que de malheureux infirmes de ce genre, qui, jadis, furent les tristes victimes de la barbarie superstitieuse de juges ignorans et fanatiques !

N.° 6. M. Brice, dans son ouvrage, annonce vouloir répandre du jour sur une *branche de science*, qu'il dit être aujourd'hui trop négligée, et c'est du magnétisme animal dont il veut parler. J'ajou-

terai que cette science est non-seulement négligée, mais n'a jamais été bien comprise, ni par ses détracteurs, ni par les enthousiastes magnétiseurs qui se sont voués jusqu'à présent à la pratique des procédés du magnétisme animal, ou du *phantasiéxoussisme*. Ceux-ci se laissent tromper par des illusions, par des croyances, pour ainsi dire superstitieuses. Dans leurs récits exagérés, ils dénaturent les phénomènes du *magnétisme* ou plutôt dn *phantasiéxoussisme*, qui dérivent de rapports de sensibilité entre des êtres animés, ou d'affections sympathiques ou antipathiques, qui, les uns et les autres, agissent évidemment sur l'*imagination*, et dont l'explication n'est point étrangère aux lois connues de la

nature. Ils se contentent d'observations faites sans méthode, sans jamais s'être avisés de tenir compte des circonstances ni des antécédens qui accompagnent nécessairement les faits, et en écarteraient infailliblement ce merveilleux absurde et inexplicable, qui met hors des lois de la nature certains prodiges attribués à un prétendu fluide magnétique animal, qui n'a jamais pu être prouvé, par la raison même qu'il n'existe pas. De cette manière ils placent à côté des miracles surnaturels les phénomènes qui ne sont dus qu'à des procédés purement physiques et *phantasiéxoussiques*.

N°. 7. Quant aux détracteurs de la pratique du magnétisme animal, si innocente en elle-même,

de la part des magnétiseurs qui ne s'occupent que de la guérison des maladies, les uns enveloppés du voile épais des préjugés, et les autres guidés par des intérêts particuliers, veulent néanmoins la juger sans examen, sans appel, et encore moins sans l'exercer; tandis qu'au contraire ce n'est qu'en pratiquant le magnétisme animal, mais en se défiant de l'enthousiasme qu'il inspire ordinairement, qu'on peut mieux le connaître et le juger plus sainement. C'est ainsi qu'ils en nient les effets les mieux prouvés, qu'ils condamnent avec ignorance et quet lese ttent avec mépris.

N°. 8. M. Brice, au contraire, a considéré ce qu'on appelle le *magnétisme animal* d'une ma-

nière bien différente, il l'envisage sous un point de vue très-étendu et avec impartialité. Il s'est appliqué à nous faire apprécier ces hommes si fameux, qui ne sont autre chose que des magnétiseurs crisiaques, sous diverses dénominations, et dont la plupart sont devenus, ou l'admiration, ou l'horreur des différens siècles pendant lesquels ils ont vécu. Notre jeune auteur a tâché de les faire connaître, bien plus par des faits que par des théories hazardées, et il cherche à expliquer d'une manière naturelle tout le merveilleux et le miraculeux des phénomènes que ces êtres, en quelque sorte privilégiés, ont présentés chacun en particulier.

N°. 9. Les différens personnages

sur lesquels M. Brice est entré dans des détails historiques, sont : — 1°. *Michel* Nostradamus. — 2°. *Ambroise* Merlin, dit l'enchanteur. — 3°. L'*empereur* Léon VI, surnommé le *philosophe*. — 4°. L'*abbé* Joachim. — 5° *Jérôme* Savonarole. — 6°. Paracelce. — 7°. *Catherine* Théos, dite *la mére de Dieu*. — 8°. Dieudonné *de Saint-George*.

N°. 10. L'auteur des recherches historiques que nous allons publier, annonce que tous ces individus n'étoient que des êtres doués, à des degrés plus ou moins élevés, d'attributs communs à tous les hommes ; des crisiaques, enfin, s'il m'est permis de me servir de ce mot, sur lequel je vais présenter quelques réflexions. Ces

crisiaques, suivant l'auteur, étaient par leur complexion physique ou par leur constitution nerveuse, susceptibles d'éprouver des *extases*, des *visions*, des prévisions prophétiques, des *inspirations instinctives*, *etc.*, *etc.*, uniquement fondées, sur des images intellectuelles, sur la comparaison des événemens passés avec ceux à venir, ainsi que sur l'analogie des objets matériels présens, avec d'autres objets absens.

N°. 11. Il en est de même des guérisons que ces hommes, pour ainsi dire extraordinaires, avaient aussi le pouvoir d'opérer en agissant sur l'*imagination* de ceux sur lesquels ils exerçaient leur influence directe. C'est par la loi bien connue de l'IMITATION,

qu'ils parvenaient à transmettre à d'autres êtres animés l'exaltation d'imagination dont ils étaient eux-mêmes transportés. Or, on sait combien cette exaltation d'imagination peut produire de crises plus ou moins violentes; et qui, dans certaines circonstances, contribuent, ou à guérir les maladies, ou à les faire empirer.

N° 12. Je vais, ainsi que je l'ai annoncé au Numéro 10 qui précède, présenter ici quelques réflexions sur le mot CRISIAQUE, *adjectif des deux genres*. Cette expression n'a pas encore obtenue une définition déterminée et précise. Elle n'est d'ailleurs inscrite dans aucun dictionnaire que je sache. Cependant on ne pourrait pas lui contester le droit de désigner ceux qui sont

soumis à l'empire des crises. C'est sous ce point de vue que j'admets bien volontiers le mot *crisiaque*, et je l'emploierai pécialement pour désigner les personnes qui éprouvent des crises plus ou moins violentes, produites par de fortes et vives impressions, exercées sur l'imagination ; car il est maintenant démontré que ce sont ces vives et fortes émotions qui donnent naissance à tant de phénomènes *phantasiéxoussiques* si improprement appelés magnétiques, ainsi que je l'ai déjà expliqué ailleurs d'une manière plus étendue.

N°. 13. Il résulte naturellement de la définition que je viens de donner au mot *crisiaque*, qu'il est appelé à obtenir, par l'usage, une acception spéciale, sans cepen-

dant déroger à son acception générale.

N°. 14. Les mots CRISE, *sub. f.* CRISIAQUE, *adjectif des deux genres*, et CRISIAQUISME, *subst. m.* ont tous la même étymologie. Ils dérivent du grec κρίσις (*krisis*) et κρίνῶ (KRINÔ) qui signifient *jugement, je juge, je combat je discute, etc., etc.*, j'y ajouterai encore le mot CRISIARQUE, qui désignera le chef des *crisiaques* et formé avec un autre mot αρχὸς (ARKOS) qui veut dire *chef, prince, etc.*

N°. 15. On consentira bien volontiers sans doute, à donner ce titre de CRISIARQUE, aux magnétiseurs les plus célèbres. MESMER, entre autres méritait bien d'en être décoré, lorsqu'il présidait les fameuses séances qu'il donnait pu-

bliquement autour de son baquet magnétique. C'est là qu'en étendant la main vers la foule des somnambules soumis à sa puissante iufluence, il les endormait tous d'un seul geste, en faisant ABEASTON (1) avec dignité, avec recueillement, et d'un air majestueux, à la manière des prêtres *Bramines* dans les Indes, et des prêtres *Égyptiens* dans les temples *d'Isis, d'Osiris* et de *Serapis*.

N°. 16. Le curé GASNER, était digne également d'être appelé CRISIARQUE, lui, qui traînait à sa

---

(1) Voyez les Recherches et les Explications historiques très-détaillées que j'ai données sur ce geste sacré dans le tome III de nos *Archives*, n° 8, page 108 et suivantes, auxquelles j'ai joint une lithographie représentant le geste *abéaston*. Voyez encore ce que j'ai dit à ce sujet dans le tome VIIe suivant, n° 19, page 45.

suite des milliers de personnes qui, par sa seule présence, tombaient à ses pieds en éprouvant de terribles convulsions. *Gasner* ne voyait que des obsessions dans les mouvemens convulsifs de ses cliens. Il les exorcisait avec des cérémonies religieuses, mais en faisant le geste *abéaston*, qui a été adopté dans la religion chrétienne, ainsi qu'on pourra le vérifier en consultant les notices historiques que je viens d'indiquer plus haut. On citerait encore à ce sujet un très-grand nombre de magnétiseurs CRISIARQUES, qui tous ont employé et employent encore le geste sacré *abéaston*, pour mettre en mouvement l'imagination de leurs somnambules et en obtenir des phénomènes *phantasiéxous-*

siques, que les *fluidistes magnétistes* sont assez simples, assez peu réfléchis et assez ignorans en physiologie, pour les attribuer à un prétendu fluide de la volonté, qui, disent-ils, sort du bout de leurs doigts sans l'intervention des agens physiques, mais uniquement par un acte mental de volonté.

N°. 17. Les *crises* ne sont véritablement qu'une espèce de combat, quelquefois violent, que la nature livre à la maladie; d'où il résulte des effets plus ou moins sensibles, plus ou moins apparens, dont les uns servent à juger de l'état de santé dans lequel se trouve la personne qui les éprouve, et les autres se présentent quelquefois sous l'aspect imposant du phéno-

mène somnambulique et *onîroscopique*. C'est alors qu'on rencontre des *crisiaques* somnambules qui savent déterminer les causes et la marche d'une maladie et donner enfin des indications instinctives thérapeutiques ou curatives, très-variées. Ces sortes de phénomènes offrent sans doute un côté merveilleux et inexplicable, dont il faut cependant beaucoup en rabattre, ainsi que je l'ai démontré ailleurs en dévoilant toutes les illusions qui environnent ces sortes de consultations et de guérisons, et en discutant cette matière si délicate et si difficile à traiter.

N°. 18. Les crises sont heureuses ou malheureuses, parfaites ou imparfaites ; mais elles produisent un changement quelquefois subit, qui

survient dans la maladie, et d'où il résulte un bien ou un mal. C'est donc un erreur que plusieurs magnétistes ont adoptée, qui est de croire que les procédés du magnétisme animal, s'ils ne font pas de bien ne peuvent être nuisibles.

N°. 19. Si dans l'état de maladie les crises sont heureuses ou malheureuses, ainsi que nous l'avons déjà dit, elles peuvent être produites, ou par l'imagination, ou par la maladie elle-même; c'est alors que les crises peuvent être favorables on défavorables à la maladie. C'est donc dans l'état de maladie que les procédés du magnétisme animal, en excitant l'imagination, peuvent produire des crises quelquefois salutaires; mais l'incertitude du succès des crises dans l'état de

maladie, indique naturellement qu'il faut user de prudence dans l'emploi des procédés *Phantasiéxoussiques*, vulgairement appelés du *magnétisme animal.*

N°. 20. Dans l'état de santé parfaite, les crises, au contraire, produites par une forte impression exercée sur l'imagination, ne peuvent qu'être désavantageuses. En effet, il n'y a rien à gagner au changement quand on se porte bien. Il en est de même de certaines maladies, telles que l'épilepsie, qui, étant en quelque sorte assoupies, se réveillent et renaissent pour ainsi dire par la moindre émotion de l'imagination, ou par la contrariété la plus légère. On a vu même des personnes qui n'avaient jamais éprouvé d'attaques d'épilepsie, devenir

néanmoins épileptiques par l'effet d'une trop vive impression sur l'imagination, telle qu'une grande frayeur ou des chagrins cuisans. La tristesse ou la joie, poussées à l'extrême, peuvent aussi donner la mort.

N°. 21. Il est donc incontestable que l'imagination ne produise des crises variées à l'infini. Ces crises sont des efforts de la nature, au moyen desquels elle opère des changemens ou des transformations dans notre état physique et moral, souvent accompagnés d'autres effets extraordinaires dont nous avons déjà parlé, tels que les *extases*, *les visions*, *les inspirations instinctives*, *etc.*, *etc.*, qui tiennent plus particulièrement à l'exaltation de l'imagination.

N°. 22. On peut comprendre maintenant comment les affections de l'imagination parviennent à faire éprouver également à notre âme comme à notre corps diverses sensations, tantôt actives, tantôt passives, qui se produisent et reproduisent, soit par la vue d'objets matériels présens, soit par le souvenir d'objets absens, soit enfin par des images intellectuelles. Lorsqu'une forte volonté accompagne ces divers sentimens, elle devient réellement une affection active qui souvent exerce une influence manifeste sur la santé, ou autrement dit une affection dont l'action et les développemens sont très-sensibles chez les malades en général, et plus particulièrement dans les maladies qu'on suppose

avoir leur siége dans le système nerveux. On doit donc être convaincu que l'état de maladie modifie singulièrement les affections de l'âme ou de l'imagination, et que les affections de l'imagination modifient à leur tour la marche des maladies et en déterminent quelquefois la guérison.

N°. 23. Les réflexions sur le *phantasiéxoussisme*, qui m'ont été suggérées par ma propre expérience, ainsi que les observations physiologiques que je présente ici en peu de mots, ne paraîtront pas sans doute déplacées à l'occasion de la publication de notices biographiques sur des *crisiaques* thaumaturges. Mon intention est de mettre nos lecteurs sur la voie de méditer et de juger sans partia-

lité, comme sans enthousiasme, les faits extraordinaires qu'ils vont rencontrer dans l'ouvrage de M. Brice.

N°. 24. Mon intention est de prémunir les amateurs du magnétisme animal contre les erreurs de ceux qui, par exagération, en ont présenté les phénomènes sous un point de vue merveilleux, inexplicable, absurde et ridicule, et les ont pour ainsi dire transformés en miracles surnaturels. Car c'est ainsi que les *fluidistes magnétistes*, dans leur enthousiasme déréglé, ont montré constamment une tendance marquée vers la superstition et soutinrent un système erroné avec cette opiniâtreté qui dénote un défaut absolu de raisonnement, une crédulité excessive et une igno-

rance complète en physiologie.

N°. 25. Il est, en effet, un très-grand nombre de phénomènes du magnétisme animal, tant anciens que modernes, mais qui, pour avoir été observés et racontés par des personnes même les plus dignes de respect sous d'autres rapports, certifiés par elles comme véritables, et enfin publiés ou imprimés avec authenticité à des époques plus ou moins reculées, n'en sont pas pour cela plus dignes d'être crus lorsque ces mêmes phénomènes sont en eux-mêmes absurdes, ridicules et en contradiction avec toutes les lois connues de la nature.

N°. 26. On dira peut-être que nous ne connaissons pas encore toutes les lois de la nature. On

répondra que c'est alors qu'il est d'autant plus nécessaire d'exiger des épreuves rigoureuses et multipliées, et des expériences contradictoires en présence de témoins, sur l'impartialité desquels on pourrait compter, afin d'écarter le merveilleux, et l'exagération de faits absurdes, si peu dignes de notre croyance.

N°. 27. Pour peu qu'on ait quelque connaissance du cœur humain et qu'on ait fréquenté une certaine classe de gens au-dessus des hommes les plus ignorans, on aura lieu de se convaincre que cette même classe, en apparence plus instruite, recèle néanmoins un grand nombre de personnes d'un caractère si léger, qu'elles semblent vouées à l'irréflexion. Ces per-

sonnes accordent de prédilection leurs croyances aux faits les plus extraordinaires, et ont, ainsi que le stupide vulgaire, une tendance marquée vers le merveilleux. C'est dans cette classe qu'il a existé de tout temps et dès la plus haute antiquité des individus d'une crédulité si puérile, qu'elle fait honte à la raison humaine, et c'est dans cette même classe qu'on rencontre encore de nos jours tant de *fluidistes-magnétistes*, qui, d'ailleurs très-respectables, croient avec tant d'opiniâtreté et d'une manière si irréfléchie, à l'existence du prétendu *fluide magnétique animal*, qu'ils appellent aussi *fluide de la pensée*, et qui n'agirait, disent-ils, qu'en vertu d'un acte mental de volonté.

N.° 28. Les philosophes éclairés et les physiologistes instruits sont à l'abri, sans doute, d'illusions aussi grossières; mais encore tout homme réfléchi, pour peu qu'il soit doué de bon sens, se révolte lorsqu'on lui présente, comme dignes de sa croyance, des faits extraordinaires ou des phénomènes enveloppés de circonstances inextricables et environnés d'un merveilleux ridicule. Néanmoins malgré les attestations, les certificats, les procès-verbaux, etc., etc., dont ces prodiges trop vantés sont ordinairement étayés, il est bien permis de penser que de pareils phénomènes ne peuvent être autre chose que des faits bien naturels, mais travestis par l'exagération de ceux qui les racontent sur la foi d'autrui, défigurés par la

supposition de circonstances fausses, ou enfin dénaturés par l'enthousiasme de ceux qui en ont été témoins ou qui les ont produits.

N°. 29. M. Brice, qui est du nombre des philosophes éclairés que je viens de désigner, va contribuer à instruire ceux qui voudraient se livrer à l'étude des phénomènes de la *phantasiéxoussie*. Il lui appartient plus qu'à tout autre de leur servir de guide, lui à qui tous les procédés du magnétisme animal sont devenus familiers, et qui ne doit qu'à lui-même la connaissance pratique qu'il en a acquise avec tant de supériorité (1). Ses

---

(1) Voyez le journal de la maladie de *madame G****, traitée par les soins de *M. le chevalier Brice*, au moyen des procédés du magnétisme animal, et avec lesquels il a obtenu une gué-

méditations, ses observations et ses relations avec divers magnétiseurs, lui ont rendu plus facile à remplir la tâche qu'il s'est imposée; et sa plume, en s'exerçant de la manière la plus variée, a produit un ouvrage qui ne peut manquer d'obtenir le suffrage de ses lecteurs.

N°. 30. Lorsque j'aurai terminé l'impression du manuscrit de M. Brice, dont je ne connais encore que le plan, qui m'a séduit, je me propose d'en présenter une analyse dans nos *Archives*, afin de faire ressortir tout le mérite de cet écrit; mais en attendant je vais achever de faire connaître ici les sources où l'auteur a puisé les matériaux

---

rison complète. (*Tome VII de nos Archives*, *pag.* 151, *numéro* 20.)

intéressans et la plupart inédits, qu'il a si bien employés.

N°. 31. Dans ses recherches historiques, l'auteur y présente *Michel* NOSTRADAMUS en première ligne; et quoique né à une époque bien postérieure, ce thaumaturge y est placé en tête des autres *crisiaques*, pour lesquels seulement M. BRICE a suivi scrupuleusement l'ordre des temps. Cette exception lui a paru convenable pour rendre hommage à la célébrité du fameux personnage dont il a rédigé une histoire des plus complète. L'auteur a atteint son but, non-seulement en consultant tous les ouvrages imprimés qui en ont fait mention, mais encore en fouillant les bibliothèques publiques et particulières, où il y

a compulsé un grand nombre de manuscrits. Il s'est en outre adressé aux autorités locales dans le pays où *Nostradamus* est né et a vécu. Par ce moyen, il a recueilli une foule d'anecdotes piquantes et de traits historiques, jusqu'alors inconnus, qui, tous, curieux et extraordinaires, sont quelquefois incroyables; mais heureusement l'auteur ne nous impose pas l'obligation d'y ajouter une croyance aveugle.

N°. 32. Quel est, en effet, celui qui voudrait garantir l'infaillibilité des prodiges, des miracles et des prédictions attribués à *Nostradamus*? Voudrait-on soutenir que certains faits inexplicables racontés par des contemporains crédules et ignorans, et amplifiés dans les

générations suivantes, n'aient pas été falsifiés ou altérés à différentes époques, par l'exagération des uns ou par l'enthousiasme des autres.

N°. 33. Quand on a lu les *centuries* prophétiques de *Nostradamus*, et après y avoir bien réfléchi, on est forcé d'en comparer le style à ce langage banal des diseuses de bonne aventure, et des *tireuses de cartes* qui séduisent ou amusent le peuple et les oisifs par des horoscopes frivoles qui n'ont aucune solidité, ou par de vaines prédictions de l'avenir. Les expressions vagues et obscures qu'on y rencontre, n'ont de sens que celui qu'on leur prête, on n'y reconnaît que de ces lieux communs, renfermant des comparaisons générales qui peuvent s'ap-

pliquer à tout. Ce ne sont que des phrases amphibologiques, telles qu'autrefois les oracles anciens en rendaient à ceux qui venaient pour les consulter; mais qui, néanmoins, excitaient l'admiration du stupide vulgaire, ou de gens peu éclairés, très-crédules et très-enclins à la superstition. Les uns et les autres s'imaginaient que ces indications si triviales et ces conseils si banals, étaient surnaturels et n'avaient été inspirés que pour eux seuls, puisqu'ils étaient l'objet de la consultation.

N°. 34. On doit comprendre dans la même catégorie tant d'autres productions de l'imagination, qui sont de différentes espèces, il est vrai, mais qui conviennent à un même genre. Nous rangerons

donc dans la même classe non-seulement les centuries de *Nostradamus*, mais encore tant d'autres écrits qui renferment de pareilles révélations prophétiques; tels que les livres sybillins; les recueils d'oracles anciens; les prophéties des prophètes des faux dieux; les diverses apocalypses attribuées à différens auteurs et dont une seule réclame l'exception comme ayant obtenu d'être placée au nombre des livres canoniques; les prophéties de saint Malachie, de celui qui est né en Irlande en 1094, et qui n'ont pas obtenu la même faveur que l'*Apocalypse* écrite par saint Jean dans l'île de Pathmos; les nombreux discours de convulsionnaires jansénistes, dont j'ai été si souvent l'auditeur, le copiste

et en même temps témoin de leurs secours si extraordinaires ; et enfin de tant de rapsodies trop célèbres, de tant de révélations, de tant de prévisions *oniroscopiques*, de tant de prophéties *phantasiéxoussiques*, qui, toutes dérivent de l'exaltation de l'imagination, de la clairvoyance instinctive de l'homme, et dans lesquelles on trouve toujours des allusions forcées ou des analogies qui paraissent vraisemblables, et sont considérées par des personnes crédules, comme ayant un rapport direct avec des événemens qui, depuis, ont eu lieu, ou qui doivent encore arriver à des époques postérieures.

N°. 35. Je viens de parler plus haut de divers écrits *apocalyp-*

tiques. On ne me reprochera pas sans doute de les confondre avec l'*apocalypse de St-Jean.* Ce mot, en effet, ne signifie autre chose que révélation. Il dérive du grec ἀποκάλυψις (apocalypsis), qui a la même signification, et qui est composé de la préposition ἀπὸ (apo) qui veut dire *aprés, de, hors,* et de καλύπτω (calyptô), qui signifie *cacher, couvrir, voiler,* et qui, réunis, veulent dire, *découvrir, dévoiler.* Cette *apocalypse,* attribuée à saint Jean, est donc un recueil de révélations et de prophéties, sur lesquelles le sentiment des *saints Pères* et let émoignage de l'église ont le plus longtemps varié. *Saint Jérôme* convient que les églises grecques orthodoxes n'admettaient pas l'*apocalypse* au nombre des livres

canoniques. *Saint Epiphane* et *Eusèbe* en ont parlé de la même manière. Les anciens conciles ne la plaçaient pas non plus au nombre des livres canoniques. Cependant l'église latine s'est enfin prononcée en faveur de la canonicité de ce recueil de révélations; en conséquence nous ne porterons aucun jugement défavorable sur cet écrit. Quoi qu'il en soit, dans l'*apocalypse*, tout y est proposé en visions susceptibles sans doute de diverses interprétations; car ses nombreux commentateurs ne s'accordent point entre eux sur la manière dont chacun prétend expliquer les visions et les prophéties de l'apocalypse de saint Jean.

N°. 36. Quant aux prophéties sur le personnel des papes, attri-

buées à saint Malachie, il est généralement reconnu maintenant qu'elles sont toutes apocryphes et supposées. L'explication de ces prophéties, dont, en général, le sujet est bien frivole, se prend du pays des *Papes*, de leur nom, de leurs armoiries, du titre de leur cardinalat, de leur condition et naissance, de leurs professions ou emplois, et de tant d'autres circonstances, qu'il est impossible de n'en pas tirer quelques allusions forcées ou vraisemblables. On ne doit pas confondre *saint Malachie* avec le prophète *Malachie*, le dernier des douze petits prophètes dans l'ancien testament. *Saint Malachie* fut archevêque d'*Armach*, en Irlande, où il était né en l'année 1094, et mourut

en 1148. On lui attribue un grand nombre de miracles, qui tous ne sont pas réputés comme étant surnaturels ; d'où l'on pourrait conclure que ce saint personnage était un pieux *crisiaque thaumaturge* qui connaissait les procédés du *phantasiéxoussisme*, par le moyen desquels il produisait des phénomènes oniroscopiques.

N°. 37. On doit être maintenant bien convaincu que ces immenses recueils de rêveries prophétiques, en matière de religion comme en matière politique, ainsi que les prévisions instinctives sur toutes sortes de sujets, la plupart très-futiles, ne pourraient être mieux comparés qu'à ces nuages si variés qu'on voit suspendus dans l'atmosphère. L'imagination leur prête

mille formes différentes, dont quelques-unes semblent offrir, par hasard, l'image d'objets déjà connus. La superstition plus d'une fois s'en empara. Eh! combien de gens crédules n'y ont-ils pas vu au figuré la prédiction de l'avenir! combien de fanatiques intéressés n'en ont-ils pas profité pour séduire le stupide vulgaire!

N°. 38. Mais laissons là tous ces fanatiques superstitieux, si opposés aux progrès des lumières. Détournons les yeux de dessus ces dévots hypocrites, si avides de richesses; de ces tartufes, si ambitieux et incorrigibles, qui, de tout temps, comme encore aujourd'hui, font de continuels efforts pour replonger les nations dans la barbarie et dans l'esclavage; qui spé-

culent enfin sur l'ignorance du peuple pour l'abrutir, le tromper et le spolier plus aisément.

N°. 39. Puisque tant d'abus sont irrémédiables, à cause de l'influence *phantasiéxoussique* du pouvoir occulte de la théocratie, sous lequel tous les états politiques sont du plus ou du moins asservis, tâchons de nous étourdir sur les misères qui affligent l'humanité. Ce serait rêver le siècle de l'âge d'or, que de supposer les gouvernemens absolus disposés à secouer le joug honteux de la puissance formidable des théocrates, qui pour le malheur des peuples sont parvenus à persuader à plus d'un souverain que les principes odieux et inhumains du machiavélisme sont nécessaires pour bien gouverner.

N°. 40. Essayons donc de nous distraire un moment, en fixant avec attention tous ces nuages et toutes ces vapeurs multiformes : voyez comme elles passent et repassent rapidement sur nos têtes! C'est dans les brouillards du firmament qu'on découvre le secret de toutes les visions, de toutes les prévisions et de toutes les prophéties *phantasiéxoussiques*. N'est-ce pas là comme une lanterne magique des plus divertissantes? Chacun peut y découvrir ce qu'il désire, ce qu'il craint, ce qu'il a pressenti. Là, on voit de nombreuses armées en présence : elles se mettent en mouvement, elles avancent, elles reculent, puis elles s'avancent encore et se battent à outrance. Plus loin, on admire de vastes con-

trées, ornées de sites les plus pittoresques. Des forêts, des montagnes et des rochers, figurent dans ce vaste tableau. Toutes les parties de ce paysage aérien sont animées par la présence d'animaux de toutes les espèces; des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des poissons, semblent s'y jouer de toutes parts; et des hommes de toutes les tailles, de toutes les couleurs, paraissent présider à toutes les scènes qui se représentent dans les cieux. Rien ne manque enfin pour caractériser ce monde idéal; des géans d'une grandeur démesurée y contrastent avec des pygmées; et des monstres énormes, horribles, hideux, la gueule béante, semblent vouloir tout détruire et tout avaler. Tant

d'objets si disparates se meuvent sans cesse, et à chaque instant ils se produisent et se reproduisent, changent de formes, et enfin disparaissent.

N°. 41. C'est trop longtemps nous égarer dans les brouillards prophétiques. Nous avons suffisamment passé en revue les fantômes qui peuplent les vastes états du domaine de l'imagination et de la superstition. Que de braves gens crédules à l'excès ne se sont-ils pas persuadés qu'il n'est aucun événement sur terre, passé, présent, et futur, qui n'y soit annoncé, prédit, dessiné au naturel, pour quiconque sait lire dans ce grand livre, avec les yeux de la foi!

N°.42. Il est temps maintenant de retourner au magnétisme animal.

Ce que je viens de dire au sujet des miracles et des prophéties *phantasiéxoussiques*, s'applique également aux consultations *thérapeutiques* (1) des somnambules *oniroscopes*, qu'on parvient à endormir par les procédés des magnétiseurs. J'en ai déjà parlé d'une manière assez étendue dans plusieurs articles de nos Archives. J'y ai fait voir comment ces mêmes somnambules donnaient la description des diverses maladies sur lesquelles on venait les consulter, et comment on en obtenait les ordonnances nécessaires pour en diriger le traitement et quelquefois parvenir à la guérison.

---

(1) Thérapeutique, mot dérivé du grec θεραπεύω (thérapeuô), qui signifie, *servir*, *prendre soin*, *guérir*, *traiter une maladie*, etc.

N°. 43. Je ne crois pas inutile de répéter ici ce que j'ai déjà constamment observé dans le cours de mes expériences, en pratiquant par moi-même et en voyant pratiquer les procédés du magnétisme animal. J'ai bien remarqué que le plus grand nombre des drogues prescrites par les somnambules ont ordinairement peu de vertus positives ; mais en revanche l'imagination leur prête beaucoup de vertus supposées.

N°. 44. C'est donc l'imagination qui par son pouvoir immense et incontestable, imprime à ces mêmes drogues, insignifiantes par elles-mêmes, une propriété de commande, et toutes les vertus enfin que le somnambule et le malade leur attribuent par un sentiment

de crédulité. On conviendra, d'ailleurs, que dans cette hypothèse, moins les drogues ont de force, et moins aussi elles s'opposent au cours naturel des maladies, si elles y étaient contraires, et que bien souvent la plupart de ces mêmes maladies se guérissent d'elles-mêmes.

N.° 45. On explique, par ce moyen, la variété très-remarquable dans les prescriptions des somnambules pour les mêmes maladies. Il est vrai que la différence des tempéramens semblerait devoir justifier cette variété dans les ordonnances oniroscopiques. Sous ce point de vue, sans doute, les *fluidistes-magnétistes*, trop préoccupés de leur système, trouveront ainsi des réponses à toutes les

objections qu'on pourrait leur faire.

N°. 46. Quoiqu'il en soit, les cures dirigées par les procédés du magnétisme animal, offrent presque toutes des circonstances invraisemblables et souvent absurdes. Les relations qu'on en a publiées sont en général remplies de prodiges. Le merveilleux s'y glisse à chaque page. Il n'est guère de somnambules qui n'y soient représentés comme plus ou moins doués de la faculté miraculeuse de voir, pour ainsi dire matériellement, dans l'intérieur des corps; de savoir y découvrir les causes du dérangement de la santé; d'indiquer les moyens curatifs et de pouvoir diriger le traitement de toutes espèces de maladies, avec autant et plus d'habileté que ne pourrait le

faire le médecin le plus expérimenté ; d'avoir enfin la connaissance infuse de la vertu des plantes, ainsi que des médicamens les plus compliqués ; de voir les plantes et d'indiquer le lieu où on les trouve dans les champs et dans les bois. Si on est dans une ville, de pouvoir désigner d'une manière positive la boutique du botaniste où cette plante est déposée, et de donner jusqu'au nom de la rue et le numéro de la maison où cette boutique serait placée. Il en est de même des drogues. Le somnambule indique l'apothicaire, il indique la tablette, le bocal, le tiroir où la drogue repose; il en sait lire l'étiquette ; et comme si le miracle n'était pas assez bien caractérisé ; les *fluidistes-magnétistes* vous assu-

rent encore très-hardiment que le somnambule n'a aucune connaissance en botanique, en pharmacie, en anatomie, etc.; qu'il n'a jamais été ni dans la rue, ni dans la boutique où les plantes et les médicamens peuvent se trouver.

N°.47. J'ai été témoin de pareilles sornettes, je les ai entendu raconter sérieusement par des personnes extrêmement recommandables sous tout autre rapport. J'ai été à portée de vérifier l'exagération des circonstances fausses et mal imaginées, que ces respectables magnétistes s'efforçaient de fabriquer à l'envi, pour multiplier et fortifier pour ainsi dire les illusions dont ils étaient si facilement la dupe. Ils semblaient, au contraire, sacrifier avec complaisance le bon sens et

la raison, qui les auraient préservés d'ajouter foi à des contes aussi ridicules : mais la plupart des magnétiseurs montrent une susceptibilité puérile, lorsqu'on leur témoigne des doutes sur la vérité de prodiges aussi absurdes ; ils vous savent mauvais gré lorsqu'on leur propose des expériences contradictoires, qui serviraient à leur dessiller les yeux ; ils les regardent comme essentiellement impossibles, et repoussent la vérité, qui seule pourrait les détromper.

N°. 48. D'après l'ensemble des observations et des réflexions que je viens de présenter, tant sur les *crisiaques thaumaturges* qui se mêlent de prédire l'avenir, que sur les *crisiaques somnambules*, oniroscopiques, on pourrait convenir

avec moi, que tous ces crisiaques ne forment véritablement qu'une seule et même catégorie générale, dont toutes les divisions sont également soumises aux mêmes principes et composent le domaine immense de l'imagination.

N°. 49. Si j'ai d'abord fait connaître d'une manière plus particulière les travaux que M. Brice a entrepris pour former une histoire plus complète de *Michel* Nostradamus; si j'ai ajouté à cet exposé quelques observations physiologiques sur les *crisiaques thaumaturges*, en général, afin d'éclairer cette matière piquante, sur laquelle repose l'art fatal de séduire et de tromper les hommes, et qui a des rapports si directs et si étendus avec tous les systèmes religieux et

politiques ; je dois en dire autant des soins que cet auteur a mis également en publiant dans le même ouvrage des recherches historiques et biographiques sur quelques autres crisiaques non moins intéressans, savoir : MERLIN, dit *l'enchanteur* ; — *l'empereur* LÉON VI, surnommé *le philosophe*; — *l'abbé* JOACHIM ; — SAVONAROLE; — PARACELSE; — *Catherine* THÉOS ; — et DIEU-DONNÉ *de Saint-George.*

N°. 50. Ces notices biographiques, publiées sur les différens personnages que je viens de nommer, sont de véritables histoires détaillées, très-curieuses par la multiplicité des faits extraordinaires, et la plupart inconnus, qu'elles présentent sur chacun de ces crisiaques thaumaturges, sur

les prodiges qu'ils ont opérés, sur leurs ouvrages, sur leurs commentateurs et sur les interprètes de leurs prophéties. Ce serait en vain qu'on en chercherait une histoire plus complète. D'ailleurs, les additions ou les augmentations tirées de pièces dont l'auteur a reconnu l'authenticité, en forment en quelque sorte un ouvrage nouveau.

N°. 51. Voulant enfin seconder les efforts de M. Brice, qui n'a rien omis pour rendre ses recherches historiques dignes des amateurs du merveilleux, j'y ai joint les portraits que j'ai fait lithographier, de la plupart des crisiaques thaumaturges dont il a entrepris la biographie. J'aurai soin, dans un *avertissement* placé à la fin de l'ouvrage, d'indiquer les sources

authentiques dont j'ai tiré ces portraits, qui ont été copiés avec fidélité, de manière à en saisir la ressemblance et le costume.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN DE LA PRÉFACE.

AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

Concernant la publication d'un Dictionnaire historique, biographique et critique, des *Crisiarques* et *Crisiaques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, etc.

---

§. 1er. Après avoir suffisamment annoncé l'ouvrage que M. Brice a bien voulu déposer dans nos Archives, et qui n'appartient qu'à lui, je me crois en droit de faire connaître à mes lecteurs celui que j'ai entrepris depuis quelques années sur le même sujet,

d'une manière plus étendue. Je me proposais donc de faire paraître également des recherches historiques et critiques sur les crisiaques thaumaturges les plus célèbres, et j'en ai déjà fait l'annonce dans le *Numéro 3, page 226 du premier volume de nos* ARCHIVES *imprimées à Paris en l'année* 1820.

§. 2. Le titre que j'ai donné à cet ouvrage en indique le plan, qui est extrêmement simple. Il est intitulé : DICTIONNAIRE HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE, DES THAUMATURGES DE TOUTES LES CLASSES, ANCIENS ET MODERNES, etc...., etc...., etc....

§. 3. Plusieurs de mes lecteurs me sauront gré, sans doute, d'entrer ici dans quelques détails, pour leur donner une idée de ce *Dic-*

tionnaire, et pour leur faire connaître, avec plus de précision, les motifs qui me détermineront à publier de pareilles recherches historiques et critiques. Ceux qui ont déjà lu les numéros précédens de nos Archives, comprendront facilement dans quel sens j'ai dû écrire, pour mettre mon entreprise à exécution.

§. 4. Je ne prétends pas réclamer ici l'antériorité sur ce genre d'ouvrage, qui doit appartenir et qui appartient, en effet, à quiconque veut s'en occuper. La partie historique s'en trouve depuis longtemps disséminée dans une foule de volumes si souvent imprimés à des époques anciennes et modernes; mais ce sont les observations, les réflexions, ainsi que l'esprit de

critique, qui peuvent distinguer ces sortes de recherches, dans lesquelles on doit reconnaître l'empreinte particulière qu'elles reçoivent de celui qui les a recueillies.

§. 5. Je suis donc peu jaloux d'être le seul à exploiter cette carrière assez abondante qui présente un travail de longue haleine, et qu'un seul homme ne pourrait épuiser. Je fais en conséquence un appel à tout écrivain qui voudrait s'employer à écrire sur cette matière en la traitant d'après ses propres lumières. Je n'ai en vue que la vérité. Mon but principal est de rendre service à l'humanité depuis trop long-temps abrutie et opprimée par le fanatisme. Si, enfin, quelques-uns de ces mêmes écrivains voulaient déposer provisoire-

ment dans nos Archives des articles séparés sur le même objet, je les y admettrais avec empressement, fussent-ils entièrement contraires aux opinions que j'ai manifestées sur les phénomènes du magnétisme animal, qui, par le système erroné et par l'exaltation des *fluidistes-magnétistes*, sont devenus, pour ainsi dire, les auxiliaires de la superstition et du fanatisme.

§. 6. En effet, tout système basé sur des illusions et sur des prodiges que l'exagération a rendus absurdes, ne peut qu'être faux : néanmoins il trouve toujours des partisans. On cessera de s'en étonner, en observant que le commun des hommes est livré à l'ignorance ou manque d'une

solide instruction. Ce qui est encore pire, l'esprit humain est abruti par l'habitude funeste d'être asservi depuis si long-temps sous le joug de l'influence impérieuse des Théocrates superstitieux, et il est naturellement porté vers le merveilleux, auquel il accorde une croyance si irréfléchie. Cependant il persiste dans l'erreur, et l'on a vu des personnes respectables à tant d'autres égards, faute de méditer des vérités trop métaphysiques et trop éloignées des idées communes, oser néanmoins adopter des opinions les plus extravagantes sans les avoir approfondies. Le système des *fluidistes* sur l'existence du prétendu fluide magnétique - animal est de ce nombre, puisqu'il commande les

croyances les plus contraires au bon sens et à la raison, ainsi que je l'ai souvent démontré dans plusieurs articles de nos Archives.

§. 7. Le dictionnaire biographique que j'ai entrepris est disposé par ordre alphabétique, dans un cadre facile à remplir, qui offre mille avantages. Le dégoût que pourrait inspirer la monotonie de l'éternel retour du même début, pour chaque article, est assurément bien compensé par la facilité avec laquelle on peut, sans ennui, quitter et reprendre la lecture d'autant d'histoires bien séparées, entièrement terminées et qui ne peuvent manquer d'être lues avec beaucoup d'intérêt par les amateurs de ces sortes de compilations remplies de faits merveil-

leux, ainsi que par les écrivains qui voudraient connaître, apprécier, juger et critiquer cet amas de prodiges et de prévisions prophétiques, qui, dès les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours, ont servi, dans toutes les religions, à y alimenter et y fortifier les croyances les plus absurdes et les plus superstitieuses.

§. 8. Mon intention, dans ce dictionnaire historique et critique, est d'y présenter au public la biographie des crisiaques et le recueil de tous les prodiges attribués à un si grand nombre de *thaumaturges* anciens et modernes, qui, dans tous les pays, et parmi les sectaires de tant de croyances religieuses, se rendirent plus ou moins célèbres, dont quelques-

uns furent considérés comme fondateurs de diverses religions, et qu'ils essayèrent tous de légitimer par des prophéties et des miracles de guérison.

§. 9. Les réflexions et les observations physiologiques que j'ai toujours eu soin de joindre à mes recherches historiques et critiques, démontrent toutes, d'une manière incontestable, qu'en général, les miracles *phantasiéxoussiques* et tous les phénomènes *oniroscopiques* (1) ne sont que des effets purement naturels. Ces miracles et ces phénomènes se composent

---

(1) Phantaxiéxoussie et Oniroscopie sont des termes scientifiques tirés du grec. J'en ai déjà donné plusieurs fois l'explication dans nos Archives. On en trouvera l'explication dans les notes placées aux pages 12 et 13 qui précèdent.

d'extases, de visions, de fantômes et d'apparitions psychologiques qui n'existèrent jamais que dans l'imagination, ainsi que les prévisions prophétiques qui consistaient à lire l'avenir dans le passé, et enfin les guérisons extraordinaires de maladies, principalement de celles qui tiennent au genre nerveux. Que de thaumaturges enthousiastes n'a-t-on pas vus, qui se complaisaient à présenter à la vue du peuple de pareils prodiges, en traînant à leur suite des milliers de personnes, et en se faisant passer pour des êtres privilégiés! Tous ces prodiges étonnans se produisirent et se reproduisirent dans tous les temps, soit spontanément, soit par des procédés connus et employés dès la plus haute antiquité, et que de nos

jours on a appelés vulgairement, mais bien improprement, *magnétisme-animal.* Ces procédés, dis-je, ne tendent tous véritablement qu'à exalter l'imagination, dont la puissance est incalculable.

§. 10. La plupart de ces *thaumaturges*, dans l'antiquité, et tant d'autres, dans des temps plus modernes jusqu'à nos jours, à la faveur de leurs exploits merveilleux, se donnèrent pour des personnages revêtus d'une mission divine et doués du don de faire des miracles surnaturels. C'est encore pour mieux en imposer au stupide et ignorant vulgaire, ainsi qu'à tout homme dont l'esprit est abruti et le jugement faussé par la superstition, qu'ils s'efforcèrent constamment à imprimer un caractère

divin à ces sortes de phénomènes, en y adjoignant des cérémonies et des pratiques religieuses.

§. 11. C'est par de tels moyens que le pouvoir *théocratique* a jeté les fondemens de l'empire universel qu'il exerce plus ou moins ouvertement sur toutes les nations de la terre. C'est ainsi que les *théocrates* ont perfectionné jusqu'au plus haut degré l'art de tromper la multitude, en faisant accroire qu'ils étaient en contact immédiat avec la divinité. C'est sur cette base occulte que tous les fauteurs de la théocratie établirent avec tant d'avantage la puissance absolue et tyrannique à laquelle ils aspirèrent dans tous les temps. C'est, enfin, par cet ascendant *phantasiéxoussique* qu'ils parvinrent à s'emparer

d'immenses richesses. Ils en imposèrent à un tel point à l'esprit humain, qu'ils exercèrent toujours et présentement encore, une influence extraordinaire, et pour ainsi dire inexplicable, sur les gouvernemens, sur les souverains et sur les peuples. Tous devinrent les tributaires d'une théocratie si impérieuse.

§. 12. En annonçant un dictionnaire biographique et critique, concernant les crisiaques thaumaturges de toutes les classes, et les phénomènes merveilleux qu'ils opérèrent, j'ai contracté en quelque sorte l'obligation de donner des explications sur les mots thaumaturge et miracle, d'en donner la définition, d'en faire connaître l'origine ou l'étymologie, de les

considérer, enfin, dans les différentes classes ou catégories sous lesquelles on peut les ranger les uns et les autres; c'est ce que je vais essayer d'entreprendre autant que mes faibles lumières pourront me le permettre.

§. 13. Le mot THAUMATURGE, tiré du grec θαυματουργὸς (thaumatourgos), est rendu dans tous les dictionnaires par le mot latin *præstigiator*, qui signifie celui qui fait des prestiges, des choses étonnantes, qui excitent l'admiration, qui sont remplies d'illusions. Plusieurs autres dérivés du même mot, ont la même signification, et entre autres θαυματουργέῶ (thaumatourgéô), *utor præstigiis*, qui désigne l'action de celui qui se sert de *prestiges, d'illusions*, etc..., et θαυμα-

τουργία (thaumatourgia), *præstigiatio*, c'est-à-dire l'art de faire des prestiges qui surpassent l'intelligence humaine, qui produisent l'admiration, la stupeur, et semblent dépasser les lois connues de la nature.

§. 14. Ces différentes expressions grecques ont servi à former en français le mot THAUMATURGE, auquel j'ajouterai celui de THAUMATURGIE. Ces deux dernières expressions sont composées des autres mots grecs, θαῦμα (thauma), qui signifie *prestige*, *miracle*, une chose étonnante, admirable, etc., et ἐργὸν (ergonne), qui veut dire *action*, *ouvrage*, etc..., du verbe ἐργάζομαι (ergazomaï), qui signifie *faire*, *opérer*, etc...

§. 15. Il doit maintenant pa-

raître constant que les mots *thauma*, en grec, *præstigiæ* et *miraculum*, en latin, ainsi que *miracle* et *prestiges*, en français, sont tous synonymes, et l'on peut s'en convaincre en remontant à leur étymologie. En effet, THAUMA et MIRACLE, veulent dire également *une chose étonnante, admirable*, et le mot PRESTIGE signifie *une chose excellente, avantageuse*. Les deux premiers mots sont tirés des verbes grec et latin, θαυμαζω (thaumazô), et *miror*, qui l'un et l'autre signifient *j'admire, je m'étonne*, etc... Quant au mot PRESTIGE, il est formé du verbe latin *præsto*, qui signifie *exceller, garantir*, etc..., d'où *præstantia, excellence*, etc..., et de *ago, agere*, qui veut dire *agir, faire*, etc.,

de manière que le mot *præstige* signifierait un ouvrage excellent, une action avantageuse. Tel était du moins le sens de ce mot dans son origine.

§. 16. La synonymie des diverses expressions dont je viens de donner l'étymologie précise, est donc parfaitement établie; mais il faut convenir que l'habitude semble vouloir leur donner à chacun une signification spéciale qui n'a pas encore été consacrée par l'usage dans les dictionnaires, car on distingue toujours les faux miracles d'avec les miracles surnaturels et divins.

§. 17. Il en est de même du mot *prestige*, qui ordinairement est pris en mauvaise part. Cependant, les théologiens ne sont pas

tous d'accord entre eux sur l'existence des prestiges surnaturels, attribués aux mauvais anges ou aux démons, qui sont des esprits dépourvus de corps matériels; les uns refusent aux esprits infernaux le droit d'opérer sur terre des prodiges, ou des prestiges surnaturels, parce que, disent-ils, ce serait les égaler à Dieu, sans la permission expresse duquel rien ne peut arriver de contraire au cours ordinaire de la nature; d'autres croyent que les prestiges ne sont que des tours de souplesse, des phénomènes purement naturels, au moyen desquels le diable parvient à tromper les hommes, ce qui, d'ailleurs, serait une opération bien surnaturelle de la part d'un esprit incorporel, auquel on accorderait la fa-

culté de mettre en mouvement, ici bas, même le moindre atôme de matière. Telles les espiègleries des *revenans*, qui sont des esprits immatériels de l'autre monde, et qui, néanmoins, se permettent de venir sur terre y troubler le repos des humains, soit en prononçant d'une manière lugubre des mots inarticulés, mais d'un sens bien intelligible : *faites dire des messes;... rendez la dîme à monsieur le curé*,... etc..., etc..., etc..., soit en tirant les rideaux d'un lit, ou en cassant les plats et les assiettes dans une cuisine, ou en traînant, avec fracas, de grosses chaînes dans les greniers, etc..., etc...

§. 18. Quoi qu'il en soit, je suis bien éloigné de vouloir entrer en discussion sur les miracles et les

prestiges, considérés comme naturels ou comme surnaturels. Cette discussion sur les miracles n'est pas de nature à être approfondie publiquement et avec bonne foi. L'intolérance religieuse, trop souvent armée de pouvoir, ainsi que l'intolérance civile en matière de religion, agissant sous l'influence théocratique, s'y opposèrent toujours, et toujours elles imposèrent silence à la raison humaine, en comprimant, par la crainte, des opinions qui devraient être entièrement libres.

§. 19. Je me bornerai donc à parler des hommes thaumaturges qui se rendirent fameux sur terre par les prodiges étonnans qu'ils y opérèrent. Parmi ces thaumaturges, il s'en trouve de plusieurs

classes, et par cette raison les phénomènes merveilleux qui leur ont été attribués, présentent également différentes catégories. Il est en conséquence nécessaire, pour mettre plus d'ordre et répandre plus de clarté dans la discussion, de faire connaître les uns et les autres; c'est ce dont je vais m'acquitter le plus succinctement qu'il me sera possible.

§. 20. Au nombre des thaumaturges les plus célèbres, je dois sans doute y placer dans les premiers rangs tous les hommes auxquels on a attribué, à des époques plus ou moins reculées, le don de faire des miracles surnaturels. Mais il est évident, en même temps, que pour cela ils ne pouvaient pas être privés de la faculté qui appar-

tient à tous les hommes en général, et dont ils sont tous doués à différens degrés, de produire par eux-mêmes des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels, appelés vulgairement et bien improprement *magnétiques-animal.*

§. 21. Trop souvent on a confondu les phénomènes naturels avec les miracles surnaturels. Il m'est donc bien permis, sans doute, de revendiquer ceux-là, et les distinguer de ceux-ci, ce que j'entreprendrai d'une manière assez précise pour être en droit de considérer sous deux rapports tous les thaumaturges qui ont été doués du don d'opérer des miracles surnaturels, ainsi que je l'expliquerai ci-après.

§. 22. Les assertions que je

viens de présenter dans les numéros précédens, doivent paraître sans doute bien fondées et incontestables. Elles me conduisent naturellement à parler ici de Jésus-Christ, *homme-dieu*, et de le considérer sous les deux rapports de sa *nature humaine* et de sa *nature divine*, toujours bien distinctes, agissant chacune séparément et formant deux personnes dans le même être. Le Christ l'a dit lui-même, et c'est le sentiment des *Saints-Pères* et des théologiens les plus orthodoxes; ainsi je vais bientôt le démontrer d'après des autorités irrécusables, les moins suspectes, et avec tout le respect et en observant toutes les bienséances qu'un pareil sujet exige.

§. 23. Je suis donc autorisé à

placer Jésus-Christ dans la classe des *thaumaturges* qui ont illustré l'humanité par des merveilles et des miracles de bienfaisance. Je pourrai, sans encourir de reproches, le placer en première ligne dans mon *Dictionnaire historique, biographique et critique, des thaumaturges anciens et modernes.* Il me sera toujours permis de soumettre à un examen l'immense quantité des miracles surnaturels qui lui ont été attribués, et qu'à l'exemple de tant d'autres thaumaturges, Jésus-Christ se complaisait à opérer publiquement en présence de plusieurs milliers de personnes pénétrées d'admiration et d'enthousiasme, et qui le suivaient par reconnaissance. Je distinguerai, enfin, les miracles

surnaturels d'avec les phénomènes purement naturels, qui auraient pu être confondus les uns avec les autres.

§. 24. Il est évident, en effet, qu'un phénomène purement naturel ne peut jamais devenir un miracle surnaturel, tels accessoires qu'on pourrait lui supposer; car, des pratiques ou des cérémonies religieuses qu'on adjoindrait à des procédés physiologiques, ou qu'on employerait indépendamment de ces mêmes procédés, et dont le résultat ne serait qu'un phénomène naturel semblable à tant d'autres, ce phénomène, pour cela, ne pourrait changer de nature, et devenir un miracle surnaturel. Dans tous les cas, soit qu'on ait employé des pratiques sacrées ou des cérémo-

nies religieuses, soit qu'on ait employé les procédés physiologiques du *phantasiéxoussisme,* vulgairement appelé du *magnétisme-animal,* mis en action, ensemble ou séparément; alors les uns et les autres agissent tous *phantasiéxoussiquement* de la même manière; ils produisent enfin les mêmes phénomènes *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire, qu'ils sont produits par l'exaltation de l'âme et par la puissance incalculable de l'*imagination.* Quiconque, par enthousiasme, par esprit de parti ou par des motifs d'intérêt, soutiendrait le contraire de ce que je viens d'expliquer, s'exposerait à manquer aux règles de la logique, et offenserait tout à la fois le bon sens, la raison et l'équité.

§. 25. Avant de passer à la discussion théologique dans laquelle j'ai promis d'entrer sur les deux natures de l'homme-dieu, c'est-à-dire, la nature divine et la nature humaine, qui constituent la personne de Jésus-Christ, dieu et homme tout à la fois; je présenterai le tableau des différentes classes de *thaumaturges*, tel qu'il me paraîtra devoir être tracé d'après les opinions réunies; d'une part, des théologiens sur les miracles, et de l'autre, des physiologistes, sur les phénomènes purement naturels opérés par les thaumaturges.

§. 26. C'est dans l'une de ces classes qu'on doit ranger tous les magnétiseurs modernes, formés d'après l'école de *Mesmer*. Ils sont tous autant de *thaumaturges su-*

balternes, auxquels on peut réunir les *toucheurs*, qu'on doit considérer comme des *magnétiseurs marrons*, c'est-à-dire, libres et indépendans, et qui ne professent aucun système particulier. Ces sortes de *toucheurs* existèrent de tous temps, et se propagent encore isolément, soit *spontanément*, soit par *communication*. Ceux qui se reproduisent spontanément, reçoivent leur mission de l'exaltation de leur imagination. Ils sont guidés par le hasard ou par quelques traditions populaires, leur ambition se renferme ordinairement dans un cercle étroit; mais quelques-uns ennoblissent leurs exploits merveilleux, sous le masque sacré de pratiques religieuses.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 23.

ANNÉE 1823, Tome VIII.

SUITE

De l'avis de l'Editeur, concernant le Dictionnaire historique, biographique et critique, des *Crisiaques* et *Crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, etc..., etc..., etc...

---

§. 27. Je diviserai donc les différentes catégories de thaumaturges en cinq classes; savoir : — 1°. La première classe formée d'un seul et unique personnage,

qui sera Jésus-Christ, dieu et homme tout à la fois. — 2°. La seconde classe, composée de tous les thaumaturges de l'ancien Testament, ainsi que des apôtres et des saints du nouveau Testament, qui tous, ainsi que l'Eglise l'assure, furent doués de faire des miracles surnaturels, sans cependant être privés de la faculté d'avoir pu produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels. — 3°. Des *exorcistes* que les théologiens croyent également doués du don d'opérer des miracles surnaturels, mais qui peuvent aussi produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels, ainsi que je l'ai déjà prouvé d'une manière incontestable dans le courant de nos Archives. — 4°. Des *magiciens*

et des *sorciers*, etc..., etc..., accusés d'être en relation directe avec le diable, et d'avoir fait un pacte avec lui, d'où il résulterait, par cette raison-là même, des prestiges dont quelques-uns seraient surnaturels, ainsi que les théologiens semblent en donner l'assurance, par leur croyance à la magie et aux sortilèges. — 5°. La cinquième classe se compose de tous les *phantasiéxoussiseurs*, *oniréxistes* et *magnétiseurs* crisiaques thaumaturges, qui, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, ont également produit des phénomènes de guérison bien étonnans, mais toujours très-naturels.

§. 28. Plusieurs *toucheurs phantasiéxoussistes*, en adjoignant quelquefois à leurs procédés dif-

férens secrets physiques, parvinrent, à des époques plus ou moins reculées, à obtenir une grande réputation, et se rendirent fameux en traînant après eux une foule d'hommes crédules et ignorans. C'est toujours en séduisant la populace, que les thaumaturges les plus célèbres débutèrent dans la carrière des prodiges, et toujours, aussi, ils considérèrent les philosophes et les savans comme leurs ennemis les plus déclarés; mais aujourd'hui les *dévôts toucheurs thaumaturges* ajournent leurs prétentions à la célébrité. L'obscurité est encore nécessaire pour seconder les illusions qui entourent les phénomènes *phantasiéxoussiques*, qu'ils produisent, pour ainsi dire, à la dérobée.

§. 29. Ces phénomènes, auxquels les *toucheurs* adjoignent des secrets purement physiques, reçoivent bien souvent un caractère véritablement miraculeux, par l'exagération, la crédulité et la niaiserie de ceux qui se laissent tromper avec une si grande facilité, et qui racontent avec complaisance, et ordinairement sur la foi d'autrui, des historiettes plus invraisemblables et plus absurdes les unes que les autres. Quant aux autres toucheurs, formés par *communication*, ils reçoivent leur institution des premiers, et, en raison de leurs dispositions naturelles, ils en imitent les procédés, et deviennent bientôt aussi habiles que leurs maîtres.

§. 30. Le tableau que je viens

d'esquisser, suffit pour faire connaître toutes les classes de crisiaques thaumaturges qui jouèrent un rôle dans le monde, et il sera facile d'y ranger ceux que j'y aurais omis, ou que je n'aurais pas désignés d'une manière assez précise.

§. 31. Quoi qu'il en soit, sans craindre de me contredire moi-même, je pense bien volontiers que toutes ces classes de crisiaques thaumaturges n'en forment véritablement qu'une seule, qui, naturellement, se divise et se subdivise, en raison de la variété des motifs et de l'importance des rôles que chacun de ces thaumaturges a cherché à remplir pour favoriser son intérêt particulier ou l'intérêt de tel ou tel parti, ou enfin celui d'un système religieux quelconque.

§. 32. Il est incontestable, en effet, que tous les êtres vivans en général, et les hommes en particulier, sont tous doués des mêmes facultés *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire, de la faculté d'agir entre eux réciproquement et alternativement, par l'entremise des *agens physiques*, au moyen d'une forte volonté, ou, ce qui est la même chose, par la puissance incalculable de l'imagination. Ces agens physiques sont les sens, qui caractérisent tous les corps animés, ils sont chargés d'une surveillance continuelle, pour avertir l'âme ou l'imagination et lui transmettre la conscience de tout ce qui se passe au dehors.

§. 33. Qui pourrait mettre en doute que les hommes ne soient

tous doués des mêmes facultés, quoiqu'à différens degrés? Ils sont tous appelés, sans exception, à exercer ces mêmes facultés, suivant le degré d'intensité qu'il a reçu de la nature : or, *Jésus-Christ*, dieu et homme tout à la fois, a été doué, ainsi que tous les hommes, des mêmes facultés qui distinguent l'humanité, et ayant été appelé à les exercer, puisque les hommes, tous, sans exceptions, sont soumis à la même loi, il a dû opérer des *miracles surnaturels comme étant dieu;* et au nom de dieu, *comme étant fils de dieu.* Il a dû également opérer des *miracles naturels et surnaturels, comme étant homme* et *fils de l'homme.*

§. 34. Cette dernière qualification lui a été appliquée par tous

les évangélistes. JÉSUS-CHRIST s'est donné lui-même un grand nombre de fois cette même dénomination de *fils de l'homme*, en parlant de sa personne. J'en conclus que, sans dévier de la saine opinion en matière de religion, je suis en droit de placer JÉSUS-CHRIST, *homme-dieu*, en tête de tous les hommes thaumaturges qui se sont rendus célèbres dans le monde par l'éclat de leurs prodiges, et qu'il a, par conséquent, également produit des *miracles divins et surnaturels*, ainsi que des *miracles* PHANTASIÉXOUSSIQUES *très-naturels*. J'indiquerai, par la suite, un principe sûr et incontestable pour distinguer, en général, les *miracles surnaturels*, d'avec les *miracles naturels*, et c'est ce que je vais

prouver dans les numéros suivans, ainsi que je l'ai déjà annoncé ci-dessus, pag. 76, §. 8, 9 et 10.

§. 35. Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu, né d'une femme par l'opération de l'esprit divin, et sans la coopération d'aucun homme, est sans doute le plus grand de tous les mystères et il surpasse l'intelligence humaine sans qu'on puisse ni le concevoir ni l'expliquer. Plusieurs peuples avant et après Jésus-Christ (*J'en ai déjà parlé dans le tome VII, précédent, de nos Archives, p.* 47) adoptèrent également dans leurs fausses religions, le mystère de l'incarnation d'un dieu fait homme. Leurs prêtres, qui assuraient que ce dogme leur avait été révélé, se fondaient sur la nécessité de

supposer l'esprit divin uni à un corps matériel, afin de personnifier et de pouvoir définir d'une manière sensible l'être incorporel qu'on appelle Dieu ; car, sans le dogme de l'incarnation, *l'Etre suprême* ne se représenterait à l'imagination des faibles mortels que sous le point de vue d'un être idéal, immatériel et incompréhensible. Il n'est donc pas étonnant que de tout temps des hommes superstitieux et ignorans aient attribué à *Dieu* une figure humaine.

§. 36. Cette opinion est générale parmi les hommes peu instruits, et c'est l'erreur de ceux qu'on appelle *anthropo-morphites*. Ces hérétiques attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme. Ce terme est dérivé du grec ἄνθρωπος (an-

thrôpos), *homme*, et μορφὴ (morphî), *forme*, *figure*; mais, cette erreur ne compromet point l'opinion orthodoxe de ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ tous les attributs de l'humanité, bien distincts de ceux de la divinité; il s'ensuit, et nous le répétons, que *Jésus-Christ*, a dû être également doué, ainsi que tous les hommes, de la faculté de produire à volonté des miracles très-naturels par les procédés du *phantasiéxoussisme*, vulgairement appelé du *magnétisme animal*, et indépendamment des *miracles surnaturels* qu'il a opérés.

§. 37. Les chrétiens, en adoptant le mystère de l'incarnation, en ont fait la base de leur religion, et l'Eglise a proclamé que Jésus-

Christ était vraiment Dieu, non dans un sens abusif ni métaphorique, mais qu'il était, sans aucun doute, le fils de Dieu, dans le sens propre, naturel et rigoureux; qu'il était égal à Dieu, son père, et qu'enfin ce mystère avait été révélé, d'après le témoignage même de celui qui s'est dit également *fils de Dieu*, et *fils de l'homme* (1).

---

(1) Jésus-Christ a pris lui-même très-souvent la qualité de *fils de l'homme*. Il est ainsi dénommé un grand nombre de fois dans les *Quatre-Évangélistes*; savoir : (27 fois) dans saint Mathieu. — (13 fois) dans saint Marc. — (25 fois) dans saint Luc. — (9 fois) dans saint Jean.

On doit remarquer que, dans les Actes des apôtres et dans les Epîtres qui sont compris dans le nouveau Testament, *Jésus-Christ* n'y est nommé *fils de l'homme* que (3 fois), et (2 fois) dans l'Apocalypse.

Ceux qui, dans les premiers siècles de l'Eglise,

§. 38. Mais ce n'est point du mystère de l'incarnation dont j'ai à parler, car il est essentiellement incompréhensible. J'ai dû, cependant, et par nécessité, en exposer le dogme, puisque j'avais contracté l'obligation de prouver que j'étais en droit de placer *Jésus-Christ* à la tête de tous les thaumaturges qui ont opéré des *miracles surnaturels* et des *miracles naturels*.

§. 39. Pour parvenir au but auquel je me suis proposé d'arriver, je ne dois m'occuper uniquement que de faire connaître les effets qui sont résultés de l'incarnation du fils de Dieu dans la personne de Jésus-Christ, et de discuter

---

ne voulaient entendre que dans le *sens naturel* cette qualité de *fils de l'homme*, furent déclarés hérétiques.

tous les rapports sous lesquels on doit considérer *l'homme dieu*, dans sa *nature divine* et dans sa *nature humaine*. Pour traiter cette matière sans m'égarer, j'invoquerai scrupuleusement le témoignage de *Jésus-Christ* lui-même, le sentiment des Saints-Pères, celui de l'Eglise et ceux des théologiens qu'elle approuve.

§. 40. Les Saints-Pères et les théologiens les plus orthodoxes, pensent unanimement, que dans l'incarnation du fils de Dieu, la divinité n'a point été changée dans l'humanité, ni l'humanité dans la divinité. Cette union est celle du verbe divin avec la nature humaine. C'est en vertu de cette union, que *Jésus-Christ* est vrai Dieu. Il réunit dans sa personne tous les attri-

buts de la *nature divine* et de la *nature humaine.* Chacune des deux natures en *Jésus-Christ* conserve ses propriétés essentielles; Ce n'est point l'homme qui s'est uni à Dieu, mais c'est Dieu qui s'est uni à l'homme. L'union des deux natures en JÉSUS-CHRIST n'est pas seulement morale, mais substantielle. C'est comme Dieu et comme homme que les deux natures, divine et humaine, subsistent en lui en leur entier, avec toutes leurs propriétés et leurs opérations, sans confusion. Il en résulte que s'il a opéré des miracles surnaturels, comme étant Dieu et fils de Dieu, *Jésus-Christ* a pu également en opérer de très-naturels par les procédés *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire par la puissance de l'imagi-

nation, comme étant homme et fils de l'homme; car ces sortes de phénomènes sont au nombre des attributs de l'humanité, et tous les hommes en jouissent ou peuvent en jouir, mais à des degrés différens.

§. 41. C'est encore un principe incontestable, que non-seulement Jésus-Christ avait le pouvoir mais aussi la volonté de jouir de tous ses droits, de toutes ses prérogatives, appartenant soit à sa nature divine, soit à sa nature humaine. En effet, les théologiens lui reconnaissent *deux entendemens* et deux volontés bien distinctes. Ce dogme, d'abord contesté, a été solennellement reconnu par l'Eglise qui, dans un concile général du huitième siécle, a déclaré héréti-

ques les *Monothélites* (1), ainsi nommés, parce qu'ils ne reconnaissent en Jésus-Christ qu'une seule volonté : mais les chrétiens orthodoxes croyent que Jésus-Christ Dieu et homme, a deux natures et deux volontés, sans mélange et sans confusion, quoique substantiellement unies en une seule personne. Les deux natures n'en sont pas moins entières et complètes l'une et l'autre, et revêtues chacune de tous leurs attributs essentiels, par conséquent, d'une volonté propre à chacune, ou d'une faculté de vouloir qui n'est point inactive, mais dont

---

(1) Monothélite, terme tiré du grec et formé de μόνος (monos), qui signifie *seul, unique*, et de θέλω (thélô), qui veut dire *je veux*, d'où θέλημα, θέλησις (thélima et thélisis), *volonté*.

l'action s'exécute toujours avec un accord parfait, entre la volonté divine et la volonté humaine. L'illustre *Bossuet* est formel à cet égard. Voici comme il s'en exprime : *L'une et l'autre nature en* JÉSUS-CHRIST *opère dans un accord parfait. La nature divine fait ce qui est divin, et la nature humaine ce qui appartient à l'humanité. Ces deux natures, unies sans confusion et sans changement, ont chacune leurs opérations propres.* J'en conclus que JÉSUS-CHRIST, en opérant des miracles surnaturels, a voulu aussi opérer des phénomènes de bienfaisance très-naturels.

§. 42. On ne peut donc nier que toutes les opérations qui appartiennent à un être libre ne

doivent être attribuées à Jésus-Christ. On doit adapter à sa personne tout ce qu'on peut dire de l'humanité aussi bien que de la divinité. Ainsi, en Jésus-Christ, Dieu est homme, et l'homme est Dieu. En tant que *Dieu*, il est éternel, tout-puissant, etc...; mais en tant qu'*homme*, s'il a été sujet aux faiblesses de l'humanité, aux humiliations, aux souffrances, à la mort, à l'exception, cependant, des défauts de la nature humaine, conformément au sentiment des théologiens, il n'en a pas moins joui de tous les droits, de tous les attributs et de toutes les prérogatives qui appartiennent à l'humanité. Or, l'une de ces prérogatives dont tous les autres hommes jouissent, est, nous le répétons encore,

de pouvoir opérer des miracles de bienfaisance très-naturels, par la puissance incalculable de l'imagination humaine.

§. 43. On nous objectera peut-être que toutes les opérations et toutes les actions de Jésus-Christ étaient *divinisées*, ainsi que plusieurs théologiens le soutiennent. Loin de contredire ceux-ci, je répondrai que toutes les actions humaines de Jésus-Christ, même les plus importantes comme les plus petites, fussent-elles *divinisées*, n'en perdent pas pour cela leur caractère propre. Qui oserait, enfin, soutenir que les moindres actions de la vie de Jesus-Christ, celles qui tenaient aux besoins physiques de son corps, quoique divinisées, auraient pu, de *naturelles* qu'elles

étaient, devenir *surnaturelles?* Il en est de même de toutes les autres actions qui tiennent à l'humanité de *Jésus-Christ;* car, telles importantes qu'elles puissent être alors même qu'elles sont dans un accord parfait avec sa nature et sa volonté divine, elles ne cessent jamais d'être naturelles, parce qu'elles dépendent entièrement de sa nature humaine; il est impossible, enfin, que de naturelles qu'elles étaient, elles puissent être transformées en actions et en opérations surnaturelles, contraires aux lois de la nature.

§. 44. Jesus-Christ avait donc conservé en lui tout ce qui concerne l'homme, tout ce qui appartient à l'homme, tous les attributs et tous les droits de l'homme. Tou-

tes les prérogatives humaines lui étaient inhérentes ; il les exerçait dans l'intérêt de la mission divine qu'il s'était donnée et qu'il avait reçu l'ordre de remplir. On est donc en droit d'en conclure qu'il a pu et qu'il a dû opérer des miracles *phantasiéxoussiques* de bienfaisance très-naturels, dans l'intérêt de sa mission divine, et indépendamment des miracles surnaturels qu'il a voulu également opérer.

§. 45. Nous ne prétendons pas nous ériger en juge pour faire ici l'examen des miracles de Jésus-Christ, et prononcer sur leur qualité. Il serait difficile de distinguer ceux qui seraient *naturels* d'avec ceux qu'on doit considérer comme *surnaturels*. La *foi divine* et la

foi humaine exigent des preuves bien différentes pour constater un miracle surnaturel. La foi divine n'a besoin pour l'établir que de l'autorité de l'église et de la révélation, qui est elle-même un miracle ; elle adopte aussi les preuves morales que la foi humaine considère comme insuffisantes pour constater des faits extraordinaires, mais qu'elle rejette entièrement pour accorder une croyance absolue à des faits improbables, contraires aux lois de la nature. Je me bornerai donc à établir en principe une chose incontestable, fondée en raison, et dont on ne pourrait disconvenir sans tomber dans l'absurde. Je veux dire que, si dans le grand nombre de guérisons et autres phénomènes attribués à *Jésus-*

Christ, il s'en trouve quelques-uns que d'autres hommes auraient également la puissance de produire ou d'opérer, par des moyens physiques ou par la pratique de procédés *phantasiéxoussiques* qui agissent sur l'imagination; dès lors ces sortes de *phénomènes très-naturels*, ne peuvent être considérés comme des *miracles surnaturels*.

§. 46. Les moyens *physiques* et *phantasiéxoussiques* très-naturels constituent ce qu'on appelle la médecine de l'imagination, que différens personnages, plus ou moins instruits dans les sciences physiologiques, mirent en pratique dans tous les temps, dans tous les pays, et dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

§. 47. Ces moyens physiques et phantasiéxoussiques très-naturels, qui, par la puissance incalculable de l'imagination, opèrent tant de guérisons aussi nombreuses qu'étonnantes, sont assurément bien différens de ceux qu'emploie la médecine ordinaire. Cependant je ne veux pas dire pour cela que les médecins aient méconnu tout le parti qu'on peut tirer de la médecine de l'imagination, et tous savent en faire usage du plus ou du moins, mais d'une manière convenable à la dignité de leur profession, ainsi que je l'ai exposé dans le VIIe tome, précédent, de nos Archives, au N°. 19, §. 59 et suiv., page 79.

§. 48. Mais, dira-t-on, pourquoi *Jésus-Christ*, à qui tous les

pouvoirs étaient accordés pour assurer le succès de sa mission divine, se serait-il abaissé jusqu'à employer des moyens naturels pour opérer le grand œuvre qu'il devait accomplir? Les miracles surnaturels n'étaient-ils pas plus que suffisans, sans recourir à des procédés physiologiques et phantasiéxoussiques communs à tous les hommes? De pareilles objections sont trop faibles pour se trouver embarrassé d'y répondre. Qu'on se rappelle donc que Jésus-Christ, doué de tous les attributs et de toutes les prérogatives attachées à son humanité, a dû et a voulu les mettre en œuvre, avant d'avoir recours à des moyens transcendans. D'ailleurs, dans la foule des malades qui s'adressaient à lui pour

en obtenir leur guérison, combien d'infirmités très-ordinaires n'eut-il pas à secourir, et pour le soulagement desquelles un miracle aurait été superflu? On ne doit pas, enfin, oublier que sa mission consistait également à mettre en action les attributs et les prérogatives de son humanité. Ils étaient inhérens à sa nature humaine; et sa volonté étant libre, il a voulu mettre en pratique les procédés de la médecine d'imagination qui lui étaient connus, soit *spontanément*, soit par *communication*.

§. 49. Je n'entrerai pas ici dans de plus grandes explications sur la manière dont les thaumaturges parvenaient à connaître et à pratiquer, soit *spontanément*, soit par *communication*, les procédés *phan-*

tasiéxoussiques très-naturels, au moyen desquels ils pouvaient exercer la *médecine de l'imagination*, par des crises favorables, opérer un grand nombre de guérisons étonnantes, et produire des phénomènes physiologiques d'extases, de convulsions, d'apparitions, de pressentimens et de prévisions prophétiques, ainsi que des guérisons phantasiéxoussiques. J'en ai déjà parlé suffisamment à la *page* 95, *qui précède*, dans les §. 26 à 29. Jésus-Christ a donc pu connaître *spontanément* les procédés du *phantasiéxoussisme* ou de la médecine d'imagination, ainsi qu'il est arrivé si souvent à d'autres hommes thaumaturges qui n'ont reçu d'instruction à cet égard que de l'impulsion et de la force de

l'imagination. Il est probable aussi qu'il en aurait encore reçu la connaissance par *communication*, ainsi que je vais l'expliquer.

§. 50. Nous savons qu'aussitôt après la naissance de Jésus-Christ, son père et sa mère, ainsi que le disent les évangélistes, furent obligés de fuir en Egypte et d'y emmener leur fils nouveau-né. Ils y restèrent quelque temps. L'époque du retour de Jésus-Christ en Judée n'est pas bien précise, mais on sait encore qu'à douze ans il parut dans le temple de Jérusalem, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente ans que commença la mission divine de Jésus-Christ, qui ne dura qu'environ trois ans, et jusqu'à l'âge de trente-trois ans, suivant quelques autres chronologis-

tes; les évangélistes ne disent rien de positif sur la vie particulière du Christ. Il serait donc probable que dans cet intervalle de dix-huit à vingt ans, Jésus-Christ en ait passé une grande partie en Egypte. Cette opinion semble se fortifier du témoignage de quelques auteurs, qui ont avancé que Jésus-Christ, pendant son séjour en Egypte, avait reçu, des prêtres égyptiens, des notions concernant la pratique de la *médecine de l'imagination*, ou du *phantasiéxoussisme*, dont ces mêmes prêtres faisaient usage dans les temples d'*Osiris*, *Sérapis* et d'*Isis*, où ils opéraient, en grand nombre, des miracles étonnans de guérison. Ces mêmes procédés égyptiens étaient pratiqués depuis la

plus haute antiquité et dans tous les pays, non-seulement chez les mages, chez les Indiens, chez les payens, chez les Grecs, chez les Romains, mais ensuite dans quelques églises chrétiennes, ainsi que je l'ai déjà prouvé précédemment dans le courant de nos Archives.

§. 51. Voici un témoignage positif qui prouve que les payens prétendaient que Jésus-Christ avait été instruit en Egypte par les Egyptiens, et qu'il en avait tiré le secret de guérir les maladies, sans doute par la médecine de l'imagination. C'est Arnobe *l'ancien*, célèbre apologiste de la religion chrétienne, que je citerai. Il était né dans le troisième siècle, et il est auteur d'un ouvrage qu'il composa en sept livres, contre les gen-

tils. Voici comme il s'exprime en parlant du reproche que les payens faisaient à Jesus-Christ d'avoir dérobé les pratiques secrètes des Egyptiens, qui étaient conservées dans les lieux les plus cachés de leurs temples : *Ægyptiorum ex adytis remotas furatus est disciplinas. (Arnobius, lib. I, contra gentiles.)* Ce passage fait voir que les payens connaissaient les miracles de Jesus-Christ; il prouve également que les Egyptiens avaient la réputation de guérir les maladies par les secrets de leur art. Ces guérisons égyptiennes n'étaient pas certainement des miracles surnaturels, ils étaient produits par les procédés du *phantasiéxoussisme*, ainsi que par des secrets physiques.

§. 52. S'il était possible d'avoir encore quelques doutes sur le talent que les prêtres égyptiens avaient pour opérer des guérisons surprenantes et produire des phénomènes étonnans qui étaient purement naturels et tenaient à la physiologie et à la phantasiéxoussie, c'est-à-dire à la médecine de l'imagination, on pourrait lire dans *Origène* ce qu'il cite de Celse: « Qu'on voyait tous les jours, sur » les places publiques, des hom- » mes instruits chez les Egyptiens, » qui, pour quelques oboles, fai- » saient des miracles merveilleux, » chassaient les démons, guéris- » saient les maladies par le souffle. » (*Orig. contre Celse*, Liv. I.) Ici les obsédés du démon n'étaient que des épileptiques que les Egyptiens

avaient l'art de calmer. On doit se persuader qu'en général, la plupart des maladies qu'on regardait comme des obsessions du démon, n'étaient bien certainement produites que par l'Epilepsie, qui, dans les temps d'ignorance, chez les anciens ainsi que chez les modernes, était considérée comme un mal sacré; il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait attribué à l'influence du diable. (Voy. *ce que je dis de l'épilepsie, à la page* 32 *qui précede*, §. 20, *et principalement dans le tome VII de nos Archives*, *n°* 20, *page* 131, §. 104.)

§. 53. Les explications franches que je viens de présenter, en les accompagnant d'observations et de réflexions théologiques, physiologiques, historiques et criti-

ques, appuyées de raisonnemens solides, qui ne seraient attaquables que par l'ignorance, la mauvaise foi, la superstition et le fanatisme, serviront un jour de matériaux pour rédiger le discours préliminaire que je placerai en tête de notre DICTIONNAIRE HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE DES CRISIARQUES ET DES CRISIAQUES THAUMATURGES, QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES DANS TOUS LES PAYS, DÈS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS, etc.... Mais je crois avoir déjà suffisamment démontré dans cet AVIS, la légitimité de mon opinion qui, consiste à soutenir :

1°. Que si parmi les miracles attribués à JESUS-CHRIST, il s'en trouve qui soient susceptibles

d'être imités par des procédés *phantasiéxoussiques* et *physiologiques*, c'est-à-dire par la pratique de la *médecine de l'imagination* et par des *secrets physiques*, ces mêmes miracles, alors, quoique dignes de toute notre admiration, à cause de l'auteur qui les a opérés, ne peuvent pas pour cela être considérés comme *surnaturels*, mais seulement comme très-naturels.

2°. Que Jesus-Christ, ayant opéré des miracles surnaturels et ayant eu le pouvoir incontestable et la volonté d'en opérer de très-naturels, par des crises et des procédés *phantasiéxoussiques* et *physiologiques*, on est en droit, sans courir le risque d'être blâmé par les savans et les philosophes

chrétiens, de le placer à la tête de tous les hommes *crisiaques* et *crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres ou fameux dans le monde, par leurs miracles et leurs exploits merveilleux, tant *surnaturels* que *naturels*.

§.54. Je me suis servi, à l'égard de Jesus-Christ, des expressions de crisiaque et de crisiarque, qui lui conviennent également, ainsi qu'à beaucoup d'autres hommes thaumaturges, parce qu'en effet Jesus-Christ connaissait tous les procédés *phantasiéxoussiques* de la médecine d'imagination, au moyen desquels les *onirexistes phantasiéxoussistes*, vulgairement appelés *magnétiseurs*, peuvent incontestablement produire des *crises* souvent favorables à la guérison

d'un grand nombre de maladies. L'expression de CRISIARQUE lui convient encore, parce que c'est lui qui non-seulement a délégué à ses apôtres et à ses disciples le don de faire des miracles divins et surnaturels, mais encore ils ont appris de lui, *par imitation*, à produire des miracles *phantasiéxoussiques* très-naturels, par le pouvoir incalculable de l'imagination.

§. 55. Ce que j'ai dit sur les miracles de JESUS-CHRIST, s'applique donc également aux prodiges merveilleux attribués aux apôtres et aux saints personnages auxquels l'Eglise reconnaît le don des miracles. Tous ces prodiges si étonnans rivalisent, pour ainsi dire, avec ceux de *Jésus-Christ*, si quelquefois même ils ne semble-

raient pas les surpasser. Ils sont consignés pour la plupart dans ces nombreuses *légendes*, si révérées autrefois, mais aujourd'hui si généralement rejetées; car l'opinion publique en attribue la plus grande partie à des écrivains enthousiastes et fanatiques qui, inspirés par un zèle désordonné, se permettaient de fabriquer des miracles qui n'existèrent jamais. Ils croyaient, en cela, servir les intérêts de la religion et faire un acte méritoire en proclamant tant de fables et en commettant sciemment des faux réels, qu'on a si souvent qualifiés de *pieuses fraudes*. Néanmoins, il se pourrait que quelques-uns de ces faux miracles eussent été fondés sur des phénomènes de phantasiéxoussie très-réels, mais bien

naturels, et produits par l'exaltation de l'imagination. On est donc parvenu aisément à démontrer, ou la fausseté, ou le naturalisme du plus grand nombre de ces sortes de miracles. Il était d'autant plus facile de les attaquer avec sécurité qu'ils n'avaient pas tous obtenu la haute faveur d'être revêtus du cachet de la révélation ni de l'autorité de l'Eglise. C'est ce que j'ai déjà expliqué dans le courant de nos *Archives*, en établissant d'une manière incontestable la similitude absolue de certains miracles équivoques, avec des phénomènes très-naturels, sans prétendre pour cela contester aux saints personnages, bien reconnus pour tels par l'Eglise, ou canonisés par elle, le privilége si étonnant d'avoir été délé-

gués par la divinité, avec le pouvoir d'opérer en son nom des miracles surnaturels, contraires aux lois de la nature.

§. 56 (*et dernier*). Je termine, par protester contre la malveillance qui voudrait m'accuser d'avoir essayé d'attaquer injustement les miracles, et de chercher à diminuer le mérite de ceux qui doivent être considérés comme surnaturels. Ce que j'en dis est dans le but de faire connaître des vérités utiles. Il devient de plus en plus nécessaire de les manifester aujourd'hui, que l'immoralité religieuse et politique fait de plus grands progrès. L'empire de l'immoralité devient de plus en plus menaçant, par le rétablissement d'une société essentiellement im-

morale et la plus abominable, peut-être, de toutes celles qui jamais existèrent. L'immoralité veut tout envahir, tout asservir avec l'assistance et les conseils de cette société théocratique, trop fameuse par son ambition démesurée, par ses forfaits si juridiquement prouvés, et par ses détestables principes concernant l'assassinat des Rois. Plus d'une fois coupable de ce crime atroce, elle a soutenu que le régicide est légitime et permis, et ses *casuistes corrompus*, foulant à leurs pieds la morale chrétienne la plus pure, ont prouvé, dans leurs infâmes écrits, que tous les crimes non-seulement étaient permis, mais encore qu'ils cessaient d'être crimes, et qu'on pouvait les commettre en sûreté de conscience

en matière de religion comme en matière de politique, pour la gloire de Dieu et par raison d'Etat. Je n'ai donc employé, dans le présent écrit, que les armes innocentes de la franchise, du bon sens et de la raison. Tout ce qui est vrai ne saurait nuire à la vérité. Cest la mauvaise foi qui craint les discussions tendantes à éclairer les hommes; et elle ne s'oppose aux progrès des lumières, que pour favoriser les deux plus cruels ennemis de l'humanité, la superstition et le fanatisme.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

BIOGRAPHIQUES,

Concernant NOSTRADAMUS ; — MERLIN, dit l'*Enchanteur ;* — *l'Empereur* LÉON VI, dit le *Philosophe ;* — *l'abbé* JOACHIM ; — SAVONAROLE ; — PARACELSE ; — *Catherine* THÉOS ; — DIEU-DONNÉ *de Saint-Georges* ; tous considérés comme de véritables crisiaques magnétiques naturels (1) ;

PAR M. LE CHEVALIER BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France, Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc..., etc...

PREAMBULE

DE L'AUTEUR.

La lecture d'un ouvrage imprimé en 1806, par *Théodore* BOUYS, ancien

(1) Voyez le Titre de cet ouvrage, à la page 9 qui précède.

professeur à l'école centrale de la *Nièvre*, m'inspira différentes réflexions, dont je me suis déterminé à faire part au public.

Cet ouvrage de M. T. Bouys (1 *vol. in*-8°. *Paris* 1806), est intitulé : *Nouvelles Considérations, puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme, sur les oracles, les sybilles et les prophètes, et particulièrement sur* Nostradamus *et sur ses prédictions concernant* : — 1°. *la mort de Charles Ier., roi d'Angleterre* ; — 2°. *celle du duc de Montmorency, sous Louis XIII* ; — 3°. *la persécution contre l'église chrétienne, en* 1792 ; — 4°. *la mort de* Louis XVI, *celle de la* Reine *et du* Dauphin ; — 5°. *l'élévation de* Napoléon Buonaparte *à l'Empire de France* ; — 6°. *la longueur de son règne* ; — 7°. *la paix qu'il doit procurer à tout le continent* (1) ; — 8°. *sa puissance, qui doit*

(1) (*Note de l'Editeur.*) Toutes ces fausses prédictions, si adulatoires de la part de M. T. Bouys, en faveur d'un grand homme, alors qu'il était tout puissant, mais qui, depuis, a passé comme l'ombre, donnent la juste mesure du

être un jour aussi grande sur mer qu'elle l'est actuellement sur terre ; — 9°. enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.

Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive, sur des objets bien plus utiles, bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.

Par THÉODORE *BOUYS, ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre, et avant la révolution, président de l'élection de Nevers* (avec cette épigraphe) :

> Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes..... (BONAPARTE, *Général en chef de l'armée d'Italie*; au quartier général de Passeriano, le 27 vendémiaire an VI de la république (18 octobre 1797).

Publié à Paris, chez les libraires DESENNE *et* DEBRAY. 1806.

---

degré de confiance qu'on doit accorder aux faiseurs d'horoscopes.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

Je dois, avant tout examen du livre de M. Bouys, déclarer hautement, que je ne prétends point critiquer injustement cet ouvrage vraiment intéressant et digne d'éloges; mais l'auteur s'est trop hâté pour expliquer différens quatrains de Nostradamus. Il en a, je crois, interprété d'autres faussement, il en a omis quelques-uns; ce sont ces quatrains dont je me propose de parler, et que j'espère pouvoir expliquer suivant la vérité. Je donnerai, avant de commencer cette explication, une notice historique sur Nostradamus et sa famille, je parlerai ensuite de l'ouvrage de M. *Bouys*, je jeterai un coup-d'œil sur le moyen âge et les temps modernes, j'y rencontrerai des hommes qui, ainsi que Nostradamus, doivent être considérés comme de véritables crisiaques, sur lesquels je publierai également des notes biographiques, la plupart inédites, et entre autres, sur Ambroise Merlin, dit l'Enchanteur; — l'*Empereur* Léon VI, surnommé le Philosophe; — l'abbé Joachim; — Jérôme Savonarole; — Paracelse; — Cathe-

rine Théos ; — Dieudonné de Saint-George, etc...., qui tous exercèrent la même faculté physique de prévision somnambulique et de prévoyance instinctive, dans des temps bien différens, à des époques éloignées les unes des autres, dans des pays étrangers aussi bien que dans le nôtre, chez le chrétien schismatique comme chez le catholique romain ; dans les palais des rois, lambrissés d'or et d'azur, comme sous la chaumière du simple cultivateur, ou dans l'humble réduit du pauvre ; enfin je démontrerai qu'ils étaient tous des *crisiaques*, et je terminerai ces réflexions par quelques faits peu connus, qui prouveront évidemment, je pense, qu'il existe encore, de nos jours, des hommes qui, ainsi que Nostradamus, sont doués de la clairvoyance instinctive.

FIN DU PRÉAMBULE.

AVERTISSEMENT.

Le présent Ouvrage sera composé de HUIT LIVRES. Chaque LIVRE sera précédé d'un SOMMAIRE et divisé par PARAGRAPHES. Les notes seront placées à la fin de chaque paragraphe, et l'ouvrage sera terminé par une TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

NOSTRADAMUS.

SOMMAIRE

DU LIVRE PREMIER.

Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — Ses devises et armoiries. — Son origine. — Son éducation et ses premiers voyages. — Son mérite et ses talens excitent l'envie de SCALIGER. — Son premier mariage et ses enfans du premier lit. — Autres voyages. — Ses liaisons avec les personnages et les savans de son siècle. — Son second mariage et ses enfans du deuxième lit. — Il est appelé par la ville d'*Aix* pour guérir les pestiférés. — La ville de *Lyon* l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste. — Il est persécuté par ses concitoyens, et accusé injustement comme luthérien. — Prédiction qui s'est vérifiée faite au *comte de Tende de Savoye*. — Ses ouvrages, ses centuries, ses présages et

ses sixains. — Examen de ses ouvrages et des différentes éditions de ses centuries. — Il change son nom en les publiant, et ils obtiennent une vogue inconcevable.—Par ordre du roi de France, *Henri II*, il vient à Paris et fait différens voyages. — Son retour à Salon. — Il est visité par *Emmanuel-Philibert duc de Savoye*, et ensuite par Marguerite de France, épouse de ce prince. — Prédiction qui s'est vérifiée, faite au *comte de Crussol*. — Il prédit la naissance future de *Charles-Emmanuel*, Ier du nom, dit le Grand, *duc de Savoye*, ainsi que l'année de sa mort. — Il est visité par le roi de France *Charles IX*. — Prédiction faite au *duc d'Anjou*, devenu roi de France sous le nom de *Henri III*. Il avait prévu et annoncé, dix ans d'avance, qu'il parviendrait à la couronne. — Autres prédictions, l'une secrète et l'autre publique, à l'égard de Henri de Bourbon, roi de Navarre, depuis Henri IV. Il avait prévu et annoncé, vingt-cinq ans avant, que ce prince monterait sur le trône de France, et qu'il se ferait catholique. — Il revient à Salon. — Il est député par la ville de Salon, vers le roi de France Charles IX. — Nostradamus prédit sa propre mort. — Honneurs qu'on lui rend après son décès. — Son épitaphe et son tombeau. — Bruits populaires vérifiés touchant l'ouverture de son tombeau. — Anec-

dote curieuse et inédite à ce sujet. — Son portrait. — Ses centuries posthumes. — Ses ouvrages de médecine imprimés de son vivant. — Son almanach. — Distiques et vers pour et contre Nostradamus. — Analyse et examen critique de tous ses ouvrages, divisés en trois classes, composés par différens auteurs, et publiés *pour*, *contre* ou *sur* Nostradamus. — Ses commentateurs, appelés *nostradamistes*. — Ses critiques, appelés *anti-nostradamistes*. — Ses biographes. — Coup-d'œil sur ses enfans et sur sa famille. — Examen de quelques erreurs dans lesquelles est tombé M. *T. Bouys*, auteur des *Nouvelles considérations sur les oracles*, en voulant expliquer trop tôt des quatrains de Nostradamus. — Quatrains relatifs à des événemens passés et futurs. — Quatrains omis par M. *Bouys*. — Faits historico-magnétiques, authentiques et peu connus, concernant Nostradamns, et répandus dans le livre de M. T. Bouys, prouvant évidemment le *crisiaquisme* de Nostradamus, homme justement célèbre. — De la *Clairvoyance instinctive*, autrement nommée *instinct moral*, ou *sixième sens*, que les Ecossais appellent *seconde vue*, ou *double vue*, et dans la langue du pays, *second sight*, ou *double sight*. — Explication de ces mots anglais. — Conclusion du premier livre.

§. Ier.

Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — *Ses devises et armoiries.* — *Son origine.* — *Son éducation et ses premiers voyages.* — *Son mérite et ses talens excitent l'envie de* Scaliger. — *Son premier mariage et ses enfans du premier lit.* — *Antres voyages.* — *Ses liaisons avec des personnages et des savans de son siècle.* — *Son second mariage et ses enfans du second lit.* — *Il est appelé par la ville d'*Aix *pour guérir les pestiférés.* — *La ville de* Lyon *l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste.* — *Il est persécuté par ses concitoyens, et injustement accusé comme luthérien.*

Michel NOSTRADAMUS, conseiller et médecin ordinaire des rois très-chrétiens, *Henri* II (1), *François* II (2) et *Charles* IX (3), fameux crisiaque et célèbre astrologue, naquit à *Saint-Rémy*, petite ville de Provence, un jeudi, le 14 décembre de l'an 1503, vers midi. Il était d'une famille noble, quoique *Pitton* (4), en sa critique des historiens de Provence, ait voulu dire le contraire.

La devise de NOSTRADAMUS, *felix ovium prior ætas*, qui désigne le bonheur du premier âge du monde, pendant lequel les hommes ne s'occupaient que de la conduite de leurs troupeaux, nous fait connaître tout-à-la-fois et son inclination naturelle pour la simplicité des mœurs, et son dégoût pour la vie tumultueuse des gens de cour, pour les vanités du monde et pour les richesses.

Il avait écartelé ses armoiries par un sentiment de reconnaissance pour la mémoire de ses aïeux maternels, de qui il avait reçu l'éducation première, comme nous le dirons plus loin, en prenant un *quartier* des leurs; c'est pourquoi son blason était (*au* 1 *et* 4 *de gueules à une roue brisée à huit raies d'argent, accompagnée de deux croix potencées de même; et au* 2 *et* 3 *d'or, à une tête d'aigle, de sable.*

La famille de *Nostradamus* était néophyte et juive d'origine. La preuve en est, qu'elle fut comprise dans la fameuse taxe qui fut levée en 1512, sur les familles juives de la Provence. Elle est mentionnée

à l'article de celles qui habitaient *Saint-Rémy*.

Son père s'appelait Jacques Nostradamus et était notaire de la ville de Saint-Rémy. Cette profession était honorable et nullement dérogeante, puisque les cadets même des maisons nobles, qui ne prenaient point le parti des armes, ne faisaient point difficulté d'y entrer. Sa mère se nommait damoiselle *Rénée de Saint-Rémy*. Son aïeul paternel, Pierre Nostradamus, était astronome et médecin de René, roi de Jérusalem et de Sicile, comte de Provence; et son aïeul maternel, Jean de Saint-Rémy, qui prit soin de son éducation, et lui donna les premiers élémens des sciences, des mathématiques et de l'astronomie, était aussi astronome et médecin d Jean, duc de Calabre, fils du susdit roi René. Cependant ces emplois distingués ne les avaient point enrichis. Ils étaient gens de bien, à l'épreuve de l'or. Ces deux savans hommes firent seulement à leur famille un établissement tout-à-la-fois digne de considération, sous le rapport

du bien et de l'honneur. Elle était, en effet, réputée l'une des premières de la ville de Saint-Rémy. Elle jouissait d'une haute réputation de piété et de bonnes mœurs. Elle était estimée par la crainte qu'elle montrait envers le Seigneur.

Nostradamus descendait de la tribu d'*Issachar*, dont il est dit dans les chroniques (5) : *De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant singula* (6) *tempora, ad præcipiendum quid facere deberet Israel : principes ducenti, omnia autem reliqua tribus eorum consilium sequebatur.* (Chron., lib. I, chap. XII, vers. 32.) « Ceux de la tribu d'*Issachar* » étaient des hommes sages *et* expéri- » mentés, capables de discerner *et* de » remarquer tous les temps, afin d'or- » donner à Israël ce qu'il devait faire ; » les principaux de ceux-ci étaient au » nombre de deux cents, et tout le reste » de cette tribu suivait leur conseil. »

Après avoir achevé ses humanités, *Nostradamus* fit sa philosophie à Avignon, d'où il alla étudier à Montpellier l'art de guérir. Il se fit recevoir docteur

en la faculté de médecine de cette ville, l'an 1529, puis il parcourut l'Italie et la France pendant douze années. Etant retourné en Provence, il se fixa à *Salon*, en 1544.

Nous allons donner ici quelques détails relatifs à ces voyages. Nous pensons que nos lecteurs les liront avec intérêt ; car tout ce qui se rattache à un homme célèbre offre toujours quelque attrait. D'ailleurs, ils serviront à prouver que *Nostradamus* était un médecin habile et renommé.

Après la mort de son aïeul maternel, Jean de Saint-Rémy, son père, l'envoya à Avignon pour y achever ses humanités et pour y faire sa philosophie. Porté par son génie à la connaissance de la médecine, *Nostradamus* passa à Montpellier pour étudier cette science. Il y fit d'abord d'assez grands progrès ; mais la peste étant survenue dans cette ville, il en sortit pour s'en aller du côté de Toulouse et de Bordeaux. Il ne cessa pas cependant de travailler à l'étude de la médecine, et surtout à celle de la botanique, de cette

partie de la science qui consiste à connaître la vertu des plantes ; il se hasarda même en ce pays-là, de mettre en pratique ce qu'il savait, et de traiter les malades. Il n'était alors âgé que de vingt-deux ans, et n'était pas encore docteur ; mais il se confiait, pour la réussite de ses remèdes, dans l'inclination naturelle qu'il avait pour l'art de guérir.

Après avoir parcouru, pendant quatre ans, les bords de la Garonne, il retourna à Montpellier pour se fortifier dans son étude favorite et pour prendre le grade de docteur ; ce qu'il fit âgé de vingt-six ans, avec l'applaudissement et l'admiration de toute l'université.

Revêtu de cette qualité, il vint visiter une seconde fois les mêmes endroits où il avait commencé d'exercer l'art divin. Attiré, d'une part, par les connaissances qu'il avait faites en ces contrées, et excité, de l'autre, par le désir naissant de briller d'un nouveau lustre, en pratiquant la médecine, où il n'avait encore paru que comme élève, il voulait y reparaître en maître, et montrer sans crainte ce qu'il

savait faire en y exerçant ses talens. C'est en ce second voyage qu'il s'arrêta à *Agen*, à la considération de *Jules César de l'Escale* (7), dit SCALIGER, avec qui il avait lié une grande familiarité. Au rapport de Chavigny (8), en son *Janus français*, cette amitié ne fut pas de longue durée, car cet écrivain assure qu'elle dégénéra en émulation, et que de là ils en vinrent bientôt aux mots piquans dans leurs écrits, comme il arrive ordinairement parmi les savans qui se brouillent. S'il en était ainsi, cependant, leurs ouvrages en offriraient encore quelques témoignages qui en perpétueraient le souvenir. Quoi qu'il en soit, ce que je viens de dire ne doit pas s'attribuer à *Nostradamus*, dans les ouvrages duquel, bien loin d'y trouver seulement la moindre marque d'animosité contre *Scaliger*, on rencontre, au contraire, de très-grands témoignages de l'estime qu'il en faisait, puisqu'il l'élève au point qu'il le met en parallèle avec les plus grands hommes de l'antiquité. Au reste, s'il y a eu effectivement quelque inimitié entre ces deux fameux person-

nages, et s'il en reste quelques vestiges, elles font un très-grand honneur à *Nostradamus*, en prouvant sa retenue et les égards qu'il avait non-seulement pour la vertu, mais encore pour le sujet qui la possédait.

Le séjour que *Nostradamus* fit à Agen, l'engagea de s'y marier avec une demoiselle d'une des plus honnêtes familles de cette ville. De ce mariage il en eut deux enfans qui, étant morts ainsi que leur mère, en peu de temps, furent cause qu'il quitta cette ville, après y avoir demeuré quatre années, résolu, puisqu'il était dégagé des embarras du mariage, de satisfaire la passion qu'il avait de voyager. Ces huit ans qu'il a passés hors de sa province, sont les huit années de voyages dont il parle dans la préface de son opuscule *des Fards*. Il n'était alors âgé que de trente ans.

Dans cette résolution, il parcourut l'Italie et la France, ne se contentant pas d'examiner les pays et les lieux par où il passait; mais encore plus, fréquentant les gens de sa profession, il étudiait leur

manière de procéder en la médecine. Imitant en cela ces grands hommes qui ont excellé dans les sciences, parce qu'ils se sont rendus propre ce qu'il y avait de meilleur dans le génie des nations. On peut assurer que cet esprit le dominait, par le peu qui nous reste des observations qu'il avait faites en ces voyages, touchant les diverses façons de pratiquer la médecine, observations qu'il a répandues dans ses deux traités, intitulés l'un *des Fards*, et l'autre *des Confitures*.

Nostradamus y parle de quelques-uns des médecins qu'il avait fréquentés. Très-savant en toutes les parties de son art, il avait remarqué que, de son temps, à Marseille, la pharmacie était plus mal administrée que partout ailleurs où il avait voyagé, et qu'elle l'aurait été encore bien davantage si les médecins de cette ville n'eussent été des gens de bien. Il cite, entre autres, *Louis Serre*, qu'il qualifie de savant personnage, et qu'il donne pour un autre *Erasistrate* sur les prognostics. Il avait aussi observé qu'à Lyon, *Réné le Pilier Verd* se distinguait

dans la pharmacie ; mais que *Joseph*, *Turrel*, *Mercurin* d'Aix et *Antoine Vigerchi* de Savone, étaient les plus habiles pharmaciens qu'il eût connus. Il remarque qu'à Avignon, les médecins étaient trop attachés à l'argent, et qu'ils songeaient plus à s'enrichir qu'à acquérir un grand nom dans l'exercice de leur art. Parlant d'*Antoine Saporta* le fils, médecin de Montpellier, il dit de lui que l'âme d'Hippocrate était passée en sa personne. Il fait mention de *Guillaume Rondelet* comme d'un autre *Dioscoride*, et parle d'*Honoré Castellan* comme étant l'un des plus excellens médecins de cette ville, quoiqu'il ne fît que de commencer. Le séjour de Nostradamus à Vienne en Dauphiné lui procura la connaissance de *Jérôme Montanus* et de *François Mari*, qui y exerçaient la médecine avec honneur et sur lesquels il a laissé aussi des notes très-avantageuses. Parfaitement bon connaisseur à l'égard du mérite des gens qu'il voulait peindre, et ayant à parler de *François Valériole* d'Arles, il ajoute qu'il ne savait si le soleil, à trente

lieues à la ronde, éclairait un homme plus rempli de savoir que cet illustre médecin. Mais plus libéral en éloges à l'égard de *Jules-César* de l'*Escale* (dit Scaliger), dont nous avons déjà parlé, il assure qu'il était un autre *Cicéron* en éloquence, un second *Maron* en poésie, un nouveau *Galien* en médecine, et qu'il lui était plus redevable qu'à tout autre, pour la science qu'il lui avait communiquée.

Son amour pour la vérité, sa sincérité et son attachement pour les principes de doctrine qu'il avait mûrement médités, le portèrent à entrer en lice à Lyon avec *Saracen*, l'un des plus accrédités médecins de cette ville. Quoique les débats laissassent entre eux de la division, *Nostradamus*, qui estimait la vertu partout où elle se rencontrait, ayant à parler de son adversaire, le fait valoir et l'élève comme un personnage d'un incomparable savoir.

Lorsque *Nostradamus* eut voyagé pour la seconde fois, pendant environ dix ou douze années, il se retira dans sa province et se rendit d'abord à Marseille,

ville alors très-peuplée, ce qui lui donnait l'espoir d'y exercer avec fruit l'art de guérir. A peine y fut-il arrivé, que ses amis de la Provence, afin d'être plus assurés de le fixer dans le pays, lui firent faire un second mariage à Salon, avec une demoiselle de bonne famille, nommée Anne Ponssart, de laquelle il eut dans la suite six enfans, comme nous le dirons plus loin.

Cette alliance lui fit choisir sa demeure à *Salon*, d'autant plus que la situation de cette ville le mettait presque également à portée d'être recherché par les habitans des quatre principales villes de la contrée, qui sont *Aix*, *Marseille*, *Arles* et *Avignon*. Politique qui n'est point indifférente pour les personnes qui doivent être recherchées à cause de leur réputation ; politique fondée sur cet adage vulgaire, que l'absence conserve la réputation, si toutefois elle ne l'augmente pas. On sait par expérience, que de deux choses à peu près de même valeur, celle qui n'est pas sous notre main est ordinairement plus désirée que l'autre. Il

semble que l'éloignement double le prix des choses. Enfin, l'estime naît souvent du désir, et l'on ne désire que ce qu'on ne possède pas.

Nostradamus n'eut pas plutôt établi sa demeure à *Salon*, que sa réputation, qui se répandait déjà, le fit rechercher de tous les environs ; et même, quelques années après, il le fut par les habitans de la ville d'*Aix*, réunis en corps de communauté, pour le supplier de venir dans leurs murs, traiter la contagion dont ils étaient affligés, en l'année 1546. Il accepta cet emploi pénible et dangereux, désireux de faire voir, dans la capitale de sa province, et dans une circonstance malheureuse, ce qu'il savait faire en médecine.

En arrivant à Aix, Nostradamus trouva la maladie accompagnée de très-mauvais symptômes. Parmi ceux qui en étaient attaqués, les uns tombaient en frénésie dès le second jour, les autres succombaient aussitôt qu'ils en étaient atteints ; de sorte qu'au moment où on y songeait le moins, on mourait subite-

ment. Il en résultait que ceux qui avaient gagné cette maladie, étaient d'abord saisis d'une si épouvantable mélancolie, qu'à l'instant ils se destinaient à la mort. Ce découragement rendait le mal incomparablement plus meurtrier qu'il n'était par lui-même.

Nostradamus a fait une remarque tout en l'honneur des femmes de cette ville; il a observé qu'elles étaient d'une si grande pudeur qu'elles voulaient même paraître pudiques après leur mort. Dès qu'elles se sentaient attaquées de la contagion, elles se cousaient dans leurs suaires, afin qu'après leur décès personne ne les vît nues. Dans ce déplorable état de choses, il ne fallait pas moins qu'un médecin savant et de grand renom, pour donner quelque confiance au peuple de cette ville. C'est pourquoi la voix du public désigna *Nostradamus*. L'empressement unanime que chacun mit à réclamer ses soins, excita prodigieusement son activité, et il la centupla même, afin de prodiguer des secours à tous.

Au nombre des remèdes qu'il ordon-

nait, on remarque une poudre très-souveraine, qu'il composa pour chasser les odeurs pestilentielles. On s'en trouva très-bien. Il en a donné la recette dans le huitième chapitre de son traité *des Fards*. Enfin, on fut si satisfait de ses services, qu'après la cessation du mal, il fut encore entretenu pendant quelques années aux dépens du public, comme une personne qui en avait bien mérité.

Après s'être acquitté aussi glorieusement qu'il avait fait, de ce pénible et dangereux emploi, *Nostradamus* ne pouvait manquer dans la suite d'être recherché en pareilles circonstances. L'occasion ne tarda pas à se présenter, car il fut demandé à cet effet, l'année suivante, 1547. La maladie contagieuse s'étant glissée dans Lyon, le peuple de cette grande ville eut aussitôt recours à *Nostradamus*, et l'humanité de ce dernier l'obligea à ne pas refuser aux Lyonnais l'assistance qu'ils réclamaient.

Au retour de ce nouveau voyage, il revint à *Salon*, espérant y vivre tranquillement, en vacant continuellement à

ses études favorites. Mais il n'y trouva pas cette quiétude qu'il s'était proposée. Sans l'attachement que son mariage lui donnait pour cette ville, il n'y aurait pas demeuré long-temps. Il nous apprend lui-même, au chapitre XXXVIII *des Fards*, et au chapitre XXX du traité *des Confitures*, « qu'il était logé entre des » gens barbares, ennemis des gens de » bien, hormis peu, encore ignorans aux » bonnes lettres ; qu'il professait la mé- » decine en un lieu où il était comme » parmi des bêtes brutes et des gens » barbares, ennemis mortels des bonnes » lettres et de mémorable érudition. »

Telle était alors la position des gens doctes, que ceux qui se distinguaient par des sciences non communes, quelles qu'elles fussent, étaient soupçonnés de suivre les nouvelles opinions contraires aux dogmes anciens de l'Eglise. Ainsi, *Nostradamus* fut d'abord considéré comme un homme égaré du sentier de la véritable religion. Cette croyance, toute fausse qu'elle fût, lui attira la haine du peuple, qui, poussé par un motif de religion, lui

fit éprouver tout ce qu'il y a de vexatoire et de cruel. Il eut beau, suivant sa coutume, fréquenter les églises, y recevoir les sacremens, rien ne put empêcher qu'on ne le regardât comme un *luthérien* secret. C'est le nom qu'on donnait en ce temps-là aux nouveaux dogmatistes.

La passion qu'il avait de se distinguer toujours par de nouvelles découvertes, passion dont il ne pouvait se défaire, parce qu'elle était naturelle en lui, le portait à la culture des sciences, et faisait qu'on lui croyait le même penchant pour les dogmes de la religion qui, comme on sait, sont d'autant plus vénérables, qu'ils sont immuables. On persistait davantage dans cette opinion, parce qu'on remarquait en lui une aversion extrême pour l'hypocrisie et la bigoterie, toujours avides de nouvelles pratiques de dévotion et de nouveautés religieuses, dans lesquelles le peuple donne tête baissée.

Cependant, malgré les chagrins que *Nostradamus* avait très-souvent à essuyer de la part de ses concitoyens, il ne laissait pas de continuer ses recherches

sur les choses physiques, et surtout sur la médecine, afin d'acquérir en cette science le plus de connaissances positives qu'il pourrait ; et quoique cette étude lui fût assez avantageuse sous le rapport de l'intérêt qu'il en retirait, ce n'était pas pourtant spécialement pour acquérir des biens qu'il s'en occupait avec autant d'ardeur. Il n'était nullement dévoré par l'ambition des richesses, et en avait déjà acquis assez pour vivre honnêtement suivant sa condition. C'était donc le désir de se satisfaire qui l'y engageait, c'était l'amour de la science qui seule l'y entraînait tous les jours ; aussi y faisait-il des progrès qui tenaient du prodige.

FIN DU PREMIER PARAGRAPHE.

NOTES

DU PREMIER PARAGRAPHE.

(*Note* 1, *page* 150.) Henri II, roi de France, fils de François Ier. et de Claude de France, né le 31 mars 1518, roi le 31 mars 1547, mort à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure mortelle qu'il reçut dans un tournois donné pour célébrer les mariages de sa fille Elisabeth de France, avec le roi d'Espagne, et de sa sœur Marguerite de France avec le duc de Savoye. Il eut dix enfans, et entre autres *François* II, *Charles* IX, et *Henri* III, qui tous les trois furent rois de France, et moururent sans postérité légitime. C'est ainsi que s'éteignit la branche des Valois.

(*Note* 2, *page ibid.*) François II, roi

de France, le 10 juillet 1559, né le 19 janvier 1544, marié le 24 avril 1558 à *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, nièce des *Guises;* mort sans postérité, à Orléans, le 14 décembre 1560.

(*Note* 3, *page ibid.*) CHARLES IX de Valois, roi de France, le 15 décembre 1560. Il était né le 27 juin 1550, marié le 22 octobre 1570, avec *Elisabeth d'Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien* II; mort le 30 mai 1574, sans postérité naturel. Il laissa de *Marie Touchet*, un fils légitime, *Charles* de Valois, duc d'Angoulême, né le 28 avril 1573, mort le 24 septembre 1650, lequel forma une branche qui s'est éteinte.

(*Note* 4, *page ibid.*) PITTON (Jean Scholastique), docteur en médecine à Aix en Provence, mort en 1690; auteur de plusieurs ouvrages, et entre autres, d'une histoire de la ville d'*Aix*, peu estimée, et dans laquelle on trouve une bonne partie de l'histoire de Provence.

(*Note* 5 *page* 153.) Chroniques, livres de l'écriture sainte, nommés aussi *Paralipomènes*, qui signifient en grec, *Histoire des* choses omises. L'opinion la plus commune les attribue à *Esdras*.

(*Note* 6, *page ibid.*) L'hébreu ne dit pas (*col*) qui signifie *tous*, mais de (*bâyan*) qui veut dire *comprendre*, *être prudent*, ou bien encore de (*binâh*), qui dans la même langue hébraïque signifie *intelligence*, *entendement*. Le texte hébreu, en parlant de ceux d'*Issachar*, dit littéralement *qu'ils connaissaient l'intelligence des temps*. Les *septantes* ont rendu ce mot par σύνεσις (*synésis*), qui signifie la même chose, et qui dérive du verbe σύνειμι (*synéimi*), qui veut dire *intelligo*, *concommitto*, et en français, je *comprends*, j'*entends*, etc.

(*Note* 7, *page* 156.) *Jules-César* de l'Escale, dit Scaliger, né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Véronne, mort à Agen le 21 octobre 1558.

Il se disait issu des princes de l'Escale, anciens souverains de Véronne. Il fut page de l'Empereur Maximilien Ier., et embrassa d'abord la profession des armes; il se livra ensuite aux belles-lettres, étudia la médecine, et se fit recevoir docteur médecin, et fut auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il montra un esprit de critique, qui lui attira un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels on remarque *Gaspard, Scioppius*, — *Cardan* et *Augustin Niphus*.

Jules César *de l'Escale*, dit *Scaliger*, obtint en 1528, du roi de France, *François* Ier, des lettres de naturalisation. *Niceron*, en parlant de cet Italien, s'exprime ainsi :

« On remarquait en lui une admirable » sagacité à connaître les mœurs des » hommes par les traits de leur visage ; » et son fils assurait qu'il ne se trompait » jamais dans les jugemens qu'il en por- » tait. »

(*Note* 8, *page* 156.) Nous donnerons

plus loin une note sur *Jean Aimé* DE CHAVIGNY, l'un des commentateurs de NOSTRADAMUS.

FIN DES NOTES DU PREMIER PARAGRAPHE.

DEUXIÈME ANNONCE

FAISANT SUITE AU CATALOGUE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET DES ARTICLES ET ANALYSES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, A COMMENCER DE L'AN 1800, CONCERNANT LE PHANTASIÉXOUSSISME, IMPROPREMENT APPELÉ MAGNÉTISME ANIMAL.

(*Nota.*) La première annonce de ce Catalogue se trouve dans le tome précédent de nos Archives, vol. VII, N° 20, de la page 187 à 192; chaque article y est rangé par ordres de date, et le numéro d'ordre des articles continuera sans interruption.

N° 3.

LETTRE DE F. A. MESMER, docteur-médecin, sur l'origine de la petite vérole et le moyen de la faire cesser, in-8° de 10 pages, suivi d'une autre lettre du même, adressée aux auteurs du Journal de Paris, in-8° de 7 pages, contenant diverses opinions relatives au système de l'auteur sur le magnétisme animal.

Paris, 1800, de l'imprimerie des Scien-

ces et Arts, rue et butte des Moulins, n° 500.

N° 4.

Contes des Fées, contenant : 1°. Cendrillon ; — 2°. Riquet à la Houppe ; — 3°. Barbe-Bleue ; — 4°. Le Chat botté ; — 5°. Le Petit Poucet ; — 6°. La Belle au bois dormant ; — 7°. Le Petit Chaperon rouge ; — 8°. Le Prince charmant ; — 9°. *Les Revenans* ; — 10°. L'Ile de la Félicité ; — 11°. Les trois Souhaits ; — 12°. Les Fées ; — 13°. *Le Somnambule*.

Par Ch. Perrault, in-16 de 108 pages, avec plusieurs gravures.

Paris, 1802, chez *Tiger*, imprimeur libraire, rue du Petit-Pont, n° 10.

(*Nota.*) Ce petit ouvrage offre une leçon aux Fluidistes-Magnétistes, si entêtés du système ridicule qu'ils ont adopté ; mais si quelques-uns d'entre eux ne sont pas encore frappés d'une cécité complète, et si le fanatisme superstitieux n'a pas dérangé tout à fait leur

cerveau, ils reconnaitront que M. PERRAULT, dans *les Revenans*, et dans *le Somnambule*, leur a offert un modèle à suivre pour raconter des choses extraordinaires, sans offenser le bon sens et la raison, tandis que toutes les *relations magnétiques animal* des magnétiseurs *mesmériens* rivalisent presqu'à chaque page en absurdités avec les contes des Fées, si divertissans, si innocens, et offrant quelquefois un sens moral.

N° 5.

ESSAI SUR LA MAGIE, les prodiges et les Miracles chez les anciens, in-12 de 196 pages (avec cette épigraphe) :

Non igitur oportet nos magicis illusionibus uti, cùm potestas philosophiæ doceat operari quod sufficit.

ROGER BACON, de Secretis Oper. Art. et Nat., cap. V.)

Par *Euzèbe* SALVERTE, avec cette dédicace : A MON AMI, CH.-L. CADET DE GASSICOURT, E. S.

Paris, 18**, chez

N°. 6.

Le Somnambule, comédie en un acte et en prose, in-8° de 36 pages.

Par M. de Pont-de-Veyle, et représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Français, en 1739.

Paris, 1802, chez *Fages*, libraire, boulevard Saint-Martin, n°. 25, vis-à-vis le théâtre des Jeunes Artistes.

N°. 7.

La France trompée par les magiciens, les démonolâtres et les magnétiseurs du XVIIIe. siècle. — Fait démontré par les faits. — Par *M. l'abbé* Fiard (avec cette épigraphe :

> Il serait insensé de ne pas croire que quelquefois les démons entretiennent avec les hommes de ces commerces qu'on nomme *Magie*.
>
> (*Encyclopédie.*)

> Il est certain que les philosophes les plus incrédules et les plus subtiles ne peuvent n'être pas embarrassés des phénomènes qui regardent la Sorcellerie. (Bayle.)

Paris, 1803, in-8°. de 200 pages, chez les libraires *Grégoire*, rue du Coq-Honoré, n°. 135, et *Thouvenin*, quai des Augustins, n°. 44; imprimé à *Dijon*, chez *Carion*, rue de la Liberté, n°. 895.

N°. 8.

Théorie de l'Imagination, un vol. in-12 de 262 pages, avec cette épigraphe :

Quo teneam vultus mutantem protea nodo?
(Horat., epist. I, lib. 1.)

Par le fils de l'auteur de la Théorie des sentimens agréables. *Paris*, 1803, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n°. 31; de l'imprimerie de ***.

N°. 9.

Électricité animale, prouvée par la découverte des phénomènes physiques et moraux de la catalepsie hystérique et de ses variétés, par les bons effets de l'électricité artificielle, dans le traitement de ces maladies, etc.

Par *monsieur* PÉTÉTIN père, docteur médecin, et président perpétuel de la Société de Médecine de Lyon, membre ordinaire de l'Académie des Sciences et de la Société d'Agriculture de la même ville, associé correspondant des Sociétés de Médecine de Grenoble, d'Aix la Chapelle; ancien inspecteur des hôpitaux de la VIe. division militaire, et membre du conseil général du département du Rhône.

LYON, 1805, premier cahier in-8°. de 156 pages, chez *Bruyset* aîné et *Buynand*.

(*Nota.*) L'auteur, dans l'avertissement de ce premier cahier, page 9, prévient le public qu'il a été obligé de suspendre l'impression des deuxième et troisième cahiers, qui ne paraîtront, ajoute-t-il, que dans trois mois, et formeront, tous réunis, 500 pages d'impression.

N°. 10.

DU FLUIDE UNIVERSEL, de son activité

et de l'utilité de ses modifications par les substances animales dans le traitement des maladies ; *dédié* aux étudians qui suivent les cours de toutes les parties de la physique ; avec cette épigraphe :

« Le feu fait partie du fluide que nous respirons, » avait écrit M. *Brisson*; et il est probablement » la seule portion de ce *fluide* qui serve à en- » tretenir la vie.

» Voilà bien assurément l'admission de notre » *fluide universel*, qui remplit tout l'espace, » qui pénètre tous les corps, qui seul est le » principe de toutes leurs actions, de toutes les » modifications des corps organisés, végétaux » et animaux. Or, on sait assez que c'est de la » considération de la nature et des effets de ce » *fluide universel*, que nous espérons déduire » d'une manière aussi claire qu'elle sera évi- » dente, les explications de ces pénomènes. »

(Voy. *la Physique du monde*, par *Marivet* et *Goussier*, tome V, seconde partie, pag. 59 et 60, édit. *in*-4°.)

Paris, 1806, chez les libraires *Kœnig*, quai des Augustins, et *Renouard*, rue Saint-André-des-Arcs; de l'imprimerie de *Delance*, rue des Mathurins, hôtel de Cluny, 1 vol. in-8°. de 24 pages.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de M. *l'abbé* DE VÉLY.

N° 11.

NOUVELLES CONSIDÉRATIONS puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme, sur les oracles, les sybilles et les prophètes, et particulièrement sur *Nostradamus*, sur ses prédictions, concernant : 1°. la mort de *Charles Ier*, roi d'Angleterre; — 2° celle du duc de *Montmorency*, sous Louis XIII; — 3°. la persécution contre l'*Eglise chrétienne*, en 1792; — 4° la mort de *Louis XVI*, celle de la *reine* et du *dauphin*; — 5°. l'élévation de *Napoléon Bonaparte* à l'empire de France; — 6°. la longueur de son règne; — 7°. la paix qu'il doit procurer à tout le continent; — 8°. sa puissance, qui doit être un jour aussi grande sur mer qu'elle l'est actuellement sur terre; — 9°. enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.

Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive sur des objets bien plus utiles, bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes, et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.

Par *Théodore* Bouys, ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre, et avant la révolution, président de l'élection de Nevers. Avec cette épigraphe :

> Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes.
>
> (Bonaparte, *Général en chef de l'armée d'Italie, au Directoire exécutif*; du quartier général de Passeriano, le 27 vendémiaire an VI de la république française (18 octobre 1797).

Paris, 1806, 1 vol. in-8° de 404 pages. Chez les libraires *Desenne*, Palais du Tribunat, n° 2, et *Debray*, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq. De l'imprimerie de *H. Peronneau*.

N° 12.

Du Magnétisme animal, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale.

Par A.-M.-J. Chastenet de Puységur, ancien maréchal-de-camp du corps royal de l'artillerie. De l'imprimerie de *Cellot*.

Paris, 1807, chez *Desenne*, libraire, 1 vol. in-8° de 480 pages.

N° 13.

Considérations sur l'origine, la cause, et les effets de la fièvre, sur l'électricité médicale, et sur le *magnétisme animal*.

Un vol. in-8° de 162 pages, avec cette épigraphe) :

Liberam profiteor medicinam nec ab antiquis sum, nec a novis, utrosque ubi veritatem colunt sequor, magnifacio sæpiùs repetitam experientiam.

(Klein.)

Par M. Judel, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, ancien médecin en chef d'un hôpital militaire, ex-législateur au Conseil des Anciens.

Paris, 1808, chez les libraires *Treuttel et Würtz*, rue de Lille et de Bourbon, n° 17, et *Gabon*, rue de l'École-de-Médecine, n° 27. Imprimé chez *M. Vuillerme*, rue de Maurepas, n° 8, à *Versailles*, où le même ouvrage se trouve chez *Jacob*, imprimeur-libraire de la préfecture, avenue de Saint-Cloud, n° 49, et chez l'*auteur*, rue de Provence, n° 12.

N° 14.

Recherches expérimentales sur un nouveau mode de l'action électrique.

Par Ant.-Cl. Gerboin, professeur à l'école spéciale de médecine de Strasbourg, membre de plusieurs sociétés savantes; avec une planche en taille-douce, 1 vol. in-8° de 360 pages.

Strasbourg, 1808, chez F.-G. Levrault, imprimeur-libraire, et à Paris,

chez les libraires *Gabon*, place de l'Ecole-de-Médecine; *Lenormant*, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, et *Nicolle*, rue des Petits-Augustins, n° 15.

N°. 15.

NOTICE de livres rares et précieux, formant environ 2500 volumes, provenant de la bibliothèque de feu M. JARIEL DE FORGES, quai de Béthune, n°. 26, Ile-Saint-Louis, à Paris, dont la vente a eu lieu le 22 octobre 1810, par *Jardé*, libraire, rue Vaugirard, n°. 17, et se distribuait chez *Levacher*, libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 3 *bis*. *In*-8°. *de* 28 *pages*.

(*Nota.*) Cette notice a trouvé place dans la présente annonce, parce qu'elle contient l'indication d'un assez grand nombre d'ouvrages sur l'art cabalistique, sur l'astrologie, la magie, la sorcellerie, l'alchimie, etc., etc., etc.

N°. 16.

VERSUCH einer darstellung des *Animalischen magnetismus*, als heilmittel.

Von *Carl. Alexand. Ferdin.* KLUGE, der heilkunde doctor Ober-chirurgus bei der Kœnig. Preuss. medicinich-chirurgischen Pepiniere ; *avec cette épigraphe* :

Prüset alles, und das gute behaltet.

Berlin, 1811 ; un vol. in-8° de 632 pages, chez C. Saalfeld, libraire à Berlin.

(*Nota.*) Il y a eu une seconde édition de cet ouvrage, imprimée à Vienne en 1815. C'est sur cette seconde édition que M. *le comte de* RÉDERN en a fait une analyse de 47 pages d'impression in-8°, insérée à la page 97 et suivantes du XIVe. cahier du mois de novembre 1818, de la Bibliothèque du Magnétisme Animal, imprimée à Paris, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

N°. 17.

Les fous, les insensés, les maniaques

et les frénétiques, ne seraient-ils que des somnambules désordonnés, in-8°. de 91 pages, par *A. M. J.* Chastenet de Puységur, ancien officier général d'artillerie.

Paris, 1812, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 (présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5).

N° 18.

Continuation du Journal du traitement magnétique du jeune Hebert.

Paris, 1812, in-8°. de 110 pages, chez J. G. Dentu, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 (présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5).

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme, qui a paru dans le mois de septembre, est de M. le Marquis de Puységur, et fait suite à un autre ouvrage du même auteur, imprimé dans la même année, intitulé : *les Fous, les Insensés*, etc., etc.

Voy. l'annonce précédente, n° 17.

N°. 19.

Du Magnétisme animal et de ses partisans, ou Recueil de pièces importantes sur cet objet, précédé des observations récemment publiées.

Par A. J. de Montegre, docteur-médecin de la Faculté de Paris, médecin du gouvernement pour le Xe. arrondissement, propriétaire, rédacteur-général de la Gazette de Santé. Paris, 1812, 1 vol. in-8°. de 140 pages, chez *D. Colas*, imprimeur-libraire, rue du Vieux-Colombier, n°. 26, faubourg St.-Germain.

N°. 20.

Somnambulisme, ou supplément aux Journaux dans lesquels il a été question de ce phénomène physiologique.

Paris, 1813, 1 vol. in-8° de 84 pages. Chez *Brébault*, libraire, boulevard des Italiens, n° 29. De l'imprimerie de *Porthmann*, rue des Moulins, n° 21.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. l'abbé* DE VELY.

N°. 21.

ANNALES DU MAGNÉTISME ANIMAL (ouvrage périodique in-8°).

Paris, juillet 1814, chez M. DE LAUZANNE, au bureau de rédaction, rue Neuve-Saint-Martin, n° 29, et chez J.-G. Dentu, imprimeur, rue du Pont-de-Lodi, n° 3 (présentement, rue des Petits-Augustins, n° 5).

Ces annales furent publiées la première fois, le 1er juillet 1814, par numéros de trois feuilles d'impression, in-8°, les premiers et 15 de chaque mois, par cahiers ou numéros de 48 pages. Elles se continuèrent depuis juillet 1814, jusqu'au mois de mars inclus, 1815; et, six mois après, la réimpression en fut reprise, au 1er octobre de la même année, jusqu'au mois de décembre inclus 1816, faisant en tout 48 numéros qui peuvent être reliés en quatre tomes d'environ

600 pages chacun. C'est à cette époque que les *Annales du Magnétisme animal* cessèrent entièrement de paraître, et qu'elles furent remplacées, six mois après, par la *Bibliothèque du Magnétisme animal*, publiée par les membres de la *Société magnétique*, établie à Paris, le 25 juillet 1815.

M. DE LAUZANNE, ou plutôt M. SARRAZIN DE MONTFERRIER, fut le principal rédacteur de cet ouvrage périodique, qu'il fit paraître de concert avec M. DU COMMUN; et c'est chez ce dernier, à Paris, rue Vantadour, n° 1, qu'une nombreuse société de messieurs et de dames, amateurs ou curieux du magnétisme animal, se rassemblaient, dès l'année 1813, pour y voir des somnambules, y entendre la lecture de relations magnétiques, et s'y livrer à la conversation sur le même objet. Cependant les cercles de M. DU COMMUN furent interrompus à l'occasion d'événemens politiques. Néanmoins on peut dire que c'est dans ces réunions que la société magnétique, établie à Paris, au mois de juillet 1815, prit, en quelque

sorte naissance, puisque c'est dans les cercles de M. du Commun que plusieurs amateurs du magnétisme animal eurent l'occasion de se connaître; et ils y formèrent le projet, ainsi que j'en ai été témoin, de se constituer en société, qui s'est enfin établie, le 25 juillet 1815, sous la présidence de *M. le marquis* de Puységuр; M. Deleuze en fut nommé vice-président : mais cette société cessa entièrement de tenir ses séances ordinaires dans le courant du mois de mars 1820.

N° 22.

Histoire de la guérison d'une jeune personne, par le magnétisme animal, produite par la nature elle-même; publiée par un témoin oculaire de ce phénomène. Traduit de l'allemand du *baron Frédéric-Charles* de Strombeck, avec une préface du *docteur* Marcard, médecin des eaux de Pyrmont, 1 vol. in-8° de 200 pages. *Paris*, 1814, à la librairie grecque,

latine et allemande, rue des Fossés-Montmartre, n° 14. De l'imprimerie de *Dhautel*, rue de la Harpe, n° 80.

N° 23.

MESMERISMUS, oder system der Wechselwirkungen, theorie und anwendung des thierischen magnetismus als die allgemeine hailkunde zur erhaltung des menschen, von DOCTOR FRIEDERICH ANTON. MESMER. Herausgegeben von *doctor Karl Christian* WOLFART. Mit dem bildniss des berfasser, un 6, Kupfertafeln.

Berlin 1814, in der Nikolaïschen buch handlung.

(*Nota.*) Den zweiten band hirzu machen die anmerkungen aus.

Un vol. in-8° de 356 pages, avec le portrait de MESMER et 5 planches gravées.

N° 24.

Erlæuterung zum Mesmerimus, von *doctor. Karl. Christian.* Wolfart, Ritter der Kœnigl. Preuss. Ordens vom eisernem Kreuz 2, Kl.; professor; docent an der Universitæt von Berlin; mehrerer gelerten gesellschaften mitglied.

Berlin, 1815, in der Nikolaïschen buch handlung. (1 vol. in-8° de 296 pag.)

(*Nota.*) M. le docteur *K. Christ. Wolfart*, professeur et médecin à Berlin, a été reçu membre correspondant de la société du magnétisme animal à Paris, le 31 août 1815.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 24.

ANNÉE 1823, Tome VIII.

SUITE DE L'ARTICLE INTITULÉ :

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. DE LA TOUR, Officier de cavalerie, ancien Membre résident de la Société du Magnétisme animal, etc., etc., etc.

Nota. La première partie de cet article se trouve imprimée dans le *tome VII*, précédent, des présentes *Archives*, N° XXI, page 247 à 272.

§. VI.

Je consulte une femme somnambule. — Je lui suppose des perceptions qui me sont inconnues, mais je ne puis croire qu'elles soient provoquées par la volonté du Magnétiseur.

Je me rappelai un monsieur qui m'avait souvent parlé magnétisme, et que

j'avais toujours plaisanté lorsqu'il voulait me persuader d'apporter chez une somnambule de sa connaissance, soit un bonnet, soit un mouchoir, ou des cheveux d'un malade, pour obtenir une consultation. Cette proposition, que je considérais comme des plus ridicules, et que j'avais rejetée bien loin, me revint à l'esprit. Je résolus donc d'aller voir cette somnambule et de la consulter pour moi-même, afin de mieux juger de ses facultés. Dans la crainte de quelque compérage, je me gardai bien d'en instruire la personne qui m'en avait parlé. Je me rendis chez une de mes cousines, qu'il m'avait citée quelquefois comme ayant une telle confiance dans le magnétisme, qu'elle se faisait traiter par cette femme. Ma parente, enchantée de se trouver en si bonnes dispositions, me présenta de suite *rue du Cherche-Midi*, chez un magnétiseur. Entré dans l'appartement, je promenai mes regards curieux sur tout ce qui m'environnait, en attachant de l'importance à divers objets bien étrangers au magnétisme. Un *électrophore*, seul

instrument de physique qui s'y trouvait, réveilla surtout mes idées favorites et me donna une forte présomption que l'électricité jouait le premier rôle, ou peut-être le seul dans le magnétisme.

Enfin, je me place dans le grand fauteuil. Le magnétiseur s'avance, en étendant la main vers la somnambule, qui était assise à mon côté. Celle-ci ferme les yeux, se renverse légèrement en arrière, croise les mains, en s'allongeant comme une personne qui bâille, et la conversation s'engage entre elle et le magnétiseur, qui me prévient qu'elle dort. Son sommeil était d'un genre tout nouveau pour moi, car elle ne cessait de parler avec beaucoup de facilité.

Pour ne point paraître dupe, mon amour-propre me suggéra quelques plaisanteries qui ne furent du goût de personne, et je fus obligé de reprendre mon rôle d'observateur; autrement la consultation n'aurait pas eu lieu.

J'écoutais donc d'un air humble; mais quel fut mon étonnement, lorsque j'entendis cette femme dire parfaitement la

maladie qui m'avait forcé à suspendre mon service militaire! et il fut à son comble quand elle me nomma les remèdes que je prenais et qu'elle m'en indiqua les effets. Elle m'engagea ensuite à les discontinuer pour suivre ceux qu'elle allait me prescrire. En effet, elle dicta une ordonnance avec aplomb. J'étais en train de la questionner depuis quelques minutes, lorsque le magnétiseur, par un regard fixement attaché sur elle à la distance de cinq à six pieds, et par un souffle léger, que j'aperçus au mouvement de ses lèvres, lui fit ouvrir les yeux et la rendit, à ce qu'il me dit, à son état naturel. Sa figure n'avait éprouvé aucune altération. Je remarquai seulement dans le geste et dans la parole une retenue et une timidité qu'elle n'avait pas un instant avant. Je voulus continuer la conversation médicale qui avait été subitement interrompue; mais elle m'avertit qu'elle ne se souvenait de rien, et que son ignorance actuelle ne lui permettait pas de me répondre. Malgré l'air de charlatanisme que je croyais voir partout, parce que

je regardais d'un air prévenu, je ne pus démêler aucune trace de fraude dans tout ce qui s'était passé. Mon étonnement était d'autant plus grand que je n'avais prévenu personne de ma visite, que je m'étais fait la loi de ne parler qu'avec beaucoup de réserve, et de ne répondre qu'aux interpellations que cette femme me ferait ; cependant elle me dit des choses vraies, qu'aucun médecin n'aurait pu soupçonner, et que moi seul pouvais savoir. J'ai donc été heureux de tomber dans un des momens lucides de cette somnambule ; car, dans diverses circonstances, je lui ai amené mon père ainsi que plusieurs autres personnes auxquelles elle n'a rien dit de satisfaisant, quoique d'autres en aient été très-contentes. Je causai un instant avec le magnétiseur, que je trouvais instruit dans les sciences physiques et s'exprimant fort bien. Il m'assura que l'électricité ni aucun moyen physique n'était employé pour obtenir ni renforcer l'action du magnétisme ; que tout dépendait de la volonté ; que c'était ainsi qu'il avait endormi et réveillé la

somnambule. Il entra dans quelques détails pour me donner de la confiance dans les remèdes qu'on venait de me proposer, et m'encouragea à magnétiser d'autres personnes que mon père, afin de me convaincre à mon tour de la réalité de cette puissance de la volonté.

Je sortis de cette maison dans une autre disposition d'esprit que celle que j'y avais apportée. J'avais entrevu la vérité sous un jour faible, il est vrai; mais j'étais certain de son existence. En remontant aux antécédens, je trouvais plus raisonnable de supposer à cette femme des sensations et une perception qui m'étaient inconnues, que de l'accuser de connivence et de fourberie. Qu'elle dormît ou non, que ces sensations lui fussent naturelles ou communiquées par les procédés dont *M. D*** m'avait fait ressentir à moi-même quelques effets, tout cela ne détruisait point le phénomène qui venait d'avoir lieu. Quelle en est donc la cause? La volonté est la réponse que je reçois de tous cotés, et toujours je sens en moi la même difficulté de croire à sa puis-

sance; puissance qui aurait resté inconnue jusqu'à nos jours, quoiqu'elle eût de tout temps existé dans l'homme, et qu'il l'eût mise journellement en action. Cette idée seule faisait mon éloignement; car, à ne considérer que la possibilité de l'existence en elle-même de cette faculté, tout obstacle disparaissait. L'impossible ne se trouve que dans les choses qui offrent contradiction. Ici, au contraire, je ne voyais que probabilité que cette puissance de volonté qui agit directement et immédiatement avec autant de force dans l'homme, pût avoir une influence quelconque hors de lui.

---

§. VII.

J'assiste à des expériences faites sur un jeune garçon somnambule.

Ouvrage didactique de M. Deleuze. Cet écrit me séduit et me détermine à faire des essais.

En rentrant chez moi, on me remit une lettre de *M. D***, qui m'engageait

à me rendre dans une maison où il devait faire des expériences sur un somnambule. Je n'eus garde de manquer au rendez-vous. Je vis effectivement un jeune garçon de treize à quatorze ans, que *M. D*** magnétisa et endormit devant une nombreuse société, et auquel on banda les yeux avec un mouchoir bien attaché. En cet état, il me parut avoir la faculté de distinguer assez bien les objets. Il me dit parfaitement la couleur de l'extérieur et celle de l'intérieur de mon portefeuille, celle de mon parapluie et deux fois l'heure que marquait ma montre, après que j'en eus dérangé exprès les aiguilles. On lui approchait les objets vers le creux de l'estomac. L'endroit où il se trouvait assis était si peu éclairé, qu'il m'était difficile de distinguer les objets. Il avait l'air de ressentir la volonté mentale du magnétiseur, qui s'amusait, au choix des personnes de la société, à lui faire sentir des odeurs dans un mouchoir où il ne mettait rien, et boire diverses liqueurs dans un verre contenant de l'eau pure. Il était égale-

ment facile à *M. D*** de tromper le sens du toucher ; car un objet que cet enfant tenait à la main, lui paraissait si chaud, à la volonté du magnétiseur, qu'il le laissait tomber en donnant des marques extérieures d'une souffrance assez vive.

Ces expériences durèrent plus de deux heures, et eurent lieu en présence d'une vingtaine de personnes aussi curieuses que moi, la plupart étudians en médecine et en droit, ainsi que des militaires officiers, qui toutes prenaient un soin extrême à varier les demandes, afin d'obtenir, chacune pour soi, des résultats convaincans. L'enfant réveillé, passa le reste de la soirée au milieu de nous, et parut entièrement ignorer tout ce qui s'était passé durant son sommeil magnétique, malgré les tentatives qu'on pût faire pour lui en rappeler le souvenir ou découvrir en lui quelque réminiscence.

Les résultats dont je venais d'être témoin, excitèrent encore le désir bien prononcé que j'avais de connaître à fond le magnétisme et d'en essayer la pratique. J'en parlai à *M. D***, qui me con-

seilla de me procurer l'*Histoire critique du Magnétisme animal*, par M. Deleuze, *vice président de la société magnétique, à Paris*. Je fus enchanté qu'un écrit sur cette matière eût été fait par le savant auteur d'Eudoxe, ouvrage instructif et philosophique, aussi remarquable par la pureté et l'élégance du style, que par le mérite d'un sujet si vaste et si bien traité. Je lus avec empressement cet ouvrage didactique, le seul de ce genre qui me fût tombé entre les mains. Je regrettai de ne l'avoir pas connu plus tôt, car il m'aurait épargné bien de l'indécision et des lectures inutiles ou du moins anticipées. Il vaut mieux à lui seul, pour inspirer l'envie de connaître le magnétisme et d'en essayer la pratique, que les consultations de somnambules dont on ne revient pas toujours aussi content que je l'ai été, et même que la vue de faits semblables à ceux dont je venais d'être témoin; car, malgré les précautions que l'on peut prendre, ils donnent souvent lieu à discussion, et quand ils ne réussissent pas bien, ils sont plutôt faits pour

confirmer l'incrédulité des personnes éloignées du magnétisme, que pour les engager à suspendre leur jugement.

---

§. VIII.

Je magnétise Eugénie, *domestique de mon père, et je provoque à volonté le sommeil. — Eugénie est moins susceptible à l'action de* M. D^y^*. — *Réflexions à ce sujet.*

Une domestique de mon père, nommée *Eugénie*, âgée d'environ vingt à vingt-deux ans, très-sanguine et d'un caractère apathique, me parut digne de mes premiers essais. Il ne me fallut pas longtemps pour la persuader que j'avais le moyen de la guérir de maux d'oreilles dont elle se plaignait depuis plusieurs années, et qui la rendaient à moitié sourde. Son état de crise devait nécessairement se ressentir de mon hésitation; aussi je n'ai point tiré grand parti du sommeil magnétique que je lui procurais; ce sommeil était lourd, elle y restait plon-

gée sans bouger, conservant assez bien les positions que je lui faisais prendre; mais elle ne répondait à aucune question, et lorsque je l'appelais un peu fort, elle se réveillait en se frottant les yeux, qu'elle ouvrait avec difficulté, me disant toujours avoir le corps, les bras et les jambes engourdis, et que tout disparaissait lorsque je cherchais à enlever ce que je lui avais procuré. Mon idée était de jeter du fluide sur la malade, dans le dessein de lui faire du bien. Pour détruire mon action, je faisais des mouvemens de main afin d'alléger les parties que j'avais chargées. Je n'étais point encore bien persuadé de la nécessité constante de la volonté; je ne mettais cette condition qu'en dernière ligne.

Dans les commencemens je restais près d'une demi-heure pour endormir *Eugénie*. Accoutumé à voir le même effet se répéter chaque fois, je finis peu à peu par regarder le sommeil comme le but de mon action, et chaque jour j'acquérais un pouvoir plus grand. Enfin, il ne me fallait plus que deux à trois minutes pour

lui faire perdre ses idées et lui fermer fortement les yeux.

Dans mon indécision sur la cause du magnétisme, il n'est point étonnant que je craignisse d'être trompé par cette fille. Aussi, j'employais tous les moyens pour m'assurer que je n'étais point sa dupe; je l'appelais, par exemple, pour la magnétiser, pendant qu'elle disputait avec les autres domestiques. Elle arrivait tout émue. Cette circonstance était favorable pour atteindre le but que je me proposais, qui était de la dégoûter, par des contrariétés, de son petit manège, dans le cas où il n'y aurait point eu de bonne foi de sa part. Je choisissais encore le moment où elle était bien en train de travailler; pendant son savonnage principalement, ouvrage qui l'ennuyait beaucoup, et qu'elle se dépêchait ordinairement de terminer. Elle paraissait devant moi, les bras et les mains mouillés, pour me faire voir que son occupation était de nature à n'être pas interrompue. Son désespoir alors était toujours très-grand de savoir le sujet qui me la faisait demander. Elle

me donnait toutes sortes de raisons; mais moi, toujours inflexible, je la faisais asseoir devant la pendule, en lui donnant l'assurance que si elle ne dormait pas dans dix minutes elle s'en retournerait pour n'être désormais magnétisée qu'à son gré. Une fois assise, elle avait beau ouvrir de grands yeux et s'efforcer à me résister, elle dormait de suite malgré elle. Je sortais alors de la chambre pour la laisser seule, et je revenais un quart d'heure; quelquefois une demi-heure après, avec la satisfaction de la retrouver dans la même position. A son réveil, il était curieux de l'entendre se désespérer d'être assez bête, disait-elle, pour ne pouvoir rester devant moi sans dormir.

De pareilles expériences, répétées souvent, me convainquirent que ma puissance magnétique n'était point une illusion; mais j'étais peiné de ne pouvoir rencontrer en cette fille une somnambule lucide, qui me fournît les occasions de juger par moi-même quelques-uns de ces effets extraordinaires dont j'avais lu tant

de relations. Je pensais que mon ignorance seule était la cause de ma demi-réussite. J'en parlai à M. D**, qui me mit au comble de la satisfaction en m'assignant un jour pour venir exercer son attention sur mon élève. Je m'attendais à lui voir obtenir des résultats curieux et satisfaisans que je me proposais de répéter après lui. De peur de rencontrer de la résistance en *Eugénie*, je lui vantai la puissance curative du nouveau magnétiseur. M. D** avait reçu à l'armée la croix de la légion d'honneur ; je fis croire à *Eugénie* que c'était pour avoir guéri un grand nombre de malades et qu'il était difficile de rester deux minutes devant un tel homme sans fermer les yeux et dormir profondément.

Le jour venu, *Eugénie*, bien pénétrée de l'idée qu'elle allait être guérie de ses maux d'oreilles, vit avec plaisir arriver le personnage qu'elle attendait avec une vive impatience ; mais quelle fut ma surprise de voir cette fille ne rien éprouver pendant plus de vingt minutes devant le magnétiseur, qui la fixait d'un regard

impératif. M. D** m'engage à l'aider de mon action et presque aussitôt elle ferme les yeux. Nous avons répété l'expérience plusieurs fois avec le même succès : elle disait que la présence de mes mains devant ses yeux lui brouillait de suite la vue, allourdissait ses paupières et sa tête, et qu'enfin elle ne pouvait résister au sommeil. La main de M. D** produisait un effet semblable, mais beaucoup moins fort. Plusieurs heures après, nous sommes revenus à la charge, et toujours j'ai conservé la même supériorité, et obtenu, comme de coutume, un sommeil insignifiant.

J'avais la plus grande confiance en la force magnétique de *M. D***, je m'étais imaginé que les effets qu'il pouvait produire devaient être plus prompts et plus complets que les miens ; de plus, je l'avais mis dans le cas le plus favorable, en montant l'imagination de cette fille ; mais il est essentiel de dire que dès le commencement de la première tentative, en voyant d'abord de la résistance, mon amour-propre dégénéra aussitôt en un

sentiment d'orgueil qui me domina pendant tout le temps de nos expériences. Les magnétiseurs pourront comprendre et apprécier l'importance de cette explication. Je me crus doué d'une puissance encore plus grande que mon maître en magnétisme ; et alors, loin de me réunir à lui franchement d'intention, je le combattais réellement sans m'en douter. Aussi, mon étonnement, qui était alors très-grand, de l'avantage que j'avais obtenu, cesse entièrement aujourd'hui que j'ai acquis la certitude que l'on augmente sa puissance sur un sujet par l'habitude de le magnétiser, et qu'il est difficile alors à une autre personne de s'emparer de cette puissance, qui peut se communiquer et se retirer à la volonté du premier magnétiseur.

Quoique trompé dans mon attente sur le résultat que j'avais espéré, cette circonstance m'a été très-utile en me donnant la leçon pratique à laquelle je m'étais attendu ; car je me suis aperçu, pour la première fois, dans mes essais réitérés en présence de M. D**, que mon action

pour endormir, de même que pour réveiller, dépendait entièrement de ma *volonté*, sans avoir besoin de l'accompagner de l'idée qu'il devait sortir du fluide de mes doigts. De plus, je reconnus l'erreur grave dans laquelle beaucoup de personnes étaient tombées, et que j'avais partagée quelque temps, en attribuant toujours les effets magnétiques à l'imagination du magnétisé.

---

§. IX.

Le premier succès me donne de la confiance. — J'obtiens un second succès. — Je ne doute plus de la puissance de la volonté.

Obligé de me rendre à Versailles, ma garnison, je pars en accordant une grande influence à la volonté dans l'action du magnétisme, et avec l'intention de magnétiser la première personne qui voudra bien s'y prêter, tant était grande l'ar-

deur que j'avais d'essayer les nouvelles forces que je sentais avoir acquises.

Un de mes camarades, garde-du-corps de la compagnie de Noailles, avait gagné du froid dans la journée et s'était mis au lit depuis plusieurs heures. Je le trouvai avec une fièvre ardente et une chaleur sèche, malgré l'énorme quantité de vêtemens dont il était couvert. Il sourit à la proposition que je lui fis de le magnétiser. Il m'en donna néanmoins la permission, sous la condition expresse de ne pas le découvrir, ni même de le toucher. Je n'en demandais pas davantage. J'actionnai d'abord à distance, puis il me permit de poser mes mains sur son front, sur ses épaules, et enfin de lui prendre même les mains, qu'il avait gardées jusque-là sous sa couverture. Ces attouchemens étaient inutiles par eux-mêmes; mais l'idée que je m'étais faite de leur importance les rendait nécessaires. Sa confiance augmentait à mesure que j'apportais du soulagement à son mal. Je cessai après une demi-heure; il était calme, sa fièvre était moins forte, et il

avait une transpiration très-abondante. Je crus un instant l'avoir endormi, tant il était tranquille; mais il me détrompa de suite à ma première question, en m'assurant néanmoins qu'il avait été sur le point de perdre ses idées, qu'il avait senti une grande pesanteur de paupières, de l'engourdissement dans tous les membres, enfin qu'il avait éprouvé du soulagement. Il me serra affectueusement la main en me faisant promettre de revenir le lendemain.

J'accourus chez lui de bon matin; il était déjà sorti pour son service. J'appris qu'il se trouvait bien portant et avait dormi d'un profond sommeil pendant toute la nuit. Je voulus, dans la journée, lui parler magnétisme; mais il s'empressa de me dire qu'il n'y croyait pas; et oubliant l'importance qu'il avait accordée la veille à mon action, il me plaisanta sur ma bonne étoile qui m'avait conduit juste au moment où la nature allait opérer la crise salutaire. Je vis bien que l'amour-propre, qui faisait taire chez lui la reconnaissance, le mettait hors d'état

de raisonner; aussi je ne cherchai point à lui prouver qu'il était dans l'erreur, et je le quittai un peu mortifié, mais sans regret.

---

§. X.

Guérison d'une douleur rhumatismale vers la région du ventre et de l'estomac. — Faits curieux produits par l'action de la volonté.

Je revins à Paris, toujours animé du désir de profiter de toutes les occasions pour tenter de nouveaux essais. Le 25 juin 1819, j'entrais chez mon père au moment où son tailleur, M. Noukin, âgé de plus de soixante ans, demeurant depuis quinze ans rue d'Anjou-Dauphine, n° 8, venait de lui apporter quelques effets d'habillement. Il l'entretenait, devant mon beau-frère, des souffrances aiguës qu'il éprouvait depuis plus d'un mois, principalement vers la région du ventre et de l'estomac. Son médecin disait que c'étaient des douleurs rhumatis-

males. Il lui avait ordonné divers remèdes qui tous n'avaient produit aucun effet salutaire, à l'exception des bains de pieds, avec de la moutarde, dont l'usage, depuis huit jours consécutifs, le soulageait assez pour lui permettre de sortir seulement pour ses affaires. Pendant son récit, je dirigeai à son insçu mes regards vers le creux de son estomac, dans l'intention de produire un effet et de m'assurer ainsi de mon pouvoir sur lui. Il ne tarda pas à y porter la main, en nous disant qu'il sentait en ce moment quelques atteintes assez fortes de son mal. Je cesse aussitôt mon action, et je cherche à la détruire, en voulant en même temps faire du bien au malade. Un instant après, je lui demandai s'il sentait toujours la même douleur, il me répondit qu'elle venait de cesser. Je revins alors à ma première idée, de produire un effet, et j'actionnai avec force pendant qu'il continuait à parler. Il fut obligé de s'interrompre encore en disant qu'il éprouvait une suffocation qui lui donnait la crainte d'un plus grand acci-

dent, et qu'il allait s'en retourner chez lui. Je l'assurai qu'il ne devait rien craindre, que c'était moi qui lui avais donné cette suffocation, que j'allais la lui enlever, et de plus le guérir de sa maladie. Il se mit à rire, dit qu'il ne croyait pas à tout cela; qu'il savait bien que je voulais le plaisanter, car il fallait être sorcier pour faire ce que je disais, puisque je ne l'avais seulement pas touché. Il donna alors un libre cours à sa gaîté, quoiqu'il fût un peu étonné de l'air sérieux que je conservais.

Je ne suis point sorcier, lui répondis-je, et néanmoins, pendant que vous parlez, je viens de vous enlever votre suffocation. C'est vrai, répliqua-t-il avec surprise, je sentais quelque chose qui descendait depuis l'estomac jusqu'à la hanche droite; je ne disais rien, ne pouvant me persuader que cela venait de vous. Je fus enchanté de cette réponse, car mon idée avait été de suivre cette direction. La preuve que c'est moi, repris-je, c'est que je vais recommencer. Je me mis alors à agir avec la plus grande confiance, et

mon homme de s'écrier presque aussitôt que la suffocation revenait. Je la lui enlevai de suite en lui faisant prendre encore la direction que je voulus. Son étonnement était au comble. Il m'assura qu'après ce qu'il venait d'éprouver, il croyait bien que je pourrais le guérir. Je lui fis prendre un siége et le magnétisai alors à grands courans, ce qui excita une transpiration si abondante qu'elle découlait de ses cheveux. Il me disait sentir une grande chaleur et de l'engourdissement. Après quelques minutes de la même intention, qui était d'agir d'autorité sur lui, de m'emparer de son mal dans toutes les parties de son corps et de l'expulser, je cherche par des *passes* plus précipitées à enlever cette chaleur et tout ce qui pouvait le gêner. Je l'entendis avec plaisir répéter alors plusieurs fois qu'il sentait de la fraîcheur. Je le fis ever devant mon père et mon beau-frère qui n'avaient point quitté le lieu de la séance et qui partagèrent avec moi une joie bien grande de le voir se tâter toutes les parties du corps pour s'assurer si le bien-être

qu'il éprouvait n'était pas une illusion, et si la disparition de ses douleurs était bien réelle. Je lui dis qu'il était possible que son mal revînt plus tard, mais que je lui promettais une guérison radicale s'il voulait se soumettre à mon action seulement un quart d'heure pendant plusieurs jours.

Ne l'ayant point revu, je me rendis chez lui le 30 au soir, avec deux de mes amis. Nous le trouvons se plaignant de coliques et près de se coucher. Il m'assura que s'étant bien porté depuis quelques jours, il se croyait guéri et n'avait osé venir chez moi, dans la crainte de m'importuner. En présence de son fils et de mes deux amis, je le fis asseoir et ne le quittai qu'après avoir enlevé entièrement ses coliques. Il vint me trouver deux fois de suite, ainsi que je lui avais proposé, et s'en trouva fort bien.

Dans la même semaine, je suis retourné deux fois chez lui, et j'ai obtenu devant son fils, sa fille, et plusieurs de ses ouvriers, les mêmes effets qui lui avaient causé une si grande surprise la première

fois. Dans cette dernière circonstance, je voulais faire des expériences pour m'assurer encore davantage de la puissance de la volonté. Je mettais ma main devant mes yeux, et sans aucun geste qu'un regard expressif, mais qu'il ne pouvait voir, je lui donnais une impression que je conduisais à volonté.

---

§. XI.

Autre fait curieux, et guérison subite d'un bras paralysé depuis six mois.

Un imprimeur, nommé *Renouillière*, âgé d'environ quarante à quarante-cinq ans, qui avait des relations avec *M. Noukin*, ayant eu connaissance de ce qui lui était arrivé, était venu, le 29 juin de la même année 1819, me prier de lui rendre l'usage du bras droit qu'il ne pouvait remuer depuis six mois, qui lui faisait éprouver des douleurs aiguës et le mettait dans l'impossibilité de gagner sa vie. Il attribuait la cause de son mal à

l'humidité d'une espèce de cave qui lui servait d'atelier.

Quoique malade moi-même, et très-occupé de plusieurs traitemens que j'avais entrepris à la fois, la confiance de cet homme me fit plaisir; je voulus lui être utile, et l'ayant fait asseoir, je le magnétisai. Au bout de dix minutes, son bras malade s'agite d'une manière très-forte: je continue, au milieu de l'étonnement du patient, dont la figure exprimait avec énergie toute son anxiété. « Monsieur, » mon bras remue malgré moi. — Tant » mieux. — Mais, monsieur, une mai- » son sur mon épaule ne m'empêcherait » pas de remuer. — Tant mieux, lui ré- » pétais-je toujours sans détourner mon » attention. »

Voyant que le corps commençait à participer à ce mouvement qui augmentait progressivement, par une volonté subite aidée d'un geste énergique, je l'arrêtai tout court, et je fis des passes réitérées de l'épaule à la main. Cette action calma le malade, qui me disait sentir son mal descendre le long de son bras;

mais ses craintes se renouvelèrent encore en voyant sa main crispée et comme enflée et bleuâtre par le sang qui s'y était porté. La douleur de l'épaule avait disparu, et elle était descendue dans la main. Un instant me suffit pour tout enlever et lui occasioner une surprise et une joie qu'il me serait difficile de décrire. Nous étions plusieurs dans l'appartement, qui nous mîmes à la fenêtre pour le suivre des yeux dans la rue, et nous le vîmes ôter et remettre plusieurs fois son chapeau avec la main malade et courant comme un fou.

Pendant trois jours de suite, mon malade m'a rendu visite le matin, et je le renvoyai toujours sans douleurs. Son bras, à chaque séance, éprouvait le même mouvement convulsif, mais tous les jours un peu moins. Son mal, dont il avait quelques ressentimens en mon absence, diminuait de jour en jour; enfin, le 2 juillet, je l'ai vu pour la dernière fois; il se trouvait en état de reprendre son travail.

En venant me remercier, il me présenta un jeune homme de dix-neuf à vingt

ans, qu'il me dit être son cousin : ce jeune homme avait les jambes enveloppées de flanelle et ne pouvait à peine marcher. Il se prêtait avec tant de confiance à mon action, que je ne l'ai congédié qu'à regret après une grande demi-heure de tentatives infructueuses. Je cite cette circonstance pour faire connaître qu'au milieu de mes succès j'ai rencontré quelquefois des obstacles insurmontables, obstacles que m'avait d'abord présentés mon père, et que par la suite je n'ai pu vaincre malgré sa confiance en moi et au magnétisme, et la constance que j'ai mise à le magnétiser pendant plusieurs mois de suite, et souvent plusieurs fois par jour, sans jamais lui faire éprouver ni sensation, ni bien-être apparent.

Malgré mes efforts, malgré ceux de la médecine et les conseils des somnambules, il ne pouvait guérir de sa paralysie, lorsqu'une fièvre putride et maligne a terminé ses souffrances le 18 avril 1821.

Les mêmes expériences que j'avais faites sur *M. Noukin*, je les ai répétées sur *M. Renouillière*, afin d'essayer l'ac-

tion de ma volonté, et reconnaître en outre les circonstances où cette action agissait avec plus de force. Assis vis-à-vis de lui, et ayant l'air de réfléchir, la tête appuyée dans mes deux mains, de manière à lui cacher mes yeux, je dirigeais mes regards tantôt sur ses jambes, tantôt sur le bras malade, et sans aucun geste je communiquais à ces parties, l'une après l'autre, un mouvement nerveux que je prolongeais et arrêtais à volonté. Ainsi, j'agissais mentalement, à ma grande satisfaction, mais pas d'une manière aussi prompte et aussi décisive que lorsque, n'entravant plus ma volonté par l'idée de la cacher, je ne craignais plus de laisser voir mes regards et mes gestes.

---

§. XII.

Expériences concernant l'action de la volonté.

C'est encore avec plus de précautions et d'une manière beaucoup plus positive,

que je me suis assuré de l'action de la volonté sur toutes les personnes que j'ai trouvées susceptibles des effets du magnétisme, et notamment sur les somnambules. Je ne tardai pas à en faire de tout âge et des deux sexes, qui m'ont fourni des notions justes et des phénomènes curieux. Déjà, dans la même semaine (*les* 29 *et* 30 *juin* 1819), j'avais obtenu deux somnambules lucides, dont je ne parle point ici, dans la crainte de dépasser les bornes que je me suis imposées dans cet opuscule. Je ferai plus tard la relation d'une partie des faits qui me paraîtront digne de quelque attention, en les accompagnant d'observations utiles à l'avancement de la science.

Je n'y mêlerai point des idées systématiques ni des explications que je croirai inutile aux magnétiseurs. Quant aux personnes qui seront encore dans le doute, je n'écrirai point pour elles. Je les renvoie d'avance aux ouvrages de MM. de Puységur et Deleuze. Ce dernier, surtout, dans son Histoire critique que j'ai déjà citée, leur donnera les moyens

de s'éclairer. Alors, dépouillées de leurs préventions, et convaincues par la pratique, elles sauront me lire et me juger.

Je dis par la pratique, car en voulant s'en rapporter aux expériences des autres, il serait difficile d'avoir une connaissance parfaite du magnétisme. On s'assurerait bien de l'existence des phénomènes; mais les idées flotteraient dans un vague pénible, si l'on voulait trouver les causes qui les produisent. Un esprit juste et rigoureux ne pourrait jamais acquérir une conviction intime : les phénomènes varient et se modifient par différentes causes qu'il faut savoir apprécier, auxquelles il faut savoir donner l'importance qu'elles méritent, et ne point se laisser entraîner, comme on le fait trop souvent, par les apparences. C'est ainsi qu'on voit des magnétiseurs qui, faisant dépendre tout de la volonté, ne savent plus à quoi s'en tenir, lorsque des circonstances accidentelles viennent troubler leur action; pendant que d'autres accordent au pouvoir de l'imagination du magnétisé une importance exclusive.

CONCLUSIONS.

Il faut donc se metre en position de juger et se donner le temps de comparer les résultats avant de se prononcer.

Nier les phénomènes du magnétisme, ou ne point reconnaître les causes qui les produisent, c'est avouer qu'on n'a pu les approfondir. S'en rapporter aux autres, n'est point avoir la conviction ; l'on s'expose alors à varier d'opinion suivant les circonstances. Il faut, en magnétisme comme en physique, voir de près les instrumens, et chercher à provoquer soi-même les phénomènes. Nous avons tous notre volonté à notre disposition ; elle est comme un instrument bien difficile à manier ; mais il faut se donner le temps de s'en servir habilement, et ne point omettre une seule des conditions nécessaires. Si on remplit ces conditions, on sera bien vite convaincu ; si on ne les remplit pas, de quel droit voudrait-on nier les effets ?

On tournerait en vain la machine

électrique pour charger une bouteille de *Leyde*, si une pointe de fer suffisamment près du conducteur en soutirait le fluide. Ce serait encore sans résultat qu'on ferait mouvoir nonchalamment cette machine dans un temps humide.

Celui qui ne remplirait pas les conditions nécessaires pour exciter le système nerveux dans les expériences du galvanisme, ne connaîtrait jamais l'action étonnante du contact de deux métaux.

C'est aussi avec de certaines conditions qu'il faut frotter un barreau aimanté à un morceau de fer, pour s'assurer que ce morceau de fer a acquis une puissance attractive et répulsive, qu'il peut communiquer à son tour.

Un homme du monde, qui n'a jamais vérifié par lui-même ces sortes de phénomènes, sur la foi des savans, adopte tout sans hésiter comme des choses fort ordinaires, quoique pourtant plus étonnantes, à ce qu'il me semble, que des effets produits par un être vivant. Mais parle-t-on du magnétisme animal? cet homme ne reste plus sur la réserve, il nie

les effets les plus positifs et les mieux constatés, trouve tout extraordinaire et même miraculeux; il suppose, sans le moindre ménagement, les idées les plus stupides à des hommes *instruits et conséquens dans leurs opinions.*

D'où vient que dans la même tête il existe une raison aussi opposée à elle-même? c'est que le préjugé, comme on l'a souvent dit, gouverne le monde; la masse la plus grande entraîne la plus petite. Cette même puissance magnétique qui nous fait agir les uns sur les autres, domine les esprits qui, par nature ou nonchalance, n'ont pas la force de résister, pendant que d'autres s'opposent au courant qui cherche à les entraîner, et, prêtant leur appui à ceux qui cèdent avec effort, les arrêtent, et forment enfin une masse imposante, qui détourne le cours des idées générales et change enfin l'opinion.

Nous jugeons, d'après nos idées acquises, et ce qui paraît évident à l'homme instruit de certains secrets de la nature, ne peut être admis par celui qui les

ignore ; mais il faut alors rester sagement dans le doute, loin de déclarer impossible ce qu'on ne comprend pas.

Toute découverte qui ne blesse pas nos intérêts et notre amour-propre, a bien vite renversé la routine aveugle qui s'oppose à sa propagation ; mais qu'on se rappelle les difficultés qu'ont éprouvées les belles et importantes vérités qui choquaient les idées reçues, et le temps qu'il a fallu pour les faire triompher de l'erreur.

Galilée, trop avancé pour son siècle, victime de l'intolérance superstitieuse, obligé de désavouer ostensiblement, contre sa conscience, son système du monde, ainsi que Newton repoussant avec effort le système des tourbillons, et présentant les lois de la gravitation et de l'attraction éclairées du flambeau de l'analyse, en sont des preuves éclatantes.

Il n'y a pas de peuple qui n'ait eu ses oracles, ses devins, ses augures, ses prophètes, qui n'ait cru aux songes et aux sorts. Ces croyances n'étaient point seulement le partage du vulgaire, mais en-

core celui de certains philosophes et historiens recommandables, qui n'ont pu se refuser à l'évidence des événemens passés sous leurs yeux, ou que des preuves et des témoignages authentiques forçaient d'admettre; ne nous empressons point de les vouer à la sottise et à la crédulité, car le magnétisme animal donne la clef de tous ces faits qui paraissent surnaturels, et de toutes ces opinions qui nous choquent. Tout cela deviendra aussi simple que les innombrables phénomènes qui frappent habituellement nos regards sans exciter en nous le moindre doute, et souvent la moindre attention.

De nos jours même, l'Europe retentit des cures plus ou moins étonnantes d'un prince de l'Allemagne (le prince d'Hohenloë), déjà l'esprit de parti et la superstition s'en emparent. N'attendons pas, pour les juger, que l'exagération les entoure de circonstances inadmissibles.

C'est par des expériences positives et nombreuses que j'ai reconnu la réalité de diverses prétentions des magnétiseurs.

Celles que je n'ai pu vérifier ou que je n'ai vérifiées qu'imparfaitement, je ne puis les adopter qu'en partie ou pas du tout. Je leur accorde néanmoins, d'après mes faibles connaissances, le degré de probabilité qu'elles méritent, en me promettant bien de saisir avec empressement toutes les occasions qui pourront éclaircir mes doutes.

De la Tour,

Officier de cavalerie.

FIN.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Je publierai dans un prochain *Numéro* des réflexions critiques sur les illusions qui fourmillent dans le précédent écrit, intitulé MA CONVICTION, etc. Je prouverai que malgré les faits qui y sont exposés, et dont je ne veux contester aucun, on ne peut en rien conclure en faveur du système d'un prétendu *fluide mental de la volonté ou de la pensée*, produisant une action sur un être vivant, sans le concours de l'imagination de la personne magnétisée, mise en jeu par le magnétiseur.

L'auteur de cet écrit, en adoptant, sur le magnétisme animal, les opinions de *MM. de Puységur et Deleuze*, sous les drapeaux desquels il s'est rangé, renché-

rit, en quelque sorte, sur le système d'un *fluide magnétique animal*, qui n'a jamais été prouvé. En effet, cet auteur, animé de la foi la plus vive, accorde une croyance sans réserve à l'action de la volonté d'un magnétiseur sur son patient, sans l'intervention des agens physiques, c'est-à-dire des sens, qui sont les ministres de l'imagination. Les conséquences d'un pareil système, si mal fondé, qui deviendrait l'auxiliaire du fanatisme, en reconduisant les hommes vers la superstition, paraîtront sans doute bien étranges à la plupart de nos lecteurs, et aux ultra-fluidistes-magnétistes eux-mêmes, s'ils veulent bien y réfléchir.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,

Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

TROISIÈME ANNONCE

FAISANT SUITE AU CATALOGUE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET DES ARTICLES ET ANALYSES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, A COMMENCER DE L'AN 1800, CONCERNANT LE PHANTASIÉXOUSSISME, IMPROPREMENT APPELÉ MAGNÉTISME ANIMAL.

(*Nota.*) La deuxième annonce du présent Catalogue se trouve à la page 173 qui précède, jusqu'à la page 192. Le numéro d'ordre continue sans interruption.

N° 25.

LE MYSTÈRE DES MAGNÉTISEURS et des Somnambules dévoilé aux âmes droites et vertueuses; par un homme du monde, in-8°. de 55 pages, avec cette épigraphe :

Ad majorem gloriam Dei.

Paris, chez Le Grand, rue Servandoni, n° 6, près St.-Sulpice, imprimerie de Doublet, rue Gît-le-Cœur.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme a été fait par un prêtre, monsieur l'abbé ***.

N° 26.

Les Vérités cheminent, tot ou tard elles arrivent, in-8° de 14 pages.

Par A. M. J. de Chastenet, marquis de Puységur. Paris, 1815, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3, présentement rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) *Monsieur* le marquis de Puységur est fondateur et président de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 27.

Article inséré dans le Journal des Débats, imprimé à Paris, le 24 juin 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, concernant les *Annales du Magnétisme animal*, depuis le n° 1 jusqu'au n° 34. (Premier article.)

Cet article, qui est de deux colonnes

et demie et *signé* (H), est de *monsieur* HOFFMANN; et il a été transcrit dans les Archives du Magnétisme animal, imprimé à *Paris*, 1822, tom. VI, n° 18, pag. 239.

N° 28.

ARTICLE inseré dans le JOURNAL DES DÉBATS, imprimé à Paris, le 10 juillet 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, concernant les *Annales du Magnétisme animal*, depuis le n° 1 jusqu'au n° 34. (Deuxième article.)

Cet article, qui est d'environ quatre colonnes et *signé* (H), est de *monsieur* HOFFMANN, auteur du premier article sur le même objet, inséré au 24 juillet précédent du même journal.

Voy. l'annonce précédente n° 27.

N° 29.

DE LA FIN DU MONDE, article de deux

colonnes et demie, inséré dans le JOURNAL DES DÉBATS, imprimé à Paris, le 29 juillet 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17.

(*Nota.*) Cet article qui est *signé* (H), paraît être de M. HOFFMANN.

N° 30.

EXAMEN de l'ouvrage qui a pour titre : *Le Mystère des Magnétiseurs et des Somnambules dévoilé, etc.*

Par M. SURMAIN DE MISSERY, ancien officier d'artillerie, membre de la Société des Sciences de Paris, de celle de Dijon, etc., avec cette épigraphe :

Dilectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli.

(St. AUGUSTIN.)

Paris, 1816, in-8° de 60 pages, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3, et présentement rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) M. SURMAIN DE MISSERY, demeurant à Beaune, département de la

Côte-d'Or, avait été reçu membre correspondant de la Société du Magnétisme animal, à Paris, le 19 février 1816.

Voy. l'annonce précédente, n° 25.

N° 31.

Note sur le Magnétisme animal et sur les dangers que font courir les magnétiseurs à leurs patiens, avec cette épigraphe :

Cœcus autem si cœcum ducat, ambo cadent in foream.

(Evang. selon St. Math., ch. 15.)

Extrait de la Gazette de Santé, n° 28, 1er octobre 1816, imprimé à Paris, in 8° de 8 pages, de l'imprimerie de *Fain*, rue de Racine, n° 4.

Par A. J. DE MONTÈGRE, médecin de la Faculté de Paris, rédacteur général de la Gazette de santé.

(*Nota.*) M. DE MONTÈGRE est mort à Saint-Domingue.

N° 32.

Réponse aux articles du Journal des Débats contre le magnétisme animal.

Paris, 1816, in-8° de 24 pages, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. le baron d'*Hénin de Cuvillers.

Les articles du Journal des Débats, ci-dessus désignés, sont de M. Hoffmann, et ils ont été réimprimés, ainsi que la réponse, dans le tome VI des Archives du Magnétisme animal, n° 18, pag. 236 à 277, chez Gueffier, imprimeur à Paris rue Guénégaud, n° 31, en 1822.

N° 33.

Histoire d'un Cataleptique, *François Joseph* Bousch, dont la maladie, qui a duré six mois, a été observée à l'hôpital militaire de Montaigu, par J. B. Sarlandiere, docteur en médecine,

chirurgien interne dudit hôpital, ex-chirurgien-major, etc.

Paris, 1816, in-8° de 20 pages, avec le portrait du malade, chez Migneret, imprimeur du Journal de Médecine, rue du Dragon, n° 20, faubourg Saint-Germain.

N°. 34.

Article inséré dans le Journal de Paris, n° 249, imprimé le 6 septembre 1817, chez *Chaigneau aîné*, rue de la Monnaie, n° 11, concernant *la Bibliothèque du magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Magnétisme animal. (*Premier article*), d'une colonne et demie d'impression, pages 3 et 4. *Signé* (Z).

N°. 35.

Article inséré dans le journal de Paris, n° 338, imprimé le 4 décembre 1817,

chez *Chaigneau aîné*, rue de la Monnaie, n°. 11, concernant *la Bibliothèque du Magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Mag. an. (*deuxième article, le premier ayant été inséré au* 6 *sept. précédent.*)

Cet article, d'environ deux colonnes, est signé (Z).

N° 36.

Archiv für den Thierischen Magnetismus, in berbindung mit mehreren Naturforschern heraus gegeben.

Von 1°. *doctor C. A. von Eschenmayer*, professor zu Tübingen. 2°. *Doctor D. G. Kieser*, professor zu Jena. 3° *Doctor Fr. Nasse*, professor in Halle, 1817, bei hemmerde un Schwetschke.

(*Nota.*) Cet ouvrage, qui a été publié par tomes divisés en plusieurs parties, en était au troisième volume en 1818. Les parties dépareillées de cet ouvrage que j'ai sous les yeux, sont: 1°. la seconde partie du premier tome, 2°. la deuxième

partie du second tome ; 3°. la troisième partie du troisième tome. J'en ai donné ici la notice, pour indiquer aux amateurs le moyen de se procurer la suite de ces Archives du magnétisme animal, imprimées à HALLE, ville de la Haute-Saxe.

N°. 37.

OBSERVATIONS relatives à la lettre *de M. Friedlander* sur l'état actuel du magnétisme animal en Allemagne, par M. C. OPPERT, docteur en médecine et en chirurgie ; in-8°. de vingt pages.

Paris, 1817, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

(*Nota.*) M. le docteur OPPERT, médecin à Berlin, a été reçu membre correspondant de la société du magnétisme animal à Paris, le 28 avril 1817.

N° 38.

Réponse aux objections contre le magnétisme. Par J. P. F. Deleuze. Paris, 1817, in-8°. de 52 pages. Chez J. G. Dentu, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

(*Nota*). Monsieur Deleuze est membre, vice-président et l'un des fondateurs de la société du magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 39.

Explication et Emploi du magnétisme, par MM. Bapst et Azaïs (avec cette épigraphe) :

> Considéré dans son ensemble, le magnétisme est l'harmonie de l'univers.

Paris, 1817, in-8° de 64 pages. Chez les libraires *Grabit*, rue du Coq-Saint-Honoré, et *A. Emery*, rue Mazarine, n° 30.

(*Nota.*) M. Bapst l'aîné, ancien joailler

du roi, est privé de la vue. Il a été reçu membre résident de la société du Magnétisme animal à Paris, le 11 décembre 1815.

N°. 40.

ENCORE DU MAGNÉTISME! par PIGAULT LE BRUN, membre de la Société Philotechnique (avec cette épigraphe) :

Vitam impendere vero.

Paris, 1817, in-8° de 72 pages. Chez *Barba*, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51. De l'imprimerie de J. B. Imbert.

(*Nota.*) M. PIGAULT LE BRUN a été reçu membre de la Société du Magnétisme animal à Paris, d'abord correspondant le 3 mars 1817, et ensuite résident dans ladite Société, le 29 juin 1818.

N°. 41.

SUPERSTITIONS ET PRESTIGES DES PHILO-

SOPHES, ou les démonolâtres du siècle des lumières, par l'auteur des Précurseurs de *l'Ante-Christ.*

Lyon, 1817, in-12 de 232 pages. Chez *Rusand*, libraire, imprimeur du roi.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. l'abbé* WURTZ, vicaire de paroisse à Lyon. L'auteur, dans cet ouvrage, traite le magnétisme animal de secret diabolique et de magie noire.

N°. 42.

EXPOSITION PHYSIOLOGIQUE des phénomènes du Magnétisme animal et du somnambulisme; contenant des observations pratiques sur les avantages et l'emploi de l'un et de l'autre dans le traitement des maladies aiguës et chroniques. 1 vol. in-8° de 236 pages (avec cette épigraphe) :

Ars medica ab eo quod molestum est liberat, et id, ex quo cui ægrotat, auferendo, sanitatem reddit : idem et natura per se facere novit.

(HIPPOCRATES.)

Par *Auguste* ROULLIER, docteur en

médecine de Montpellier, ancien médecin des armées, et membre correspondant de la Société du Magnétisme.

Paris, 1817, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) *M. le docteur* Roullier a été reçu membre correspondant de la Société du Magnétisme animal, à Paris, le 24 février 1817.

N° 43.

Observations et Notes sur des maladies nerveuses, extraordinaires et rares. Article in-8° de 38 pages, inséré dans la Bibliothèque Médicale, imprimée à Paris, chez ***; tom. LVI, cahier de juin 1817, de la page 306 à 344 (avec cette épigraphe) :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Par M. Delpit, docteur en médecine de l'ancienne Université de Montpellier,

médecin des épidémies pour le quatrième arrondissement du département de la Dordogne, ancien médecin de l'hospice et des prisons de Bergerac, correspondant de la Société de Médecine de Bordeaux, etc., etc.

(*Nota.*) Cet article renferme des observations physiologiques très-curieuses et incroyables.

N° 44.

Bibliothèque du Magnétisme animal, par MM. les membres de la Société du Magnétisme, in-8° (avec cette épigraphe) :

Spes boni.

Paris, 1817, chez *MM. Treuttel* et *Wurtz*, libraires, rue de Bourbon, n° 17; de l'imprimerie de Poulet, quai des Augustins, n° 9.

(*Nota.*) Cet ouvrage périodique a commencé à paraître en 1817 sous les auspices de la Société du Magnétisme

animal, par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par volumes composés chacun de trois numéros et terminés par une table des matières.

Cette bibliothèque avait paru pour la première fois le 1er juillet 1817, jusqu'au mois de juin, inclus, 1818, que la Société en suspendit l'impression. Ce fut alors que le *baron d'*Hénin de Cuvillers, membre résident et secrétaire de la Société, voulant donner une suite à la Bibliothèque du Magnétisme, fit imprimer, à ses frais, un nouvel ouvrage périodique, in-8°, intitulé Journal de la Société du Magnétisme animal, et en fit paraître un premier numéro, le 1er juillet 1818. Mais la Société ayant témoigné le désir de continuer la publication de sa Bibliothèque du Magnétisme animal, le *baron* d'*Hénin de Cuvillers* discontinua l'impression de son journal, qui en resta au numéro premier.

Ce ne fut qu'au mois d'octobre de la même année 1818, que la *Société* fit reparaître sa Bibliothèque Périodique, pour en cesser enfin l'impression en sep-

tembre 1819, et elle termina cet ouvrage au numéro 24.

La Société du Magnétisme animal, en abandonnant la publication de sa Bibliothèque Périodique, ne tarda pas à se dissoudre elle-même au mois de mars 1820, qu'elle cessa entièrement de tenir ses séances ordinaires ; et ce n'est qu'au mois de juillet de la même année que le *baron d'Hénin de Cuvillers* entreprit à lui seul un ouvrage périodique sur le magnétisme, et lui donna pour titre Archives du Magnétisme animal, dont le premier numéro, in-8°, parut le 1er mai 1820 ; et il en est aujourd'hui, en 1823, au numéro 24.

N° 45.

Article inséré dans le Journal du Commerce, n° 331, imprimé à *Paris*, le 16 juin 1818, rue de Vaugirard, n° 15, concernant un ouvrage intitulé : *Des Modes accidentels de nos perceptions, ou Examen sommaire des mo-*

difications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos idées et à la perception des objets extérieurs ; par M. le comte de REDERN, 2e édition.

Cet article anonyme, qui est d'environ deux colonnes, a été inséré, en 1822, dans les Archives du Magnétisme animal, imprimé à Paris, tome VI, n° 17, page 169.

N° 46.

ARTICLE inséré dans la GAZETTE DE FRANCE, n° 358, imprimé à *Paris*, le 19 décembre 1818, rue Christine, n° 5, concernant une *Lettre adressée à l'auteur d'un ouvrage intitulé :* SUPERSTITION ET PRÈSTIGES des philosophes du XVIIIe siècle, ou les Démonolâtres du siècle des lumières, par S. P. F. DELEUZE, brochure in-8°.

Cet article, d'une colonne et un quart, est signé COLNET.

N° 47.

Article inséré dans le Journal général de France, n° 1273, imprimé à Paris, le vendredi 20 mars 1818, rue Sainte-Hyacinthe Saint-Honoré, n° 6.

Cet article, d'une colonne et demie, page 4, est intitulé : *Suite du discours de* M. Benjamin Constant *à l'Athénée de Paris*, concernant la Divinité.

N° 48.

Article inséré dans le Journal de France, n° 79, imprimé à Paris, le 20 mars 1818, rue Christine, n° 5, concernant la *Bibliothèque du Magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Magnétisme animal.

(*Nota.*) Cet article, qui est de deux colonnes, est signé Colnet.

N° 49.

Article de la Gazette de France, n° 358, page 1456, imprimé à Paris, le 19 décembre 1818, rue Christine, n° 5, intitulé : *Histoire de la Magie*, par *M. Jules* Garinet, un vol. in-8°, chez *Follou* et *Pillet*, libraires, rue...

Cet article, d'une colonne environ, est signé Colnet.

N° 50.

Article de Vienne, du 21 novembre 1818, inséré dans la Gazette de France, n° 337, imprimé à Paris, le 3 décembre 1818, rue Christine, n° 5, *annonçant que l'usage du Magnétisme animal est défendu dans tous les états de la domination de l'Autriche.*

N° 51.

Agression de la Quotidienne contre le

Magnétisme animal dans son n° 172, imprimé à Paris le 2 juin 1818, rue neuve des Bons-Enfans, n° 3.

(*Nota.*) Cet article, de trois lignes, se trouve à la page 4, lignes 2, 3 et 4.

N° 52.

LETTRE de M. de J. P. F. Deleuze, à l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Superstitions et Prestiges des philosophes du dix-huitième siècle, ou les Démonolâtres du siècle des lumières*; par l'auteur des précurseurs de l'*Ante-Christ.* (L'auteur de ces deux derniers ouvrages est *M. l'abbé* WURTZ, *vicaire de paroisse*, à LYON.)

Paris, 1818, in-8° de 80 pages; chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Voyez* l'annonce précédente, n° 41.)

N° 53.

Espiéglerie de la Gazette de France, n° 190, imprimée à Paris, le 9 juillet 1818, rue Chistine, n° 5. Voici comme elle s'exprime dans le feuilleton de la page 886 : *Le Comité de la Société du Magnétisme va faire paraître incessamment un ouvrage très-curieux, dont le titre est*, l'Art de guérir le corps en dérangeant l'esprit.

N° 54.

Historique de la maladie d'Alphonse, fils de M. le baron de Rostaing, intendant militaire, traitée par une somnambule magnétique, au moment où l'on en désespérait.

Paris, 1818, in-8° de 25 pages, chez *Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cet écrit, rédigé par le père du jeune malade, a été inséré dans le

tome IV de la Bibliothèque du Magnétisme animal, à la page 93 du n° XI, 1818.

N° 55.

Cure magnétique, ou Guérison d'une épilepsie, opérée en 1787, par M. le baron de Landsperg.

Strasbourg, 1818, chez ***, imprimeur; in-8° de 20 pages.

N° 56.

Dissertatio Academica sistens casum Magnetismi animalis, quam consensu exper. ord. med. *ludens*, præside *E. Z. Munck* af *Rosenschœld*, med. et phil. doct. chir. mag. med. theor. prof. reg. et ord. reg. Colleg. sanit. membr. honor. reg. Acad. Scient. holm. memb., etc., etc., pro gradu medico, censuræ publicæ submittit *auctor* Otto Christ. Ekman, ad cohort. legionis reg. propr. medicus.—

In auditorio majori D. XVIII. dec. 1818.— H. a. et. p. m. s.

Lundæ (Lunden), 1818, Typis Berlingianis.

N° 57.

Ce que c'est que le Magnétisme ! ou le Magnétisme en défaut. — Nouvelle dédiée aux Dames de Rennes (avec cette épigraphe) :

Je parle sans aigreur, je parle avec franchise;
L'amour de mon prochain lui seul me magnétise :
Il m'inspire, il m'anime à dévoiler l'erreur,
A montrer le poison dérobé sous la fleur.

Par M. ****, officier en non activité. 1 vol. in-8° de 41 pages.

Rennes, janvier 1818. Chez *Duchêne*, rue Royale, n° 2, et à *Paris*, chez *Bechet*, quai des Grands-Augustins, n° 57. De l'imprimerie de *madame veuve Bruté*, imprimeur du roi à Rennes.

N° 58.

THÉORIE DU MAGNÉTISME (avec les deux épigraphes suivantes) :

. . . . . .

Un esprit vit en nous et meut tous nos ressorts :
L'impression se fait ; le moyen, on l'ignore.
On ne l'apprend qu'au sein de la divinité,
Et il en faut parler avec sincérité.
. . . . . *Boerhaave* l'ignorait encore.
(*Encyclopédie*, art. MUSCLE.)

RÉPONSE.

La nature l'a dit à un sage
Qui, pour tous les hommes voulait le concevoir ;
Il a bientôt connu qu'on peut en faire usage.
Quel autre que MESMER aurait pu le savoir ?
Il avait l'esprit pur et l'âme sans nuage.

1 vol. in-8° de 148 pages.

Paris, 1818. De l'imprimerie de *madame veuve Agasse*, rue des Poitevins, n° 6.

Cet ouvrage anonyme est du *Père Hervier*, ancien docteur de Sorbonne, bibliothécaire des Grands-Augustins en 1784, et auteur de plusieurs autres ouvrages sur le magnétisme animal, imprimés avant 1800.

(*Nota.*) Cette Théorie du Mesmérisme, par le *Père Hervier*, avait paru en 1817, chez *Royer*, rue du Pont-de-Lodi, n° 7; il n'en a existé qu'une édition, à cela près d'un changement dans le titre, en 1818.

N° 59.

Des modes accidentels de nos perceptions, ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

Par le comte de Redern, deuxième édition, revue par l'auteur; in-8° de 69 pages. *Paris*, en mars 1818, chez *Mongie* aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n° 18. De l'imprimerie de *Plassan*, rue de Vaugirard, n° 15.

(*Nota.*) La première édition de cet écrit a paru en 1815. Elle a été traduite en anglais et imprimée à Londres,

en 1818, par *M. Corbeaux*, escuyer; plusieurs auteurs en ont fait des analyses qui ont été insérées dans quelques ouvrages périodiques, et qui sont toutes indiquées à la page 13 et suivantes du tome IV des Archives du Magnétisme animal, n° X, imprimé à Paris en 1822. Chez *Barrois l'aîné*, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain.

N° 60.

ÉLÉMENS DU MAGNÉTISME ANIMAL, ou Exposition succincte des procédés, des phénomènes et de l'emploi du Magnétisme, par M. DE LAUZANNE, l'un des fondateurs de la société du Magnétisme. 1 vol. in-8° de 64 pages.

Paris, 1818, chez *J. G. Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cette brochure pseudonyme est de M. SARRAZIN DE MONTFERRIER, l'un des fondateurs et secrétaire de la Société

du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 61.

Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature, faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du Magnétisme animal et celui du sommeil magnétique, dit somnambulisme, par A. L. J. D****, (avec cette épigraphe) :

Mens agitat molem.
(Virg.)

Paris, 1818, de l'imprimerie de *Doublet*, rue Gît-le-Cœur, n° 7; se vend maison de l'auteur, boulevard de la Madeleine, n° 17. 1 vol. in-12 de 308 pages, prix 5 fr.

(*Nota.*) L'auteur se nomme M. Daloz, et il a signé des lettres initiales de son nom les exemplaires qu'il a livrés au public.

N°. 62.

Journal de la Société du Magnétisme animal, à Paris (avec cette épigraphe) :

Spes boni.

Tom. Ier, première année, n° 1er, juillet 1818.

Par le baron d'Hénin de Cuvillers, membre résident et secrétaire de la Société du Magnétisme animal, établie en 1815 à Paris.

Paris, 1818, 1 vol. in-8° de 96 pages, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de P. Gueffier, rue Guénégaud, n° 31.

(*Nota.*) Ce journal, qui était destiné à remplacer la Bibliothèque du Magnétisme animal, n'a eu qu'un premier numéro, et il a été repris et continué en 1820 sous le titre d'*Archives du Magnétisme animal.*

N° 63.

MÉMOIRE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL, présenté à l'Académie de Berlin, en 1818; in-8° de 49 pages.

Paris, 1818, chez *Baudoin frères*, imprimeurs-libraires, rue de Vaugirard, n° 36. De l'imprimerie de *Bossange*.

(*Nota.*) Cet écrit anonyme est de *M. le docteur* CHARDEL, médecin de la Faculté de Paris.

N° 64.

DICTIONNAIRE INFERNAL, ou Recherches et Anecdotes sur les Démons, les Esprits, les Fantômes, les Spectres, les Revenans, les Loups-Garoux, les Possédés, les Sorciers, le Sabbat, les Magiciens, les Salamandres, les Sylphes, les Gnomes, etc.; les Visions, les Songes, les Prodiges, les Charmes, les Maléfices, les Secrets merveilleux, les Talismans, etc.; en un mot, sur tout

ce qui tient aux Apparitions, à la Magie, au Commerce de l'Enfer, aux Divinations, aux Sciences secrètes, aux Superstitions, aux choses mystérieuses et surnaturelles, etc., etc., etc. (avec cette épigraphe) :

> Il n'y a point de peur qui trouble l'homme comme celle que la superstition lui inspire : car celui-là ne craint point la mer qui ne navigue point; ni les combats, qui ne suit point les armées; ni les brigands, qui ne sort point de sa maison; ni l'envie, qui mène une vie privée; ni les tremblemens de terre, qui demeure dans les Gaules; ni la foudre, qui habite l'Ethiopie; mais l'homme superstitieux craint toutes choses, la terre et la mer, l'air et le ciel, les ténèbres et la lumière, le bruit et le silence; il craint même jusqu'à un songe. (PLUTARQUE.)

Par J. A. S. COLLIN DE PLANCY, auteur 1°. du Dictionnaire critique des reliques; 2°. du Diable peint par lui-même, etc.

Paris, 1818, 2 vol. in-8°, le premier de 390 et le second de 404 pages, ornés de deux jolies gravures; chez *Mongie* aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n° 18; de l'imprimerie de *Fain*, place de l'Odéon.

N°. 65.

Annonce insérée dans le Journal des Débats, imprimé à *Paris*, le 17 octobre 1819, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, d'un ouvrage intitulé : *Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature*, faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du *Magnétisme animal*, et celui du sommeil magnétique, dit *somnambulisme*, par A. L. J. D***. Chez Dentu.

L'auteur de cet ouvrage est M. Daloz, demeurant rue Royale, n° 13, place Louis XV.

N° 66.

Article anonyme, inséré dans le feuilleton du Drapeau-Blanc, n° 103, imprimé à *Paris*, le 26 septembre 1819, chez *J. G. Dentu*, rue des Petits-Augustins, n° 5, concernant un ouvrage

intitulé : *Elémens du Magnétisme animal, ou Exposition succincte des procédés, des phénomènes et de l'emploi du Magnétisme*, par M. DE LAUZANNE (ou SARRAZIN DE MONTFERRIER), l'un des fondateurs de la Société du Magnétisme, à Paris.

N° 67.

LES DANGERS DU MAGNÉTISME ANIMAL, et l'importance d'en arrêter la propagation vulgaire. In-8° de 148 pages (avec cette épigraphe) :

> Plus je réfléchis au peu de perfection où nous en sommes, plus je demeure convaincu que les grands succès en Magnétisme ne s'obtiendront que dans le silence et dans le mystère le plus grand.
>
> *Correspond. de* M. DE PUYSÉGUR, *du Magn. anim. p.* 295, *dans sa lettre à* M. SERVAN, *édit. de* 1807.

Par A. LOMBART *l'aîné*.

Paris, 1819, chez *J. G. Dentu*, libraire au Palais-Royal, galeries de Bois,

et chez *Ant. Bailleul*, imprimeur libraire, rue Sainte-Anne, n° 71.

N° 68.

De la cause du sommeil lucide, ou Etude de la nature. 1 vol. in-8° de 463 pages. Tom. Ier (avec cette épigraphe) :

Connais-toi toi-même.

Par *l'abbé* de Faria, bramine, docteur en théologie et en philosophie, ex-professeur de philosophie à l'Université de France, membre de la Société médicale de Marseille, etc., etc., etc.

Paris, 1819, chez madame Horiac, rue de Clichy, n° 17. De l'imprimerie de *C. F. Patris*.

(*Nota.*) *L'abbé* de Faria a laissé, après sa mort, les 2e et 3e volumes de cet ouvrage en manuscrit. Il avait dédié le premier volume à M. le marquis de Puységur.

N° 69.

Des principes et des procédés du Magnétisme animal, et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie. 2 vol. in-8°, le premier de 242 pages, et le second de 316 pag. Par M. de Lauzanne, l'un des fondateurs de la société du Magnétisme animal, à Paris.

Paris, 1819, chez *J. G. Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cette production pseudonyme a été rédigée par M. Sarrazin de Montferrier, qui est le même personnage désigné sous le nom de *Lauzanne*. Le premier volume de ce livre fut imprimé, à ma connaissance, en 1819; mais il ne fut publié et livré au public qu'au commencement de 1821, et ce n'est qu'à cette époque que j'ai pu m'en procurer un exemplaire. Cet ouvrage n'est dans sa plus grande partie qu'un extrait de celui qu'avait composé feu M. de Bruno,

savant physiologiste, et autrefois *introducteur* des ambassadeurs près de Monsieur, frère du Roi (Monseigneur le comte d'Artois, en 1785). L'exemplaire qui a passé entre les mains de *M. de Lauzanne*, appartenait à M. Gombault, ancien magistrat, qui m'a dit l'avoir remis à *M. de Lauzanne*. J'ai vu ce manuscrit chez l'un et l'autre de ces deux Messieurs, et je l'ai parcouru; il formait 2 forts vol. in-4°. Plusieurs membres de la Société du Magnétisme animal à Paris, et moi principalement, étions d'avis de publier cet ouvrage intéressant sous le nom de son véritable auteur, sans y rien changer. M. Deleuze fut d'un avis contraire, en disant qu'il suffisait d'en donner un extrait, et en s'opposant formellement à toute autre publication; il fit intervenir dans cette affaire, la fille de feu *M. de Bruno*, comme opposante. *M. de Lauzanne* s'est donc chargé de faire paraître un extrait de cet ouvrage, et malgré son talent bien reconnu comme écrivain, nous aurons toujours à regretter l'ouvrage de *M. de Bruno*, qui mé-

ritait d'être donné en son entier, au lieu d'être morcelé et abrégé.

Quant à l'avertissement qui est en tête du premier volume publié par *M. de Lauzanne*, il est aux trois quarts formé du discours que M. Perreau, professeur, prononça à l'ouverture des cours sur le *Magnétisme animal*, qu'il avait entrepris à la *Société de l'harmonie*, en 1785, dans l'hôtel de Coigny, à Paris, sous la direction de Mesmer. *M. de Gombault* m'a communiqué ce discours en son entier.

N° 70.

Histoire critique du Magnétisme animal, seconde édition. 2 vol. in-8°, augmentés d'une préface de 24 pages. Le premier volume a 316 pages, et le second, 362.

Par J. P. F. Deleuze, naturaliste pour la botanique au Jardin-du-Roi, à Paris l'un des fondateurs et vice-pré-

sident de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.)

Paris, 1819, chez *Belin-le Prieur*, libraire, quai des Augustins, n° 55; de l'imprimerie de *A. Belin*, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

(*Nota.*) La première édition de cet ouvrage a été imprimée en 1813, chez *Mame*, imprimeur libraire, rue du Pot-de-Fer, n° 14.

N° 71.

MÉMOIRES pour servir à l'histoire et à l'établissement du Magnétisme animal. 1 vol in-8° de 473 pages.

Par A. M. J. DE CHASTENET, MARQUIS DE PUYSÉGUR, troisième édition, ornée d'une jolie gravure représentant l'arbre magnétisé de *Busancy* (avec ces deux épigraphes) :

Croyez et veuillez.

La pensée meut la matière.

Paris, 1818, chez *J. G. Dentu*, im-

primeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Monsieur le marquis de Puységur était membre résident et président de la Société du Magnétisme, dont il a été le fondateur le 25 juillet 1815.

N° 72.

ARTICLE inséré dans le DRAPEAU BLANC, imprimé le 20 avril 1820, chez *Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5, concernant la troisième édition, ornée d'une jolie gravure, d'un ouvrage intitulé : *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du Magnétisme animal*, par A. M. J. DE CHASTENET, MARQUIS DE PUYSÉGUR.

(*Voy.* l'annonce précédente, n° 71.)

N° 73.

Archives du Magnétisme animal, publiées par le *baron d'Hénin de Cuvillers*, maréchal-de-camp, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs sociétés savantes, etc. (avec cette épigraphe) :

> L'ignorance des lois de la Nature enfanta les faux miracles.
>
> (L'auteur, *pag.* 8 *du premier vol.*)

Paris, tom. I, première année, mai, n° I, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de *P. Gueffier*, rue Guénégaud, n° 31.

(*Nota.*) L'auteur s'étant occupé à composer d'autres ouvrages, a suspendu la publication des Archives du Magnétisme animal, depuis le mois de novembre 1820, jusqu'au mois de décembre 1821, et il en a repris l'impression au premier jan-

vier 1822. Douze numéros en ont paru dans ladite année 1822 ; mais il n'en a fait paraître que six dans tout le courant de 1823, faisant en tout vingt-quatre numéros, qui peuvent être reliés en quatre tomes d'environ 600 pages chacun.

Les Archives du Magnétisme animal continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°. Ils seront classés par volumes de six numéros chacun, terminés par une table des matières, et ornés d'une lithographie au moins sans augmenter le prix de la souscription, qui est de 25 fr. On souscrit, sans déposer d'argent, chez le même libraire *Barrois aîné*, rue de Seine, n° 10.

N° 74.

Le Magnétisme éclairé, ou Introduction aux Archives du Magnétisme animal, extrait du tom. Ier, n^os^ I et II des Archives du Magnétisme animal. 1 vol.

in-8° de 252 pages (avec cette épigraphe) :

> L'ignorance des lois de la Nature enfanta les faux miracles.
>
> (L'AUTEUR, *pag.* 8.)

Par le *baron* D'HÉNIN DE CUVILLERS, maréchal-de-camp, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de la Légion-d'Honneur; membre de plusieurs sociétés savantes, et secrétaire de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

Paris, 1820, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de *P. Gueffier*, rue Guénégaud, n° 31.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE HUITIÈME VOLUME.

Les recherches historiques sur NOSTRADAMUS commencent à la page 141 qui précède; mais le portrait de ce fameux astrologue doit servir de frontispice au présent huitième volume. Ce portrait est tiré d'un ouvrage imprimé à Paris, en 1693, intitulé *la Correspondance des prophéties de* NOSTRADAMUS, etc., etc., par M. GUYNAUD, escuyer, ancien gouverneur des pages du roi.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le huitième volume des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

Avis concernant la souscription aux Archives du Magnétisme animal. 5

N° XXII des Archives, etc., et Lettre de M. le chevalier Brice, adressée à l'Editeur des Archives, etc., concernant un ouvrage intitulé : Recherches historiques et biographiques sur plusieurs crisiaques magnétiques. 7

Recherches historiques et biographiques sur le Magnétisme animal. 9

Préface de l'Editeur des Archives du Magnétisme animal. 11

Notices Etymologiques sur les nouveaux termes scientifiques, *oniréxie* et *oniréxiste*, *phantasiéxoussie* et *phantasiéxoussiste*, etc. 13

Nécromanciens et *sorciers* faussement accusés d'entretenir un commerce direct avec le diable. 16

Erreurs des *magnétistes-fluidistes* qui se laissent tromper par des illusions. 18

Erreurs et préjugés des détracteurs du Magnétisme animal. 19

Pag.

Noms des huit crisiaques sur lesquels *M. Brice* publie des recherches biographiques. 21

Réflexions sur les mots *crisiaques* et *crisiarques*. 24

Mesmer désigné comme *crisiarque*. 26

Abéaston, signe sacré, adopté dans toutes les religions anciennes et modernes, ainsi que par les magnétiseurs. 27

Le curé Gassner désigné comme crisiarque. 28

Définition sur les *crises*. 29

Ce n'est que dans l'état de maladie que les procédés du magnétisme animal peuvent être salutaires ou nuisibles. 31

Dans l'état de santé, les procédés du magnétisme animal peuvent être nuisibles. 32

Divers phénomènes produits par les crises. 33 et 34

Réflexions sur les illusions qui accompagnent les phénomènes du magnétisme animal. 37

Tendance des magnétistes fluidistes à croire des faits merveilleux et inexplicables. 38

Insuffisance des certificats et des procès-verbaux pour attester des faits environnés d'un merveilleux ridicule. 40

Soin que M. Brice s'est donné pour compléter ses recherches historiques et biographiques. 43

Réflexions sur les miracles et les prédictions attribués à Nostradamus. 44

Du langage banal de ceux qui disent la bonne aventure. 45

Diverses catégories de révélations prophétiques. 46

De l'*Apocalypse* attribuée à saint Jean. 47 et 48

Réflexions critiques sur les prophéties attribuées à saint Malachie. 50

Rêveries prophétiques en matière de religion comme

Pag.

en matière politique, comparées aux nuages si variés suspendus dans l'atmosphère. 52

Des tartuffes en religion comme en politique, qui en imposent également aux peuples, aux souverains et aux gouvernemens. 53

Description des visions prophétiques représentées au naturel dans les brouillards du firmament. 55

Consultations thérapeutiques obtenues par les procédés du magnétisme animal. 58

Réflexions sur la vertu des drogues et remèdes prescrits par les somnambules. 59

Explication concernant la variété très-remarquable des prescriptions des somnambules. 60

Circonstances invraisemblables et absurdes dont presque toutes les relations des magnétiseurs sont remplies. 61

Tous les crisiaques thaumaturges ne forment qu'une seule catégorie. 64

M. Brice donne également ses soins aux recherches biographiques qu'il consacre aux différens crisiaques dont il s'est occupé. 65

Avis du rédacteur éditeur des Archives du Magnétisme animal concernant la publication d'un dictionnaire Biographique des *crisiaques* et *crisiarques* thaumaturges qui se rendirent célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. 69

Le baron d'Hénin de Cuvillers, auteur de ce Dictionnaire, avait déjà annoncé cet ouvrage, en 1820, dans le N° III des Archives du Magnétisme animal, pag. 226. 70

Motifs de l'auteur pour entreprendre ce dictionnaire. 72

Pag.

Réflexions sur l'influence impérieuse des théocrates superstitieux. 74

Le Dictionnaire biographique des crisiaques thaumaturges sera disposé par ordre alphabétique. 75

Tous les miracles *phantasiéxoussiques* et *onirosccopiques* ne sont que des phénomènes purement naturels 77

Presque tous les *thaumaturges* anciens et modernes ont toujours cherché à en imposer au stupide et ignorant vulgaire. 79

La *théocratie* a toujours abusé des phénomènes phantasiéxoussiques pour établir son influence et son pouvoir. 80

Explications et réflexions sur les mots thaumaturge, miracles et prestiges. 82

Les prestiges considérés comme naturels et surnaturels. 86

Les thaumaturges auxquels l'Eglise et la révélation reconnaissent le don de faire des miracles, n'en sont pas pour cela privés de la faculté de produire des miracles phantasiéxoussiques très naturels. 89

Trop souvent les miracles naturels ont été confondus avec les miracles surnaturels. 90

De Jésus-Christ *homme-dieu*, considéré sous les deux rapports de sa *nature divine* et de sa *nature humaine*. 91

De Jésus-Christ classé parmi les hommes thaumaturges. 92

Les phénomènes purement *naturels* ne peuvent jamais devenir surnaturels. 94

Des différentes classes de thaumaturges. 95

Des *magnétiseurs mesmériens*. *Ib.*

Pag.

Des *toucheurs* qui se propagent isolément, soit *spontanément*, soit par communication. 96

Tableau des différentes catégories de thaumaturges divisées en cinq classes. 97

Quelques toucheurs *phantasiéxoussiques* adjoignent à leurs procédés des pratiques religieuses. 99

Les pratiques religieuses, réunies à des procédés physiques, ne peuvent jamais changer le caractère des phénomènes purement naturels. 101

Toutes les différentes subdivisions des classes de thaumaturges ne font véritablement qu'une seule catégorie. 102

Les hommes sont tous doués de la faculté de produire des phénomènes de *phantasiéxoussie*. 103

Jésus-Christ, comme homme, est également doué de la faculté *phantasiéxoussique*. 104

Principe incontestable pour distinguer les *miracles naturels* d'avec les *miracles surnaturels*. 105

Du dogme et du mystère de l'*incarnation*. 106

Des *anthropomorphites* qui attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme. 108

De Jésus-Christ désigné par lui-même et par les Evangélistes sous la dénomination de fils de l'homme. 109

Effets résultans de l'incarnation. 110

L'Eglise et les Saints-Pères s'accordent à croire que dans l'incarnation du fils de Dieu, la divinité n'a point été changée dans l'humanité, ni l'humanité dans la divinité. 111

Jésus-Christ a pu et a dû opérer des miracles surnaturels, et des miracles très-naturels de phantasiéxoussie. 112

Il est incontestable que Jésus-Christ a le pouvoir et

Pag.

la volonté de jouir de tous ses droits et de toutes ses prérogatives, comme Dieu et comme homme. 113

Des *monothélites* déclarés hérétiques parce qu'ils ne reconnaissaient en Jésus-Christ qu'une seule volonté. 114

Opinion de *Bossuet* sur les deux natures, divine et humaine, de Jésus-Christ. 115

Jésus-Christ sujet aux faiblesses de l'humanité, hormis les défauts. 116

Objections concernant les actions humaines de Jésus-Christ considérées comme étant divinisées. 117

Jésus-Christ a dû opérer des miracles phantasiéxoussiques très-naturels, dans l'intérêt de sa mission divine. 119

De la *foi divine* et de la *foi humaine*, et de la différence des preuves qu'elles exigent pour constater des miracles surnaturels. 120

Les secrets *physiques* et *phantasiéxoussiques* employés de concert ou séparément, constituent ce qu'on appelle la *médecine de l'imagination*. 121

Les procédés de la phantasiéxoussie, bien improprement appelés du magnétisme animal, sont bien différens de ceux qu'employe la médecine ordinaire. 122

Les médecins savent employer la médecine de l'imagination d'une manière convenable à la dignité de leur profession. *Ib.*

Objection concernant les miracles naturels attribués à Jésus-Christ. 123

Réflexions sur la manière dont les thaumaturges employent les procédés phantasiéxoussiques, soit spontanément, soit par communication. 124

Pag.

Jesus Christ, en tant qu'homme, a pu connaître les procédés phantasiéxoussiques spontanément ou par communication, pendant son séjour en Egypte. 126

Les payens prétendaient que Jésus-Christ avait été instruit des procédés phantasiéxoussiques en Egypte. 127

Passage d'*Arnobe* l'ancien, concernant le séjour de Jesus-Christ en Egypte. 128

Passage d'*Origène* concernant la science des Egyptiens dans l'art de pratiquer les procédés phantasiéxoussiques. 130

Les observations et les explications physiologiques et théologiques qui précèdent sont destinées à être placées dans le Dictionnaire biographique de tous les pays et de tous les temps. 131

De la manière de distinguer les miracles surnaturels d'avec les miracles naturels. 132

Jesus-Christ considéré comme crisiarque. 134

Réflexions concernant les miracles des Apôtres et des saints du nouveau Testament. 136

De l'empire de l'immoralité religieuse et politique, devenu de plus en plus menaçant par le rétablissement imminent des *jésuites*. 138

Cette société a soutenu que le régicide est légitime et permis. 139

Les casuistes des *jésuites* foulent aux pieds la morale chrétienne, en proclamant que le crime est non-seulement permis, mais qu'il cesse d'être crime, en matière de religion comme en matière de politique, pour la gloire de Dieu et pour raison d'Etat. 140

Pag.

La mauvaise foi ne s'oppose au progrès des lumières que pour favoriser la superstition et le fanatisme. 141

Recherches historiques et biographiques concernant NOSTRADAMUS. — MERLIN, dit l'Enchanteur. — L'empereur LEON VI. — JOACHIM. — SAVONAROLE. — PARACELSE. — Cath. THEOS. — DIEU-DONNÉ de Saint-Georges. 142

Préambule de l'auteur des recherches historiques. *Ib.*

Intitulé de l'ouvrage de M. *Théodore* BOUYS, sur la clairvoyance instinctive de l'homme, etc. 143

Avertissement concernant la distribution de l'ouvrage de M. Brice. 146

Livre premier. NOSTRADAMUS. Sommaire. 147

§. Ier. Naissance de *Michel Nostradamus*. — Ses armoiries. — Son origine. — Son éducation. — Ses voyages. — Son mérite excite l'envie de Scaliger. — Son premier et son deuxième mariage. — Ses enfans. — Il est appelé par les villes d'Aix et de Lyon pour arrêter le progrès des maladies pestilentielles. --Il est injustement accusé comme luthérien. 150

Notes du premier paragraphe. 168

Deuxieme annonce, faisant suite au catalogue des ouvrages imprimés et des articles et analyses insérés dans les journaux, à commencer de l'*an* 1800, concernant le *phantasiéxoussisme*, improprement appelé *Magnétisme animal*. 172

NUMÉRO XXIV des Archives du Magnétisme animal. 193

Suite de l'article intitulé MA CONVICTION au Magnétisme animal, par M. DE LA TOUR. *Ib.*

§. VI. Je consulte une femme somnambule. — Je

Pag.

lui suppose des perceptions qui me sont inconnues; mais je ne puis croire qu'elles soient provoquées par la volonté du magnétiseur. *Ib.*

§. VII. J'assiste à des expériences faites sur un jeune garçon somnambule. — Ouvrage didactique de M. Deleuze. — Cet écrit me séduit et me détermine à faire des essais. 199

§. VIII. Je magnétise *Eugénie*, domestique de mon père, et je provoque à volonté le sommeil. — *Eugénie* est moins susceptible à l'action de M. D**. — Réflexions à ce sujet. 203

§. IX. Le premier succès me donne de la confiance. — J'obtiens un second succès. — Je ne doute plus de la puissance de la volonté. 210

§. X. Guérison d'une douleur rhumatismale vers la région du ventre et de l'estomac. — Faits curieux produits par l'action de la volonté. 213

Guérison du sieur Noukin, *tailleur*. — Il avait d'abord traité son magnétiseur de sorcier. 215

§. XI. Autre fait curieux et guérison subite d'un bras paralysé depuis six mois. 218

La volonté d'un magnétiseur, telle forte qu'elle puisse être, rencontre des obstacles insurmontables. 221

§. XII. Expériences concernant l'action de la volonté. 222

Conclusions de l'auteur de l'écrit intitulé ma conviction, etc. 225

Avis de l'Editeur. — Il annonce qu'il publiera dans l'un des prochains numéros des réflexions critiques sur l'écrit intitulé ma conviction, etc. 231

Troisième annonce, faisant suite au catalogue des ouvrages imprimés et des articles et analyses in-

Pag.

sérés dans les journaux à commencer de l'an 1800, concernant le PHANTASIÉXOUSSISME, improprement appelé le MAGNÉTISME ANIMAL. 223

Avis AU RELIEUR concernant le portrait de NOSTRADAMUS. 274

TABLE DES MATIÈRES contenues dans le HUITIÈME VOLUME des Archives du magnétisme animal. 275

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SUPPLÉMENT

A L'*ERRATA* DU SEPTIÈME VOLUME.

Pag. 155, *lig.* 19, au-dessus, *lisez*, au-dessous.
217, *lig.* 10, du, *lisez*, aux.
Id., *lig.* 26, du, *lisez*, aux.
219, *lig.* 14, sueur, *lisez*, pus.
Id., *lig.* 23, du, *lisez*, aux.
234, *lig.* 9, *effacez* continuation de.
Id., *lig.* 10, au, *lisez*, aux.

ERRATA

DU HUITIÈME VOLUME.

Pag. 11, *lig.* 11, et, *lisez*, ou.
20, *lig.* 17, que, *lisez*, qu'ils rejettent.
22, *lig.* 9, Paracelce, *lisez*, Paracelse.
25, *lig.* 4, pécialement, *lisez*, spécialement.
31, *lig.* 3, un, *lisez*, une.

Pag. 39, *lig.* 2, leurs croyances, *lisez*, leur croyance.

62, *lig.* 3, plantes, *lisez*, simples.

104, *lig.* 12, exceptions, *lisez*, exception.

114, *lig.* 3, reconnaissent, *lisez*, reconnaissaient.

121, *lig.* 12, moyens, *lisez*, secrets.

126, *lig.* 15, *au lieu d'une* virgule, *mettez un* point.

145, *lig.* 4, prévoyance, *lisez*, clairvoyance.

Id., *lig.* 15, réflexions, *lisez*, recherches.

149, *lig.* 6, ses, *lisez*, les.

Id., *lig.* 21, le livre de M. T. Bouis, *lisez*, ce premier livre.

150, *lig.* 7, antres, *lisez*, autres.

152, *lig.* 19, d, *lisez*, de

153, *lig.* 14, chap., *lisez*, cap.

154, *lig.* 15, *effacez la seconde virgule.*

159, *lig.* 1 et 2, *effacez les deux virgules.*

169, *lig.* 12, naturel, *lisez*, légitime.

Id., *lig.* 13, légitime, *lisez*, naturel.

171, *lig.* 6, *effacez* et.

Id., *lig.* 11, *effacez la première virgule.*

194, *lig.* 19, se, *lisez*, me.

FIN DE L'ERRATA.